

La pêche
à la



palangre verticale
et autres méthodes de
pêche autour des dispositifs
de concentration du poisson
(DCP)

**MANUEL A L'INTENTION
DES PECHEURS**



Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

La pêche
à la palangre verticale
et autres méthodes de pêche
autour des
dispositifs de concentration du poisson
(DCP)

MANUEL À L'INTENTION DES PÊCHEURS

Garry L. Preston, Lindsay B. Chapman & Peter G. Watt



Gouvernement de Taiwan / ROC



Programme Pêche côtière
Section Techniques de pêche

La CPS autorise la reproduction, même partielle, de ce document, sous quelque forme que ce soit, à condition qu'il soit fait mention de l'origine.

Texte original: anglais

Le 6 février 1998, la Commission du Pacifique Sud (CPS) a changé de nom pour devenir le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique.

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique
B. P. D5, 98848 Nouméa Cedex (Nouvelle-Calédonie)
Téléphone: +687 26 20 00
Télécopieur: +687 26 38 18
Mél.: spc@spc.org.nc
<http://www.spc.org.nc>

Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS)—Catalogage avant publication

Preston, Garry Leonard

La pêche à la palangre verticale et autres méthodes de pêche autour des dispositifs de concentration du poisson (DCP) : Manuel à l'intention des pêcheurs / par Garry L. Preston ... [et al.]

1. Fishing methods and gear—Oceania 2. Fisheries—Equipment and supplies
3. Longlining (fisheries)—Oceania 4. Bait fishing—Oceania
I. Pacific Community, Coastal Fisheries Programme Capture Section

639.202

AACR2

ISBN 982-203-671-X

Auteurs

1. Garry L. Preston, Gillett, Preston and Associates Inc., BP 11041, 98802 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie
2. Lindsay B. Chapman, Conseiller pour le développement de la pêche côtière, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, BP D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie
3. Peter G. Watt, Maître-pêcheur, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, BP D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie

Préparé pour la publication au
Siège du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, Nouméa, Nouvelle-Calédonie
et imprimé par
Stredder Print, Nouvelle-Zélande

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient pour leur collaboration à ce manuel les agents du Programme des Pêches ayant été ou étant encore en poste au Secrétariat général de la Communauté du Pacifique: Paul Gates, Steve Beverly, Aymeric Desurmont, Peter Cusack, Paul Mead, Paxton Wellington, Michel Blanc, Marie-Ange Roberts, Satalaka Petaia et Julian Dashwood.

Une partie des dessins contenus dans ce manuel est l'oeuvre de l'auteur principal, d'autres ont été spécialement créés par Yannick Le Bars, ou bien proviennent de rapports, manuels ou modules de formation de la CPS. Un petit nombre d'entre eux a été emprunté aux excellentes publications sur la pêche que sont: *Fishing Hawaii Style, Volumes 1 and 2*, par Jim Rizzuto (*Hawaii Fishing News*, Hawaï, 1984 et 1987) et *The Complete Book of Fishing Knots and Rigs* (International Edition) par Geoff Wilson (Australian Fishing Network, Croydon, Australia, 1997).

Cet ouvrage a pu être réalisé grâce au financement accordé par le gouvernement de Taiwan/ROC.

UNITÉS DE MESURE, CONVERSIONS ET ABRÉVIATIONS

Le système métrique est utilisé dans cet ouvrage.

Les abréviations utilisées dans le cours du texte sont:

dia.	Diamètre
DCP	Dispositif de concentration du poisson
CPS	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique

DÉCHARGE DE RESPONSABILITÉ

Les références à des noms de marques ou à des procédés de fabrication figurant dans le présent ouvrage ne signifient en aucun cas qu'ils ont la caution des organismes précédemment cités. Toute référence au genre masculin implique le genre féminin, et vice-versa, sauf mention contraire ou impossibilité manifeste.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: INFORMATIONS ET TECHNIQUES DE BASE	3
A. Qu'est-ce qu'un DCP?	4
B. Méthodes de pêche autour des DCP	6
C. Naviguer sans risque	8
D. Prévenir accidents et blessures	10
E. Utiliser et préparer les cordages	12
F. Épisser les cordages	14
G. Relier des lignes à l'aide de nœuds et de manchons	16
H. Nœuds pour les hameçons et les émerillons	18
I. Les appâts	20
J. Utilisation d'une ancre flottante	22
CHAPITRE 2: LA PÊCHE À LA PALANGRE VERTICALE	25
A. Configuration des palangres verticales	26
B. La ligne-mère	28
C. Les avançons	30
D. Autres équipements	32
E. Filage d'une ligne rangée dans une caisse	34
F. Filage d'une ligne montée sur un moulinet à main samoan	36
G. Movillage des lignes multiples	38
H. Virage de la ligne	40
I. Cibler les concentrations de poissons	42
J. Utilisation de l'ancre flottante	44
K. Soins et entretien du matériel	45
L. Augmenter la capacité de pêche	46
CHAPITRE 3: AUTRES MÉTHODES DE PÊCHE AUTOUR DES DCP	49
A. Les lignes à thons	50
B. La pêche au caillou	52
C. La pêche au 'Palu-Ahi'	54
D. La technique 'Ika Shibi'	56
E. La pêche à la traîne autour des DCP	58
F. Capture des appâts autour des DCP	60
G. Autres techniques de pêche à l'appât autour des DCP	62
H. Pêche à l'appât en dehors des DCP	63
CONCLUSION	64

INTRODUCTION

Les dispositifs de concentration du poisson, ou DCP, sont des radeaux ou des bouées ancrés en eaux profondes, qui, pour des raisons encore inconnues, suscitent un rassemblement de thons et de diverses espèces pélagiques. Les DCP ont été introduits dans les pays et territoires du Pacifique à la fin des années 1970 et continueront sans doute à jouer un rôle dans le développement des pêches de la région.

L'introduction et l'utilisation croissante des DCP a créé de nouvelles opportunités de pêche dans la région dont les pêcheurs n'ont pas toujours tiré pleinement avantage. Ils n'ont souvent pas conscience des revenus qui peuvent être générés en pêchant autour des DCP, ne connaissent pas toujours les techniques de pêche appropriées ou bien n'ont pas accès à l'équipement nécessaire.

Les maîtres-pêcheurs de la CPS qui travaillaient sur des projets de développement dans la région furent parmi les premiers à commencer à adapter le matériel et les techniques de pêche aux conditions particulières des DCP afin d'aider les pêcheurs artisanaux à bénéficier de cette nouvelle ressource. En combinant les principes de la pêche du thon à la ligne traditionnelle et ceux de la pêche à la palangre industrielle, ils commencèrent à tester la pose de lignes-mères munies de plusieurs hameçons autour des DCP. Ces palangres verticales étaient soit utilisées directement depuis le bateau, soit attachées aux DCP, ou bien elles étaient suspendues à des flotteurs ou des bouées et dérivait librement. Cette technique permettait de mouiller plusieurs appâts, de centrer l'effort de pêche près du DCP et de pêcher à différentes profondeurs.

Au début, le matériel utilisé par la CPS était volumineux, les lignes-mères étant celles des palangriers industriels, en kuralon goudronné de 6 ou 7 mm. Elles étaient rangées dans des caisses à bord des bateaux de pêche, mouillées et relevées à la main. Par la suite, on s'est servi de nylon tressé, puis de nylon monofilament. De diamètre plus faible, les lignes-mères étaient moins volumineuses et pouvaient être rangées, mouillées et relevées grâce à différents types de moulinets. La pêche devint plus rapide et plus facile, les lignes, désormais bien rangées, ne s'emmêlant plus. Ces lignes d'un diamètre inférieur étaient aussi moins sensibles aux courants et nécessitaient donc de plus petits lests pour rester verticales dans l'eau.

Ayant réussi à mettre au point ce matériel plus léger et plus compact, les maîtres-pêcheurs de la CPS s'attaquèrent aux techniques leur permettant de concentrer davantage d'hameçons dans la zone de pêche. Ils essayèrent d'abord de mouiller en même temps plusieurs lignes qui dérivait de façon indépendante, mais s'aperçurent qu'il était souvent difficile de les surveiller parce qu'elles s'éloignaient trop les unes des autres. Ils en vinrent donc à relier les lignes-mères individuelles en les fixant à des sections de ligne de surface suffisamment courtes pour que les lignes restent à l'intérieur d'une zone de pêche donnée, mais suffisamment longues pour leur éviter de s'emmêler.

Cette technique de pêche, aujourd'hui connue sous le nom de palangre verticale, est en constante évolution, la CPS continuant à simplifier le matériel tout en concentrant davantage d'hameçons dans une zone donnée. Les pêcheurs qui ont adopté cette technique y ont aussi intégré leurs propres innovations pour s'adapter aux conditions particulières de leur région.

Ce manuel fournit les informations de base dont un pêcheur doit disposer pour essayer la pêche à la palangre verticale. Ses auteurs sont conscients des variations que doit subir la technique en fonction de la grande diversité des bateaux de pêche et des conditions propres à la région des îles du Pacifique. Aussi ont-ils évité d'être trop spécifiques dans leurs recommandations. Au contraire, là où plusieurs options s'offraient, ils les ont toutes présentées de manière à ce que chaque pêcheur puisse décider lui-même de ce qui lui convient le mieux.

La pêche à la palangre verticale n'est pas limitée aux seuls DCP et devrait s'avérer productive partout où les techniques de pêche au thon plus traditionnelles (pêche à la ligne à main, pêche à la traîne, etc.) sont employées avec succès pour la capture des thons et d'autres espèces pélagiques. Ces techniques-là sont d'ailleurs décrites brièvement dans ce manuel de manière à fournir aux pêcheurs un aperçu complet sur les méthodes employées pour attrapper les thons autour des DCP, mais aussi ailleurs.

Outre ce document, la CPS a produit plusieurs autres manuels, guides et modules de formation sur la pêche et les DCP. *'Techniques de Pêche à la Traîne pour les Îles du Pacifique: un Manuel à l'Intention des Pêcheurs'* donne une information complète sur les techniques de pêche à la traîne et le matériel utilisé, tandis que les trois volumes du *'Manuel sur les DCP'* de la CPS visent à aider les départements des pêches à établir des programmes DCP susceptibles d'optimiser les bénéfices de l'industrie des pêches locale. Du matériel de formation de la CPS et des documents destinés au public (y compris des notes de lecture, des cassettes vidéos, des transparents et des posters) sur la pêche, les DCP et la sécurité en mer sont disponibles, de même que les schémas et les instructions nécessaires à la construction des moulinets de pêche décrits dans ce volume. D'autres publications, devant traiter d'aspects de la pêche non-encore abordés par ces différents supports, sont également prévues. Pour obtenir davantage d'informations, il suffit d'écrire à la CPS à l'adresse indiquée à la fin de ce document.

CHAPITRE 1

INFORMATIONS ET TECHNIQUES DE BASE

- A. QU'EST-CE QU'UN DCP?
- B. MÉTHODES DE PÊCHE AUTOUR DES DCP
- C. NAVIGUER SANS RISQUE
- D. PRÉVENIR ACCIDENTS ET BLESSURES
- E. UTILISER ET PRÉPARER LES CORDAGES
- F. ÉPISSER LES CORDAGES
- G. RELIER DES LIGNES À L'AIDE DE NOEUDS ET DE MANCHONS
- H. NOEUDS POUR LES HAMEÇONS ET LES ÉMERILLONS
- I. LES APPÂTS
- J. UTILISATION D'UNE ANCRE FLOTTANTE

INTRODUCTION

Ce chapitre fournit une information générale sur les DCP et les poissons qu'ils attirent, et résume certaines techniques de pêche pratiquées autour d'eux. Il détaille les principaux points concernant la sécurité — comment aller, par exemple, jusqu'aux DCP et en revenir sans risque, comment prévenir les accidents pendant la pêche. On y trouvera également la description de techniques de base pouvant s'appliquer à de nombreuses méthodes de pêche autour des DCP et pas uniquement à celle de la palangre verticale: les nœuds et les épissures nécessaires au montage des lignes, ainsi que les différents types d'appâts et la meilleure façon de les monter. L'utilisation correcte d'une ancre flottante — à la fois très efficace pour pêcher à la dérive et très importante comme équipement de sécurité — est incluse dans ce chapitre.

1A : QU'EST-CE QU'UN DCP?

Les espèces pélagiques comme le thon sont souvent concentrées autour de bois flottants ou d'autres objets à la dérive, parfois en très grand nombre. Ayant noté ce comportement, les pêcheurs se sont rendus compte que la pêche autour d'objets flottants produisait souvent des rendements supérieurs à ceux obtenus en pleine mer. Certaines techniques de pêche industrielles se basent sur cette tendance des thons à se regrouper autour d'objets flottants d'origine naturelle pour augmenter leurs prises. Plusieurs dizaines de tonnes de thons ont parfois été capturées autour de débris flottants de petite taille.

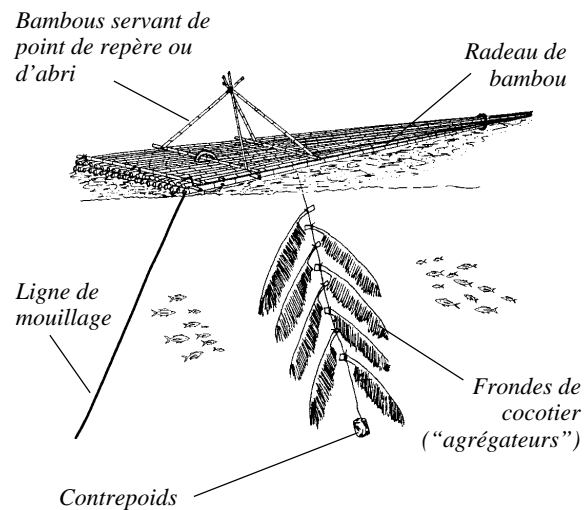
LES DCP TRADITIONNELS

C'est au début du siècle que les pêcheurs d'Indonésie et des Philippines se mirent à construire des radeaux de bambou (ou autres matériaux) pour attirer les bancs de poissons. Ils fixaient ces radeaux avec des cordages en fibres naturelles attachés à des caissons remplis de pierres en guise d'ancre. Ces structures artificielles furent les premiers dispositifs de concentration du poisson ou DCP à être utilisés dans les eaux tropicales de l'Océan Pacifique.

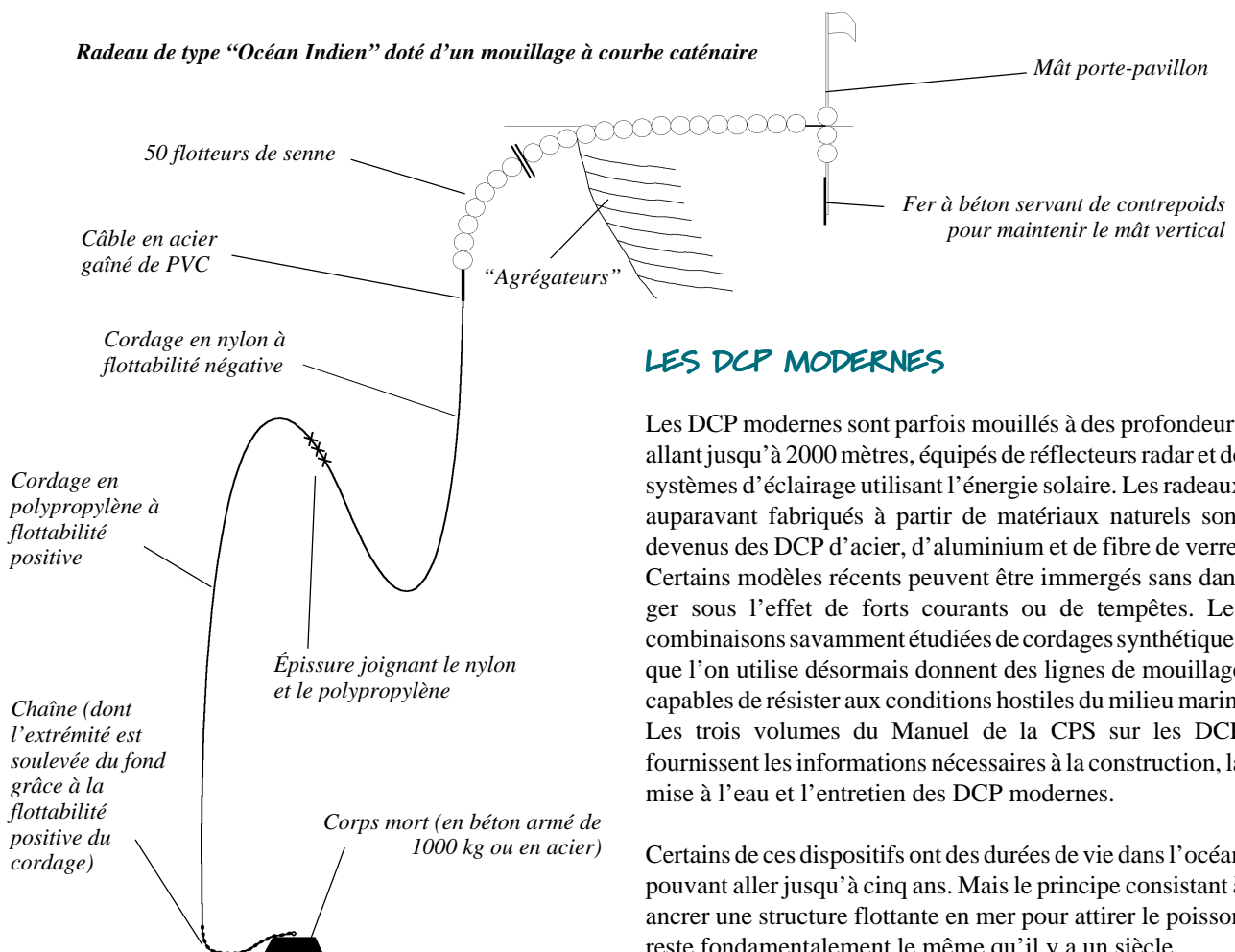
L'exploitation des DCP, tant par les pêcheurs artisanaux que par les grandes flottilles industrielles, est désormais très répandue. Aux Philippines, plus de 3000 DCP sont aujourd'hui en service et on leur doit l'essentiel de la production du thon jaune.

Au cours des 15 dernières années, un gros travail de recherche a été engagé en vue de l'amélioration technique des DCP; dans la majorité des cas, il s'agissait de trouver les moyens de maintenir les DCP en place dans les conditions souvent hostiles de la haute mer.

DCP avec radeau de bambou



Radeau de type "Océan Indien" doté d'un mouillage à courbe caténaire



LES DCP MODERNES

Les DCP modernes sont parfois mouillés à des profondeurs allant jusqu'à 2000 mètres, équipés de réflecteurs radar et de systèmes d'éclairage utilisant l'énergie solaire. Les radeaux auparavant fabriqués à partir de matériaux naturels sont devenus des DCP d'acier, d'aluminium et de fibre de verre. Certains modèles récents peuvent être immergés sans danger sous l'effet de forts courants ou de tempêtes. Les combinaisons savamment étudiées de cordages synthétiques que l'on utilise désormais donnent des lignes de mouillage capables de résister aux conditions hostiles du milieu marin. Les trois volumes du Manuel de la CPS sur les DCP fournissent les informations nécessaires à la construction, la mise à l'eau et l'entretien des DCP modernes.

Certains de ces dispositifs ont des durées de vie dans l'océan pouvant aller jusqu'à cinq ans. Mais le principe consistant à ancrer une structure flottante en mer pour attirer le poisson reste fondamentalement le même qu'il y a un siècle.

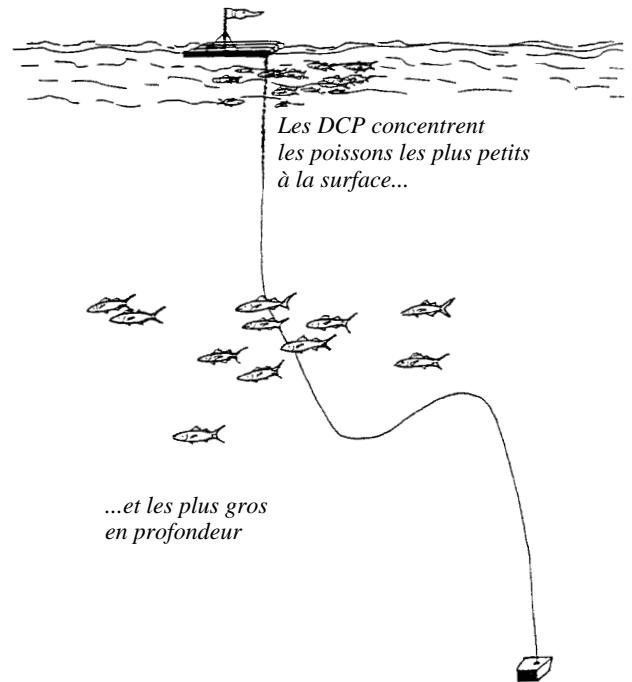
POURQUOI LES DCP ATTIRENT-ILS LE POISSON?

Bien que les pêcheurs utilisent les DCP depuis près d'un siècle et que l'on sache désormais beaucoup de choses sur le comportement et la biologie des thonidés et des autres espèces pélagiques, les raisons pour lesquelles les DCP attirent le poisson restent globalement un mystère. Les recherches en la matière, qui consistent essentiellement à observer le comportement des poissons à proximité des DCP, ont permis d'avancer plusieurs hypothèses, dont les principales seraient que les poissons y trouvent soit un refuge et une protection, soit un moyen de s'orienter. La première théorie suggère que la superstructure et la ligne de mouillage permettraient aux poissons de se mettre à l'abri des prédateurs en restant près du DCP ou en se 'cachant' dessous. La seconde théorie suppose que le poisson utilise le DCP comme point de référence physique dans un océan généralement dénué de tels repères. Dans les deux cas, les poissons sont capables de retrouver le chemin du DCP. Bien qu'ils puissent passer ainsi des jours, voire des semaines, associés à un DCP, d'autres nécessités les poussent finalement à poursuivre leur chemin et ils sont remplacés par de nouveaux bancs.

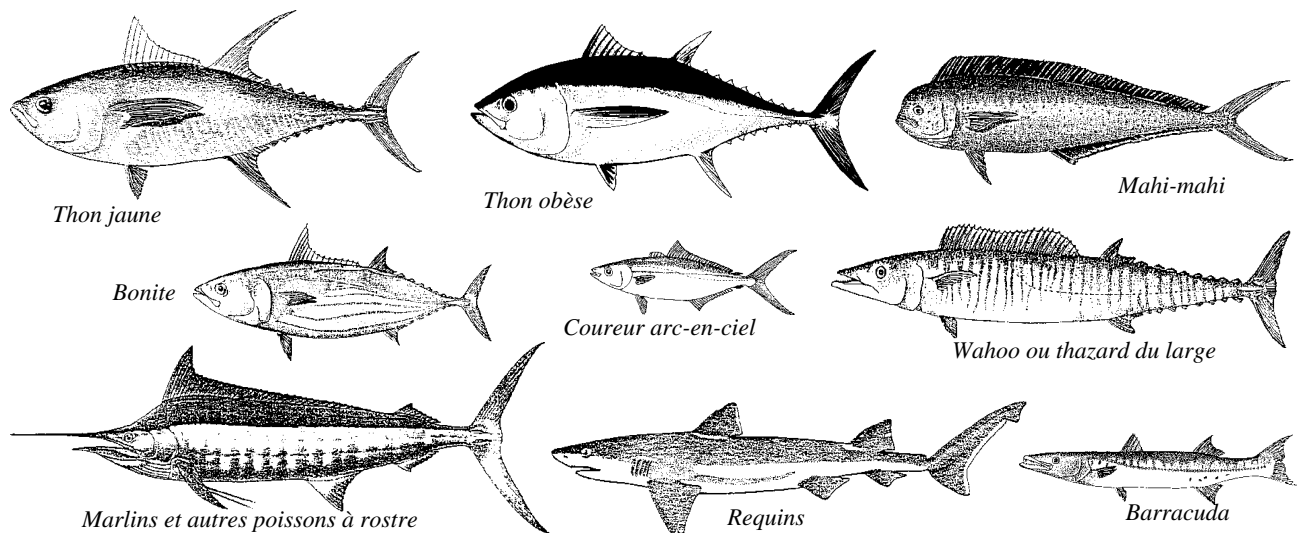
LES ESPÈCES ATTIRÉES

Les DCP concentrent différentes espèces à des profondeurs qui varient selon le moment de l'année. On trouve habituellement des bancs de petits thonidés à proximité de la surface. Les thons jaunes, les thons obèses, et les germons de grande taille s'assemblent autour des DCP, à des profondeurs allant de 50 à 300 mètres, tout en remontant parfois, notamment la nuit, plus près de la surface. D'autres espèces — coureurs arc-en-ciel, mahi-mahi, requins et marlins — sont aussi fréquemment attirées par les DCP.

Aucun élément ne permet d'établir que les DCP augmentent la quantité globale de thonidés présente dans une zone océanique donnée. En revanche, ils rassemblent dans une zone de faibles dimensions les poissons disséminés sur un espace plus vaste, d'où une plus grande facilité de repérage et de capture. Les DCP permettent aux pêcheurs de concentrer leur effort de pêche sur une zone où les poissons sont déjà rassemblés. C'est pourquoi le volume total des prises et les taux de capture aux abords des DCP sont généralement plus élevés qu'en plein océan.



Quelques-unes des espèces du large attirées par le DCP



LES AVANTAGES DES DCP

Les DCP ne sont pas toujours efficaces et peuvent se perdre quand le radeau ou la ligne de mouillage sont endommagés par le mauvais temps, le vandalisme ou les attaques de poisson. Cela dit, quand ils sont efficaces, ils sont très utiles: ils permettent aux pêcheurs d'économiser du temps et du carburant puisqu'ils n'ont pas besoin de rechercher le poisson, et aux sauveteurs de localiser plus facilement les pêcheurs en panne. Mais les DCP offrent aussi parfois des inconvénients, notamment lorsque plusieurs pêcheurs se disputent la zone favorable à la pêche située autour du DCP.

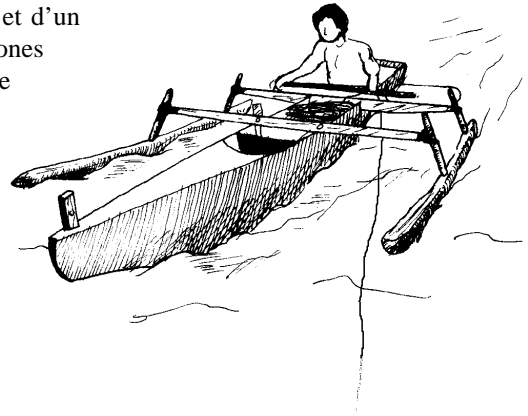
1B: LES TECHNIQUES DE PÊCHE AUTOUR DES DCP

De nombreuses techniques de pêche sont employées avec succès autour des DCP. La plupart d'entre elles peuvent aussi être utilisées en plein océan, mais elles sont en général plus productives autour des DCP.

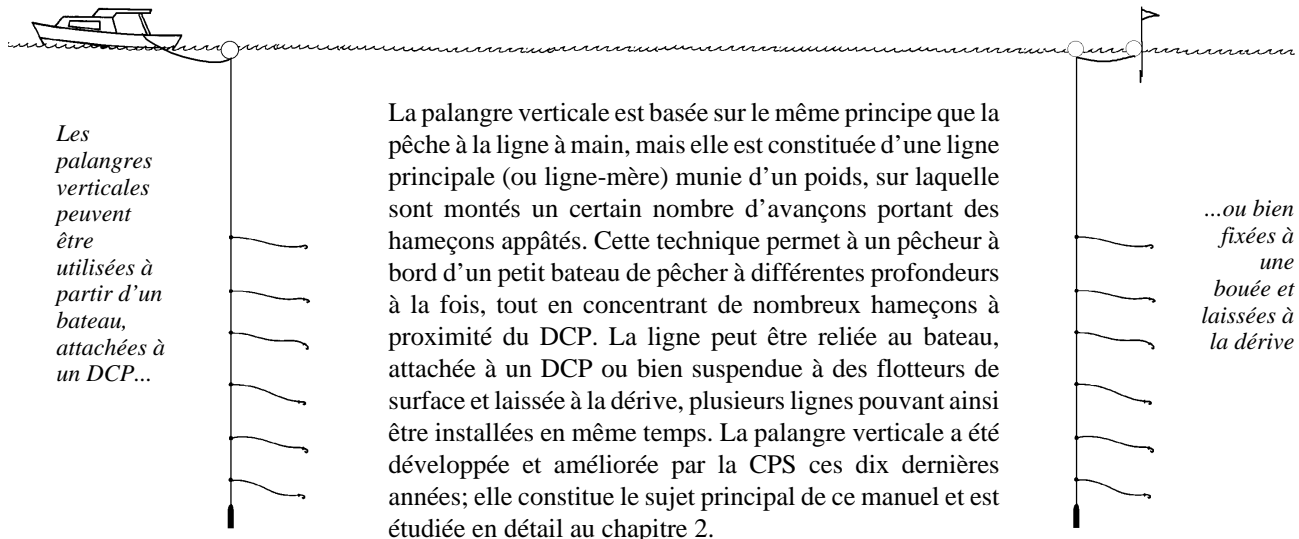
LES TECHNIQUES DE PÊCHE PRÉSENTÉES DANS CE MANUEL

La pêche à la ligne à main

La pêche à la ligne à main des gros thonidés et d'autres espèces pélagiques est répandue dans les îles du Pacifique sous différentes formes, traditionnelles et modernes. Sous sa forme la plus simple, elle se pratique avec une ligne munie d'un contrepois et d'un hameçon appâté, placés entre 50 et 300 mètres de profondeur dans des zones fréquentées par les thons. Une variante consiste à fixer la ligne à une bouée et à la laisser dériver, ce qui permet d'en mouiller plusieurs à la fois. Une des formes traditionnelles de la pêche à la ligne à main est la 'pêche au caillou', dans laquelle l'hameçon est entraîné à la profondeur voulue par un caillou qui est ensuite libéré, laissant l'appât dériver naturellement. La technique hawaïenne de pêche nocturne 'ika shibi' est plus complexe: une lampe sous-marine sert à attirer autour du bateau les appâts vivants qui, à leur tour, font venir les thons. Toutes ces méthodes peuvent être utilisées autour des DCP et sont détaillées au chapitre 3.

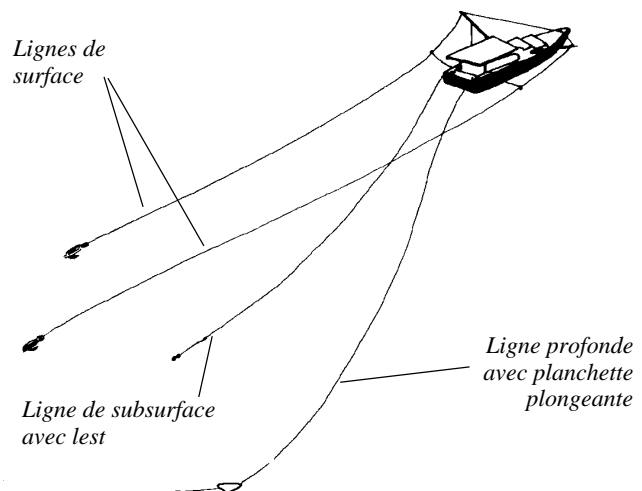


La pêche à la palangre verticale



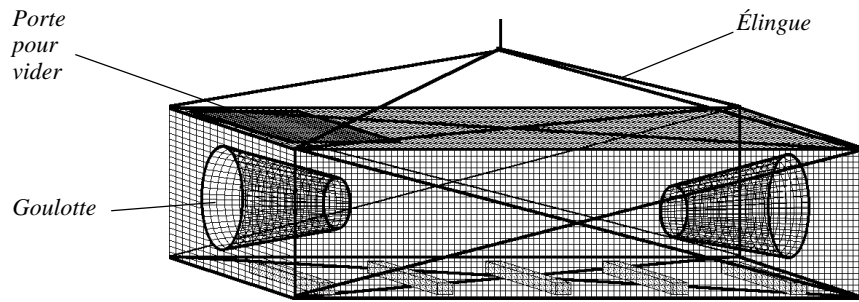
La pêche à la traîne

Autour des DCP, la pêche à la traîne de surface est simple et se fait souvent à l'aide de plumes, de leurres en plastique ou d'appâts naturels. Ce matériel est peu coûteux et peut être utilisé à partir d'un petit bateau. Les embarcations plus importantes pêchent aussi à la traîne en subsurface ou en profondeur autour des DCP en utilisant des planchettes plongeantes, des planchettes à boulet ou des boulets de canon qui leur permettent de cibler les plus gros poissons se trouvant en général en eau plus profonde. Les différents types de pêche à la traîne sont analysés en détail dans le Manuel de la CPS n°28, intitulé 'La pêche à la traîne dans les Iles du Pacifique : un manuel à l'intention des pêcheurs' et sont résumés ici en 3E.



La pêche aux appâts

Simple casier en grillage pour l'appât



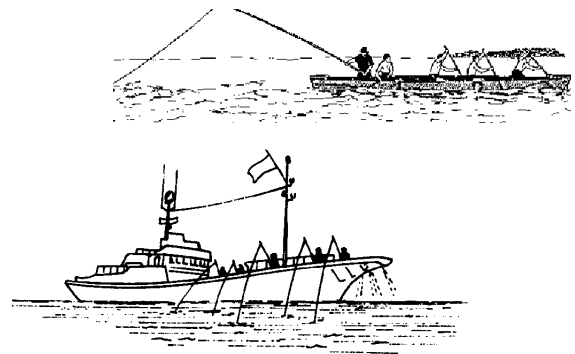
Outre les thons et autres espèces pélagiques, les DCP attirent aussi des bancs de poissons plus petits, y compris des appâts qui peuvent être capturés à l'aide de casiers, de leurres, de filets ou d'autres techniques et sont utilisés ensuite pour la pêche à la palangre verticale ou la ligne à main semi-profonde. La capture des appâts autour des DCP est décrite en 3F.

TECHNIQUES DE PÊCHE NON TRAITÉES DANS CE MANUEL

La pêche à la canne

Cette technique de surface est utilisée de façon artisanale ou industrielle. A l'aide d'une canne, on agite un leurre artificiel muni d'un hameçon sans ardillon à la surface d'un banc de thons jaunes ou de bonites en train de se nourrir. Certains canneurs jettent des petits appâts vivants pour favoriser le comportement frénétique des bancs. Sur les canneurs industriels, on actionne en même temps des jets d'eau le long du bateau pour imiter le mouvement des appâts et dissimuler les pêcheurs.

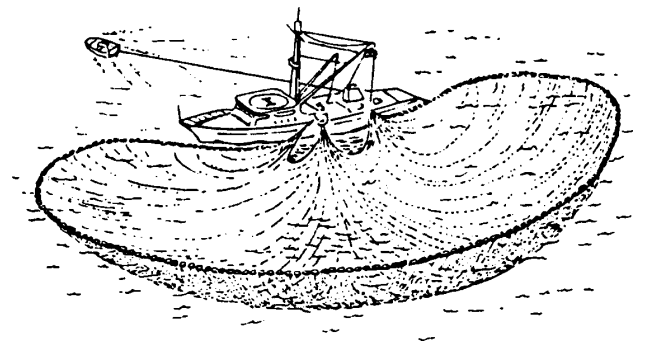
Pêche à la canne traditionnelle et industrielle



La pêche au filet tournant et à la senne coulissante

La pêche au filet tournant est très répandue aux Philippines. Les bancs d'appâts ou de plus petits pélagiques rassemblés autour du DCP sont attirés par des lampes vers le bateau de pêche. Un filet tournant est installé autour du banc et refermé sur lui. Un filet lamparo utilise le même principe, mais il est conçu de manière à former une sorte de fond qui empêchera le poisson de s'échapper par en-dessous quand le filet sera relevé.

Pêche à la senne coulissante

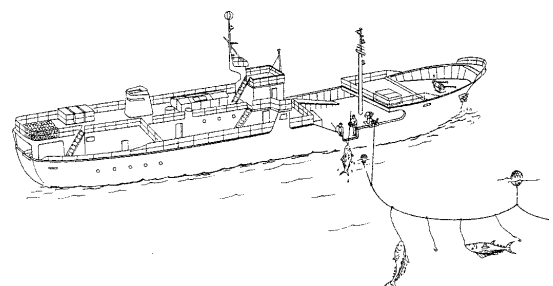


La même technique est utilisée à plus grande échelle par les senneurs: le bas de leurs filets se referme en coulissant sous les poissons, leur permettant d'en attrapper plusieurs tonnes d'un seul coup.

La palangre horizontale

Les flottes asiatiques utilisent la palangre horizontale dans le Pacifique depuis plus de cent ans, et elle a été récemment adoptée par les bateaux de pêche de la région qui ont profité des progrès du matériel et de la technologie pour la pratiquer avec des bateaux et des équipages plus réduits. Les principes de la palangre horizontale de petite et moyenne dimension seront détaillés dans un des prochains manuels de la CPS.

La palangre horizontale



Autres techniques

Beaucoup d'autres techniques de pêche commerciales ou sportives sont aussi efficaces autour des DCP, y compris la pêche à la turlutte, au lancer ou au fusil sous-marin.

1C: NAVIGUER SANS RISQUE

On considère en général que les DCP augmentent la sécurité des pêcheurs. Si un bateau opérant autour d'un DCP tombe en panne, les secours auront plus de chances de le retrouver parce qu'ils sauront où commencer les recherches. D'un autre côté, pêcher à proximité des DCP peut confronter les pêcheurs à des problèmes et des dangers qui ne leur sont pas familiers, surtout s'ils ont l'habitude d'opérer à proximité du rivage ou d'autres bateaux. Les DCP se situent en général à plusieurs milles au large des côtes, aussi les pêcheurs utilisant des petits bateaux doivent s'assurer qu'ils sont bien équipés pour s'y rendre.

Compas

Le compas est l'instrument indispensable par excellence pour la pêche autour des DCP. Le plus utile sur un petit bateau est le compas de relèvement qui permet de faire le point à partir d'amers. Le pêcheur doit savoir utiliser un compas — c'est à dire effectuer un relèvement, suivre un cap et calculer le cap opposé. L'idéal serait qu'il sache aussi faire un relevé sur une carte et connaisse les bases de la navigation côtière. L'utilisation correcte du compas aidera le pêcheur à trouver son chemin jusqu'au DCP et, plus important, à rentrer ensuite chez lui. **Un pêcheur ne devrait jamais aller pêcher autour d'un DCP à moins d'avoir un compas et de savoir s'en servir.**

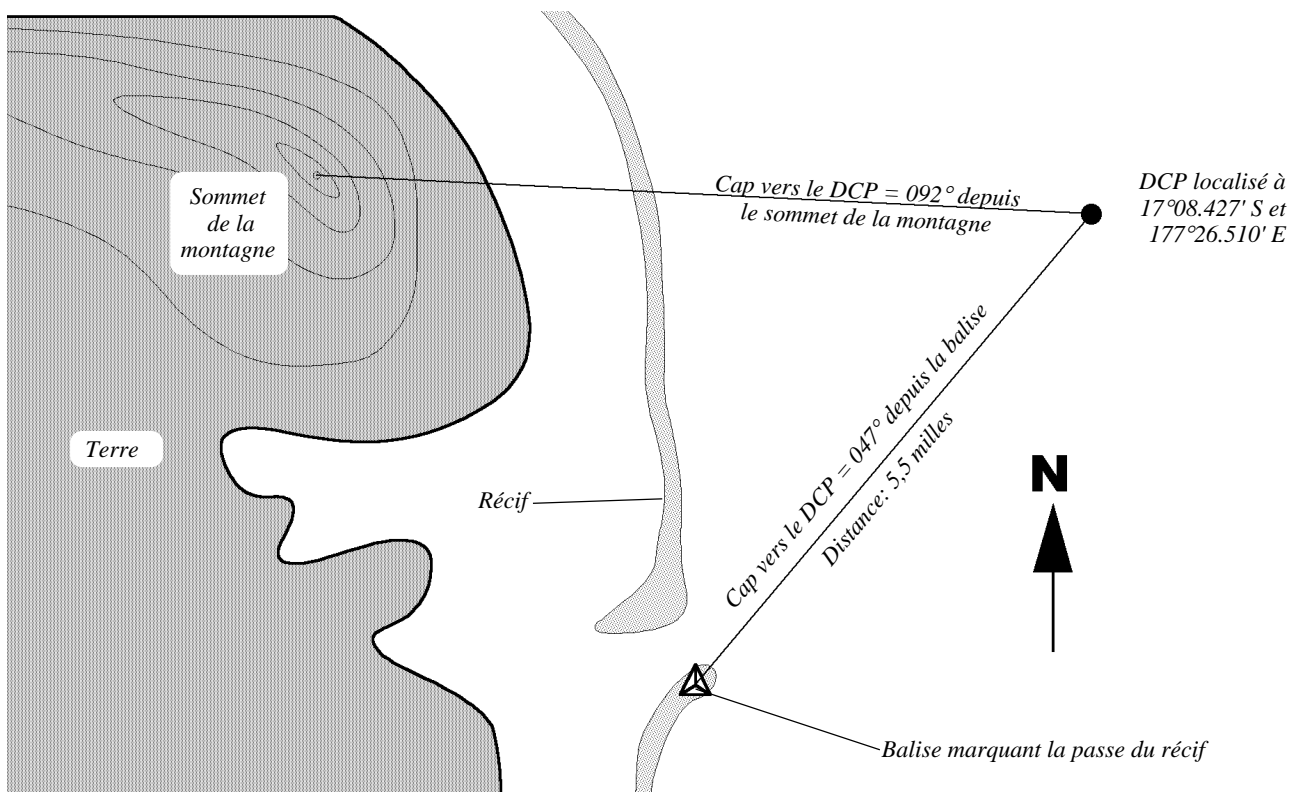
Utilisation des relevés

Normalement, l'organisme qui pose le DCP — il s'agit en général du Service des pêches local ou d'une entreprise de pêche — fait connaître sa position, à la fois pour que les pêcheurs puissent le trouver et les navires marchands l'éviter. Si cette position est connue, un pêcheur muni d'un compas peut calculer le cap et la distance du DCP depuis sa base de pêche et s'en servir pour ses déplacements. Ce même organisme peut aussi fournir les caps et les distances depuis certains amers (passes entre les récifs, bouées balises ou points à terre) jusqu'au DCP ce qui permet aux pêcheurs de localiser plus facilement le DCP.

Trois types de compas de relèvement



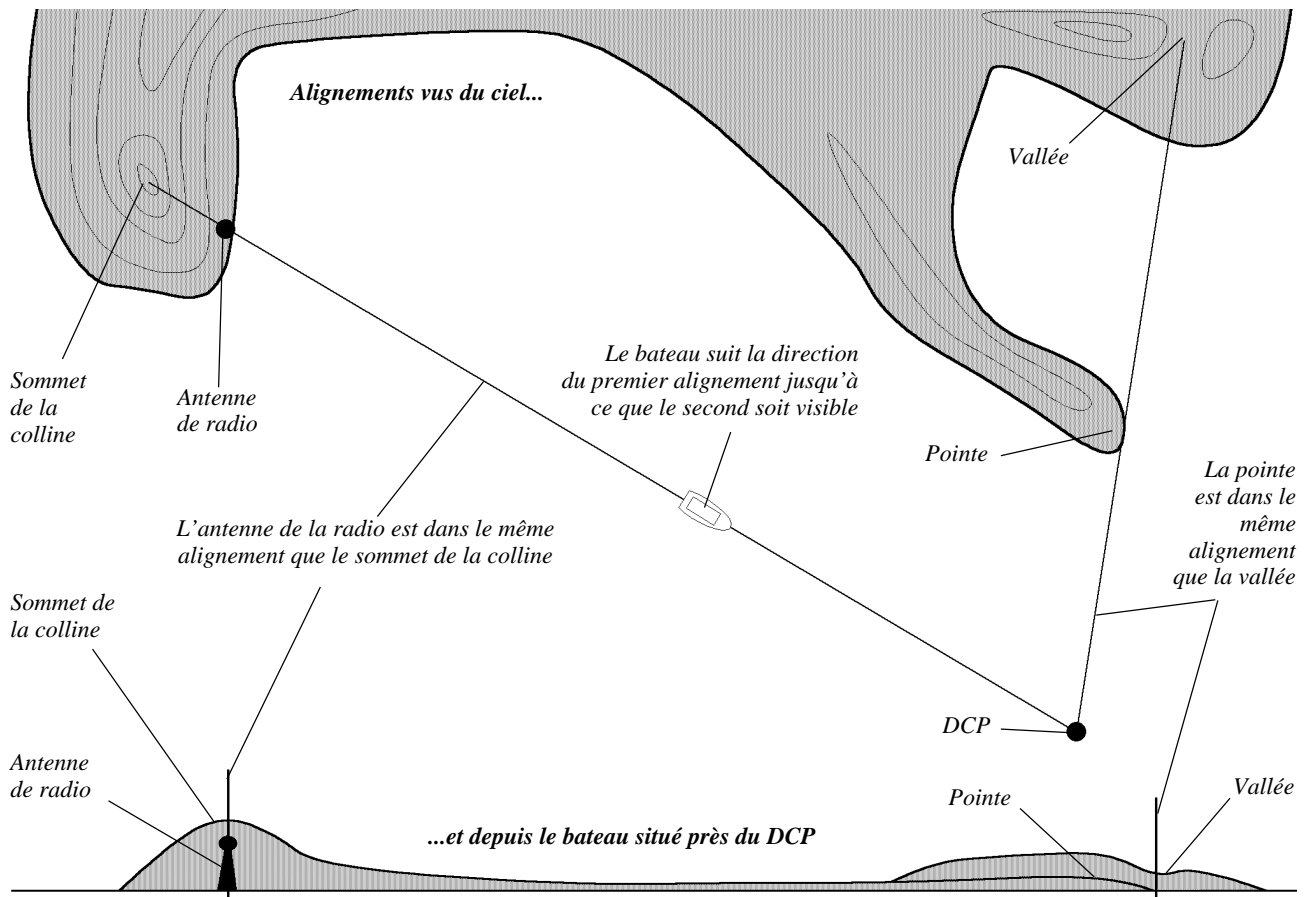
Un exemple de la position et des coordonnées d'un DCP



Utilisation des alignements

Un alignement est la ligne (imaginaire) qui relie deux points de repère distincts et fixes à terre (deux amers). Il peut s'agir de deux pics montagneux, ou bien d'une balise sur le récif qui se trouve dans le même alignement qu'un clocher d'église. Les meilleurs alignements sont ceux qui sont formés par des amers bien visibles et éloignés l'un de l'autre; ceux qui sont rapprochés manquent de précision.

Il n'est pas toujours possible d'utiliser un alignement au large d'îles basses ou d'atolls, trop bas sur l'eau pour que les amers soient visibles. Dans ce cas, le pêcheur doit faire usage de son compas. Mais, lorsque les DCP sont situés autour d'îles hautes, on peut en général trouver un couple d'alignements qui se croise à cet endroit. Ils sont notés au cours de la première sortie au DCP, et facilitent ensuite son repérage à l'aller ou pour le retrouver à la suite d'un déplacement (lors de la poursuite d'un banc de thons, par exemple).



Un pêcheur devrait toujours pouvoir approcher le DCP en suivant un premier alignement jusqu'à ce que le second soit visible

Récepteurs du Système Global de Positionnement (GPS)

Les récepteurs GPS sont des positionneurs électroniques qui utilisent les satellites et permettent de localiser avec rapidité et facilité les DCP (ou tout autre élément en mer). La position du DCP est entrée dans le GPS qui fournit des informations sur le cap à suivre et la distance à parcourir. Il fut un temps où les GPS étaient chers et rares dans les îles du Pacifique, mais leur prix a progressivement diminué et ils sont devenus plus répandus. Le premier GPS portable de moins de 100\$ US—donc moins cher que le coût d'un bon compas de relèvement—est disponible depuis peu sur le marché. Le prix des GPS continuant à baisser, ils seront de plus en plus utilisés par les pêcheurs.

Quelle que soit son utilité, un GPS ne saurait être considéré comme un substitut au compas. Tous les appareils électroniques peuvent avoir une batterie à plat, tomber en panne ou se dérégler, surtout s'ils tombent à l'eau. **On doit toujours avoir un compas à bord, même si on utilise un GPS.**



GPS portable économique

1D: PRÉVENIR ACCIDENTS ET BLESSURES

PRÉVOYANCE

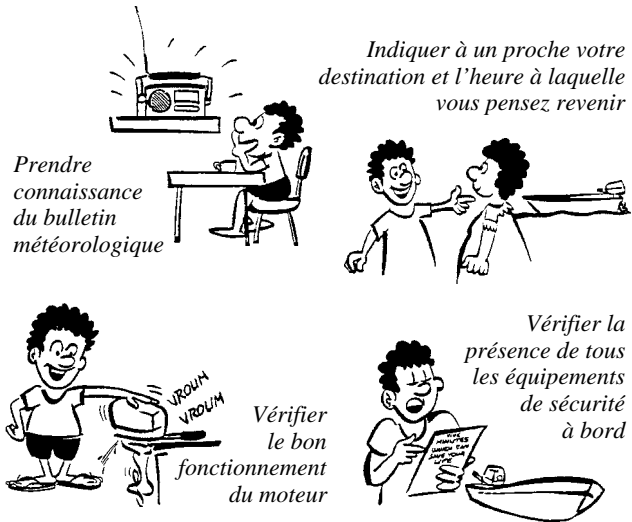
De nombreux accidents se produisent à la suite de négligences ou par manque de préparation. Les bateaux partent à la dérive à cause de problèmes élémentaires et facilement évitables, du type panne d'essence ou panne de moteur simple. La plupart du temps, ces incidents occasionnent de grandes souffrances, une dépense énorme en matière de recherche et de sauvetage et entraînent parfois des pertes en vies humaines. Tous les propriétaires de bateaux doivent s'assurer pour eux-mêmes et leur équipage qu'ils ont tout fait pour prévenir les accidents et qu'ils sont en mesure d'y faire face s'ils se produisent. Parce qu'ils sont en général situés au large, les DCP peuvent devenir des pièges pour les pêcheurs négligents ou mal-préparés.

Liste des vérifications à effectuer avant le départ

Avant de sortir en mer, chaque pêcheur doit effectuer les démarches suivantes:

- prendre connaissance du bulletin météorologique. En cas d'incertitude, être prêt à annuler la sortie ou à l'écourter;
- indiquer à un proche sa destination et l'heure à laquelle il pense rentrer pour que l'alarme puisse être déclenchée rapidement s'il ne rentre pas dans les temps;
- vérifier le bon fonctionnement du moteur;
- s'assurer que tous les équipements de sécurité sont à bord.

Avant de se rendre au DCP...

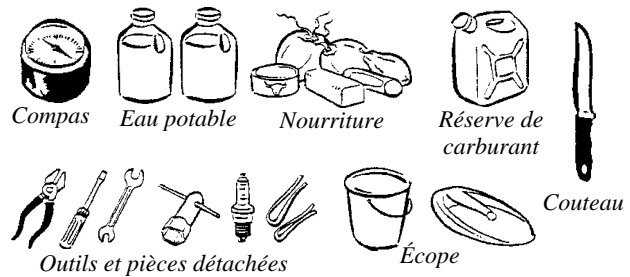


Équipements de sécurité

Le choix des équipements de sécurité et de l'avitaillement va dépendre du type de bateau, de la durée de la sortie en mer, de la distance à parcourir, ainsi que des règlements locaux. Même les bateaux les plus petits doivent disposer d'un minimum d'équipements comprenant:

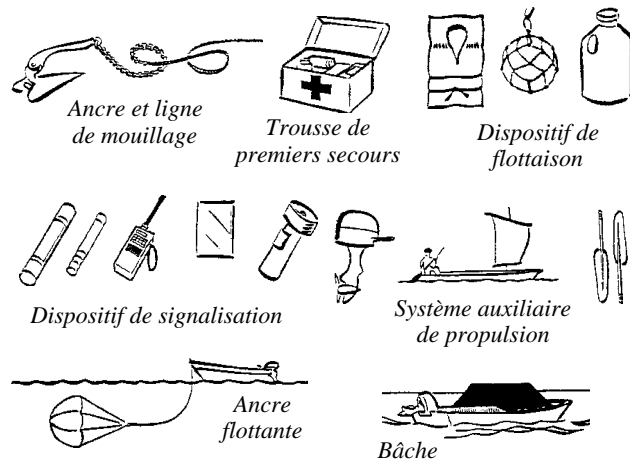
- un compas;
- des outils et des pièces de rechange pour réparer le moteur;
- une ancre avec une ligne de mouillage;
- une écope insubmersible;
- de la nourriture et suffisamment d'eau ou de cocos à boire;
- une réserve de carburant;
- des couteaux.

Équipement de sécurité



Le reste de l'équipement doit inclure quelques-uns ou la totalité des éléments de la liste suivante:

- des systèmes auxiliaires de propulsion: des rames, une voile de secours, ou bien un moteur hors-bord de rechange;
- une ancre flottante;
- des dispositifs de flottaison: des gilets de sauvetage, un canot de secours, des flotteurs de palangre, des bidons en plastique;
- des dispositifs de signalisation: un héliographe (miroir de signalisation), une lampe-torche étanche, des fusées, une corne de brume, une radio VHF, une radiobalise de détresse.



Pour un pêcheur dont le bateau coule, s'agripper à un flotteur de palangre ou à un bidon en plastique de 20 litres peut signifier la différence entre la vie et la mort.

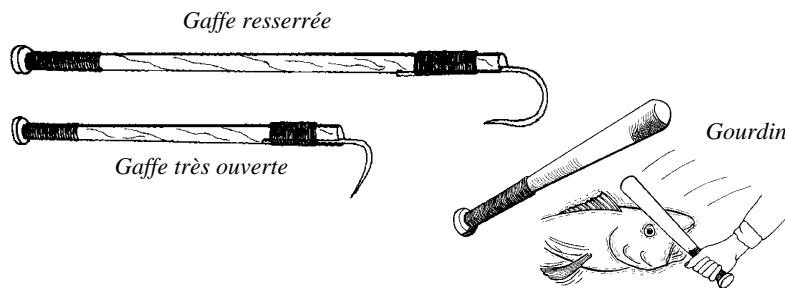
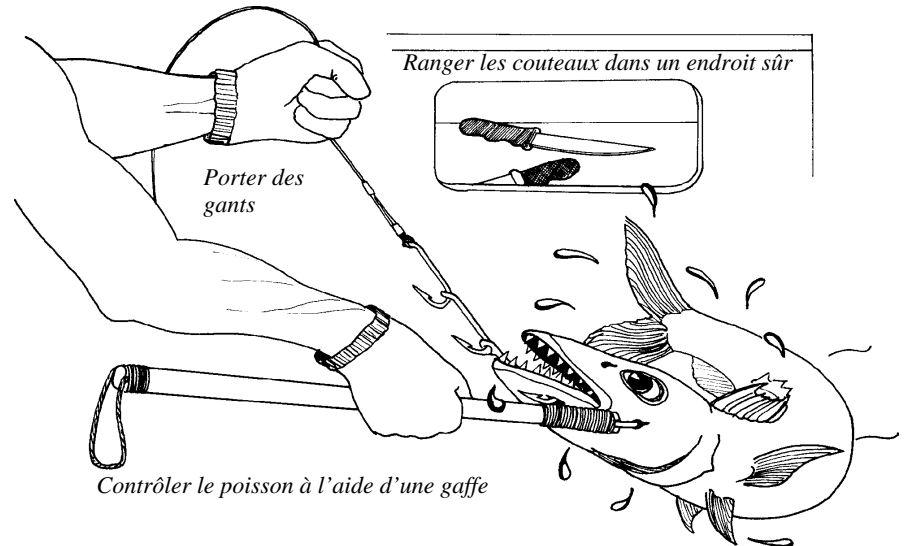
BLESSURES

Les bateaux de pêche sont remplis d'hameçons pointus, de gaffes et de couteaux pour venir à bout de poissons vivants et souvent vigoureux, surtout autour des DCP où ils sont en général de bonne taille. Les blessures superficielles du type coupures ou ecchymoses sont quasiment inévitables, mais des accidents beaucoup plus graves risquent aussi de se produire. Un pêcheur avisé prendra toutes les précautions pour réduire au minimum les risques d'accident et être prêt à leur faire face si nécessaire.

Eviter les accidents

Le patron du bateau doit veiller à ce que son équipage respecte certaines règles de sécurité pour éviter de se blesser et de blesser les autres. En particulier, il est important de porter des gants pour se protéger des lignes, des hameçons, des épines et des dents des poissons, des couteaux. Il faut ranger dans un endroit sûr le matériel de pêche et les couteaux qui ne sont pas utilisés pour ne pas marcher dessus.

Eviter les accidents...



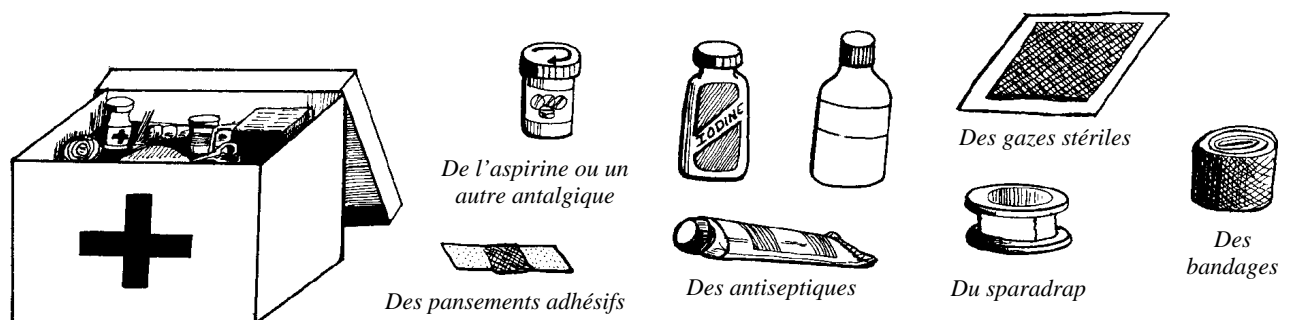
Une paire de gaffes et un gourdin sont indispensables pour pêcher autour des DCP. Les gros poissons doivent être gaffés dans la tête et assommés avec un gourdin dès qu'ils sont hissés à bord pour éviter qu'ils ne blessent quelqu'un ou n'abîment leur chair.

La poignée d'un moulinet en bois qui tourne à grande vitesse est une des causes d'accident les plus fréquentes au cours de la pêche à la traîne ou à la palangre verticale. Le moulinet doit être équipé d'un système de freinage simple qui l'empêche de tourner librement, comme la boucle de caoutchouc d'une chambre à air (cf. 2F). Il faut toujours s'éloigner de la poignée du moulinet quand un gros poisson vient de s'enfermer et cherche à fuir.

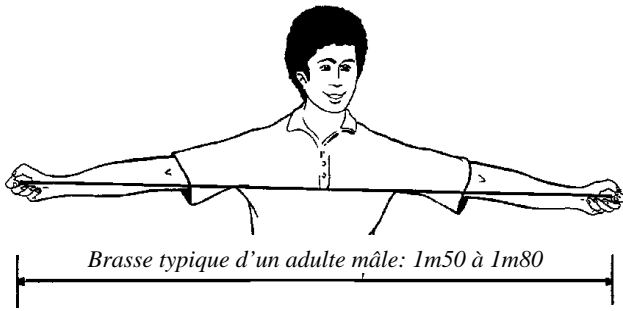
Trousse de premiers secours

Dans beaucoup de pays, la loi exige que les propriétaires de bateaux emportent un nécessaire de premiers secours. Même quand cela n'est pas obligatoire, les bateaux de pêche doivent toujours avoir une boîte à pharmacie à bord, contenant: des antalgiques (contre la douleur), des pansements adhésifs, deux bandages de petite taille ainsi qu'un liquide et une crème antiseptiques.

Chaque bateau doit avoir une trousse de premiers secours contenant ...



1E: UTILISER ET PRÉPARER LES CORDAGES



PRENDRE LES MESURES

Pour monter des lignes et des palangres d'une longueur précise, il faut les mesurer. On peut se servir d'un mètre à ruban, ou mesurer d'abord sa propre brasse — la longueur que mesurent les deux bras étendus de l'extrémité d'une main à l'extrémité de l'autre — et calculer ensuite le nombre de brasses nécessaires pour que les lignes atteignent la profondeur souhaitée.

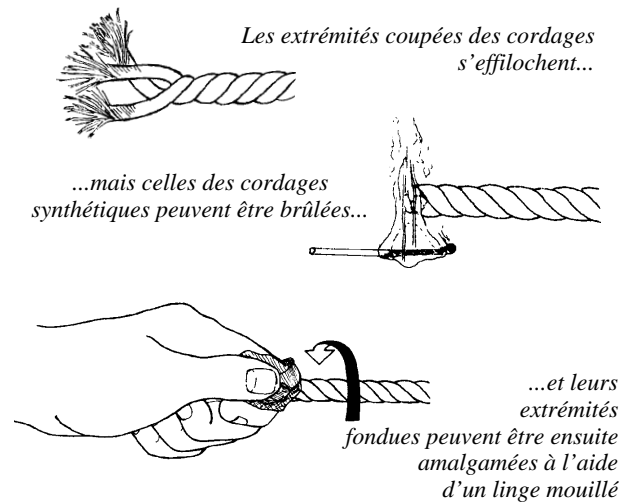
SCELLER LES EXTRÉMITÉS DES CORDAGES

Une fois coupées, les extrémités de la plupart des cordages s'effilochent et se décomettent très vite, rendant leur utilisation difficile, aussi est-il nécessaire de les sceller. Les techniques employées varient en fonction du matériau dont le cordage est fait.

Le brûlage

Les extrémités de certains cordages synthétiques peuvent être fondues rapidement en une masse solide si on les chauffe quelques minutes à la flamme d'une allumette ou d'un briquet. Certains cordages se mettent à brûler en dégageant des fumées toxiques pendant l'opération, aussi vaut-il mieux effectuer ce travail à l'extérieur ou dans un lieu bien ventilé. Lorsque le cordage est chauffé et commence à fondre, on utilise un linge humide pour tordre ensemble les extrémités du cordage et éteindre les parties incandescentes. On obtient ainsi un cordage dont les extrémités amalgamées ne s'effilocheront pas.

Sceller les extrémités d'un cordage synthétique par fusion



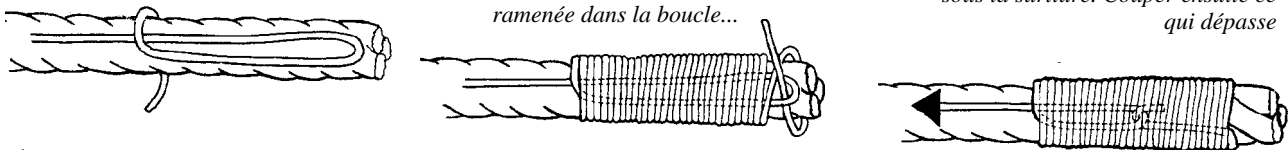
Surlier

Pour les fibres naturelles qui ne fondent pas, une autre méthode consiste à surlier les extrémités du cordage. On utilise dans ce cas du fil à surlier ou de la soie dentaire (cf. schéma ci-dessous).

Pour surlier l'extrémité d'un cordage, placer une boucle de fil le long du cordage...

...enrouler le courant du fil sur la boucle en serrant bien. L'extrémité du fil courant est ramenée dans la boucle...

...en tirant sur le dormant, entraîner la boucle et l'extrémité du courant sous la surlière. Couper ensuite ce qui dépasse

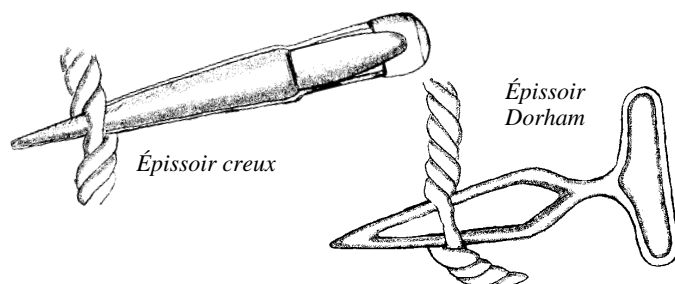


ÉPISSER

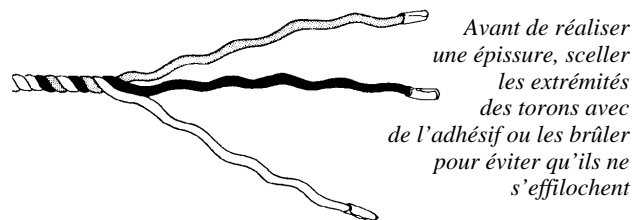
On peut aussi sceller les extrémités d'un cordage en réalisant une épissure. Il y a différents types d'épissures, deux d'entre elles sont présentées sur la page suivante.

Pour réaliser une épissure, il faut d'abord séparer les torons, puis les repasser entre ceux du commettage (dormant). Si le cordage est mou, les torons peuvent être écartés à la main, mais lorsqu'il est commis serré, il faut utiliser un outil. Un épissoir est un outil spécialement conçu pour desserrer les torons d'un cordage pendant une épissure, mais un tournevis convient aussi.

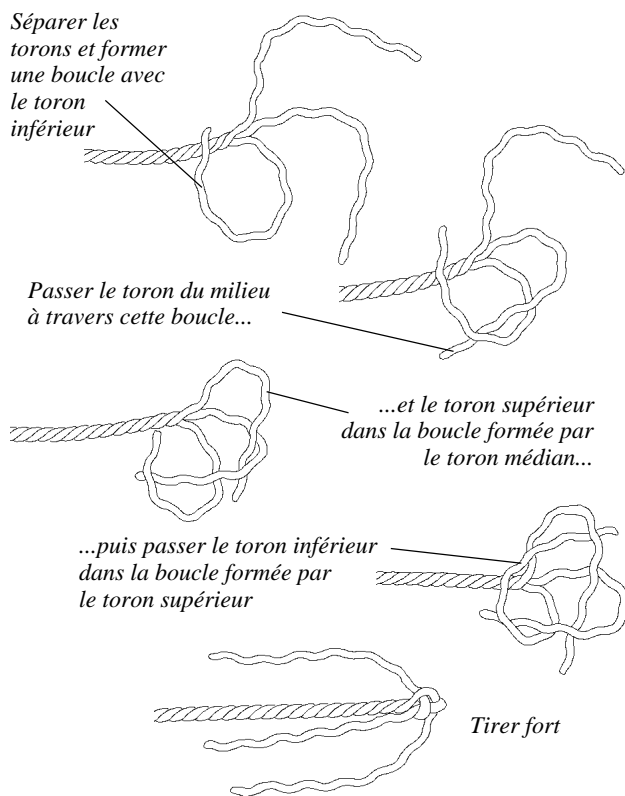
Les épissoirs sont utilisés pour desserrer les torons d'un cordage pendant l'épissure



Avant de commencer une épissure, il faut en général sceller les extrémités de chaque toron de façon à ce qu'ils ne s'effilochent pas pendant l'opération. On utilise pour cela du ruban adhésif ou un élastique—qui tiendront normalement le temps d'achever l'épissure—ou bien on fusionne les brins ou on exécute une surliure selon la méthode détaillée ci-dessus.



Nœud de tête de more (cul de porc simple)



Le nœud de tête de more (ou nœud de cul de porc simple)

Pour réaliser un nœud de tête de more, il faut:

- séparer les torons sur 15 à 20 centimètres;
- former une boucle avec le toron inférieur;
- passer le toron du milieu par-dessus le toron inférieur, puis dans la boucle;
- répéter la procédure avec le toron supérieur que l'on passe sur le toron médian puis dans la boucle formée par celui-ci;
- passer le toron inférieur par-dessus le toron supérieur et ensuite dans sa boucle;
- serrer fort.

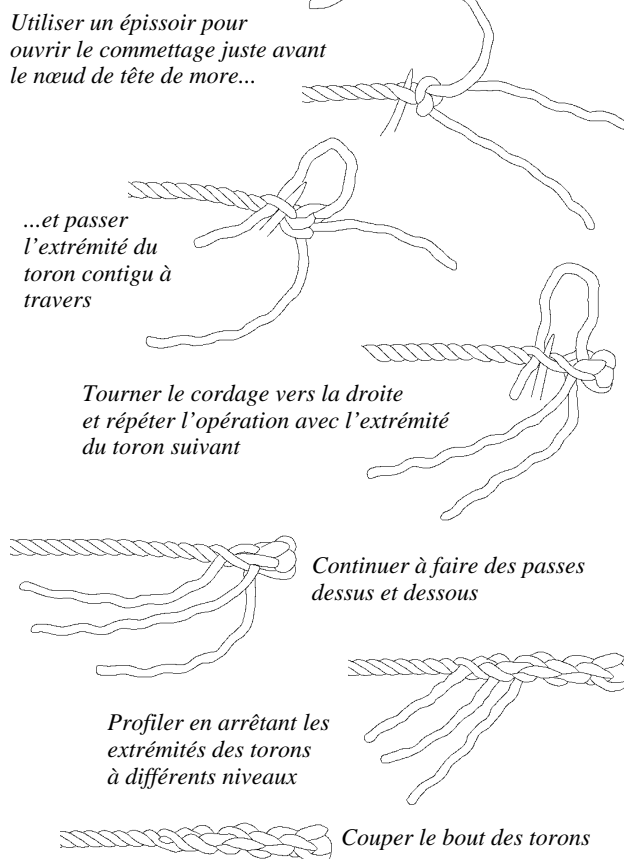
En réalité, on utilise rarement un nœud de tête de more tout seul, si ce n'est de façon temporaire pour empêcher un cordage de s'effiloche pendant que l'on attache d'autres nœuds ou épissures. Le plus souvent, on confectionne le nœud de tête de more pour préparer le nœud de cul de porc.

Nœud de cul de porc

Commencer avec un nœud de tête de more (ou de cul de porc simple), puis:

- à l'aide d'un épissoir, desserrer le premier toron situé juste avant le nœud de tête de more;
- prendre le toron contigu situé à main gauche et le passer sous le toron relâché, contre le commettage;
- tourner le cordage vers la droite et répéter l'opération avec chacun des torons restants. Tirer sur leur extrémité jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement ajustés dans le commettage;
- continuer l'épissure, en passant l'extrémité de chaque toron sur et sous un toron commis et en la tirant fermement au fur et à mesure que le travail progresse;
- quand l'épissure est suffisante, il faut la profiler en faisant des passes supplémentaires avec les extrémités de deux torons seulement, puis une seule;
- couper les bouts et faire rouler l'épissure entre ses mains pour lui donner sa forme.

Cul de porc



1F: ÉPISSER UN CORDAGE

DIFFÉRENTS TYPES D'ÉPISSURES

Pour joindre de façon permanente des cordages à trois torons, les épissures sont préférables aux nœuds. Elles sont plus longues et plus difficiles à confectionner, mais elles sont aussi plus solides que les nœuds et diminuent les risques de voir la ligne s'accrocher et s'emmêler.

Les principaux types d'épissures nécessaires pour la pêche autour des DCP sont:

- **L'œil épissé**, utilisé pour faire une boucle pouvant servir de point d'attache à un autre cordage;
- **L'épissure double** utilisée pour relier rapidement deux cordages tout en laissant un œil entre eux;
- **L'épissure carrée**, utilisée pour relier bout à bout deux longueurs de cordage.

L'œil épissé

Un œil épissé à l'extrémité d'un cordage constitue un point d'attache utile pour la pêche à la palangre verticale et beaucoup d'autres techniques de pêche.

Pour confectionner un œil épissé, on commence par sceller l'extrémité de chaque toron avec du ruban adhésif ou bien en la brûlant. (Cette précaution n'est pas nécessaire dans le cas du kuralon goudronné, qui est le type de cordage le plus utilisé pour la pêche à la palangre verticale). On a parfois intérêt à numéroter les extrémités des torons ou à les marquer de couleurs différentes. On sépare les torons sur une longueur suffisante pour travailler — environ 20-25 cm pour un cordage de 10 à 12 mm de diamètre. Avec certains types de cordage, il faudra peut-être retenir les torons pour les empêcher de se décommettre trop loin.

On forme l'œil à la dimension souhaitée et on étale les torons en éventail le long de la section du cordage où ils doivent s'engager. On desserre un peu le commettage et on passe l'extrémité centrale sous le toron central. On passe ensuite l'extrémité de gauche sous le toron suivant du cordage vers la gauche, puis l'extrémité de droite sous le toron suivant vers la droite. Si le cordage est commis serré, il faudra peut-être se servir d'une pointe ou d'un épissoir.

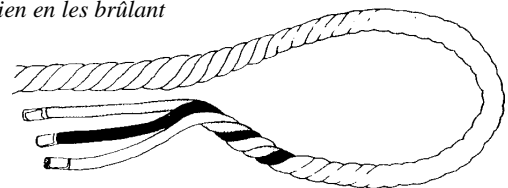
Si le travail est fait correctement, les trois extrémités ressortiront au même niveau et seront espacées régulièrement autour du cordage. Dans le cas contraire, il faut les ressortir et recommencer.

Le reste du travail est plus facile. On tire fermement sur les premières passes, puis on choisit n'importe quelle extrémité et on la passe par-dessus le toron suivant et par-dessous celui qui vient après. On recommence avec les deux autres extrémités de manière à ce que chaque toron fasse deux passes dans le cordage. Les extrémités doivent toujours être au même niveau.

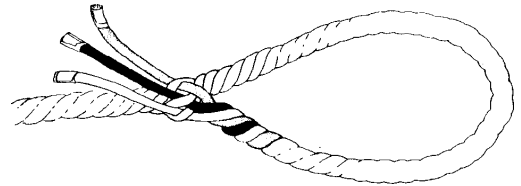
On exécute ensuite trois ou quatre passes avec chacun des torons et on coupe les extrémités à ras. Pour confectionner une épissure profilée, on fait des passes supplémentaires avec deux, puis une seule extrémité, avant de couper. Si le cordage est très glissant ou s'il s'effiloche facilement, il est bon de surlier l'épissure pour la fixer.

Œil épissé

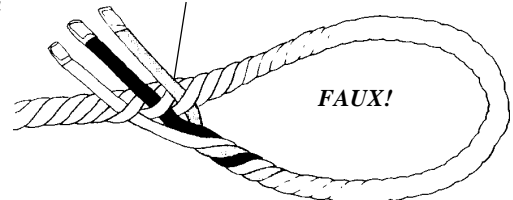
Séparer les torons du cordage et, si besoin est, sceller les extrémités avec du ruban adhésif ou bien en les brûlant



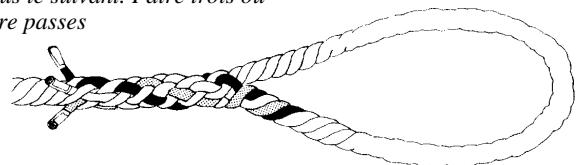
Passer les extrémités sous les torons commis afin qu'elles soient au même niveau



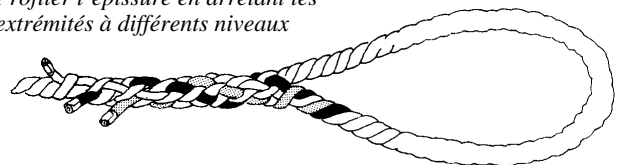
S'assurer qu'elles ne sont pas à différents niveaux, comme ceci



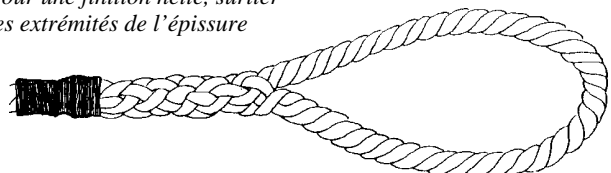
Passer chaque extrémité sur un toron et sous le suivant. Faire trois ou quatre passes



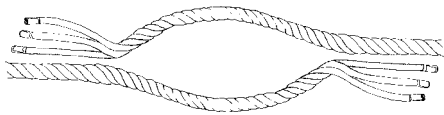
Profilier l'épissure en arrêtant les extrémités à différents niveaux



Pour une finition nette, surlier les extrémités de l'épissure



Épissure double



Séparer les torons à une extrémité de chaque cordage et les disposer comme sur le schéma



Introduire l'extrémité des torons d'un cordage dans le commettage de l'autre, en procédant comme pour un œil épissé



Compléter les passes et profiler à la manière de l'œil épissé

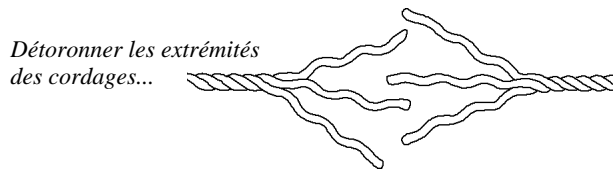


Recommencer avec les extrémités de l'autre cordage

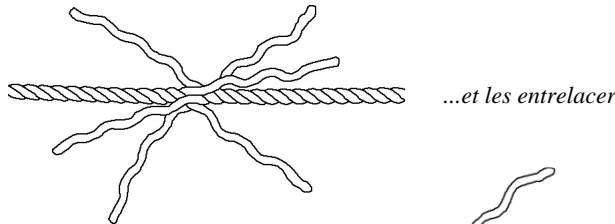
L'épissure double

Réaliser cette épissure revient à confectionner deux œils épissés. Mais, au lieu d'épisser les extrémités d'un cordage sur lui-même, on utilise deux cordages, les extrémités de l'une étant épissées dans le commettage de l'autre.

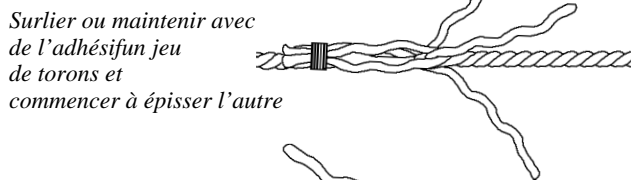
Épissure carrée



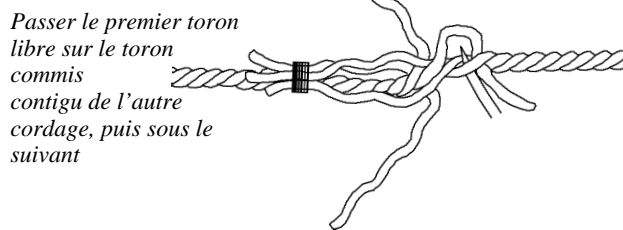
Détorner les extrémités des cordages...



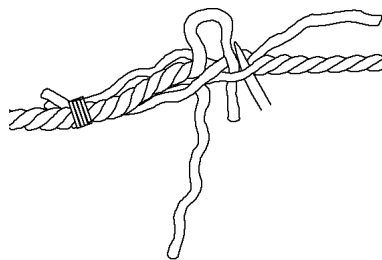
...et les entrelacer



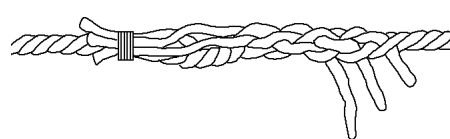
Surlier ou maintenir avec de l'adhésif un jeu de torons et commencer à épisser l'autre



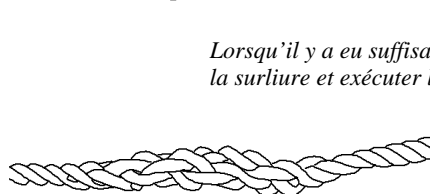
Passer le premier toron libre sur le toron commis contigu de l'autre cordage, puis sous le suivant



Recommencer avec le deuxième, puis le troisième toron libre



Continuer à faire passer les torons libres sur, puis sous le commettage de l'autre cordage



Lorsqu'il y a eu suffisamment de passes, détacher la surliure et exécuter la même opération avec l'autre jeu de torons

À la fin, couper les extrémités et rouler l'épissure entre ses doigts pour la profiler

L'épissure carrée

Pour réaliser une épissure carrée:

- détorner les extrémités des cordages devant être épissés et au besoin les sceller avec de l'adhésif ou en les brûlant;
- "marier" les deux extrémités de sorte que les torons soient entrelacés;
- maintenir un jeu de torons autour du commettage de l'autre cordage à l'aide d'une surliure ou de ruban adhésif;
- choisir l'un des trois torons libre et, à l'aide d'un épissoir, le passer sous l'un des torons de l'autre cordage, contre le commettage;
- répéter l'opération avec les deux autres torons non immobilisés;
- continuer à effectuer des passes dessus et dessous, puis profiler l'épissure comme dans le cas de l'œil épissé;
- couper la surliure et recommencer avec l'autre jeu de torons;
- à la fin, couper les extrémités qui dépassent et faire rouler l'épissure entre ses mains pour la finir

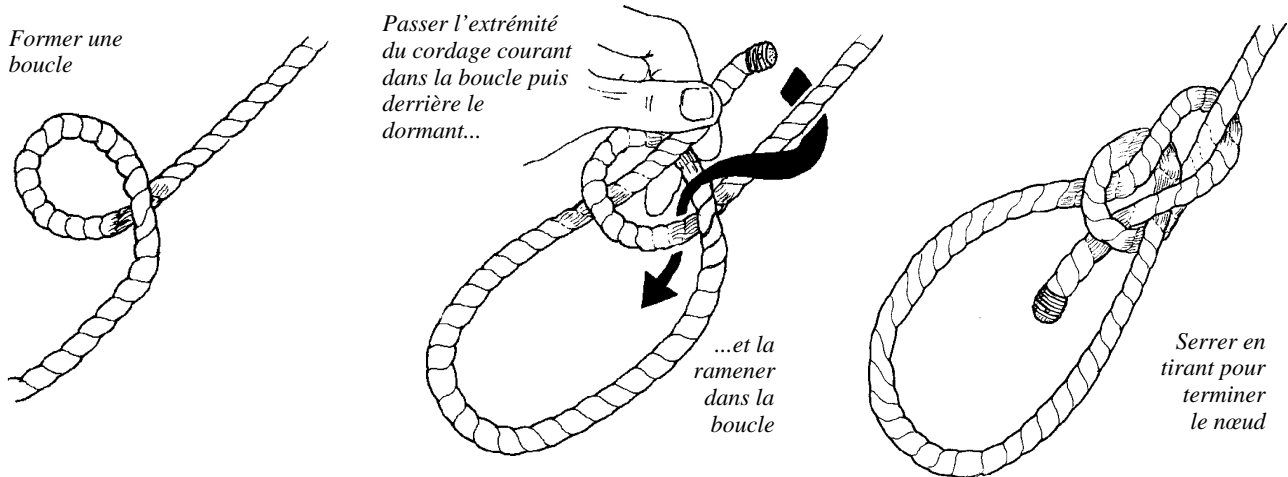
1G: RELIER DES LIGNES À L'AIDE DE NOÉUDS ET DE MANCHONS

Les schémas suivants présentent quelques nœuds utiles aux pêcheurs pratiquant la palangre verticale et autres techniques de pêche autour des DCP.

RELIER DES CORDAGES

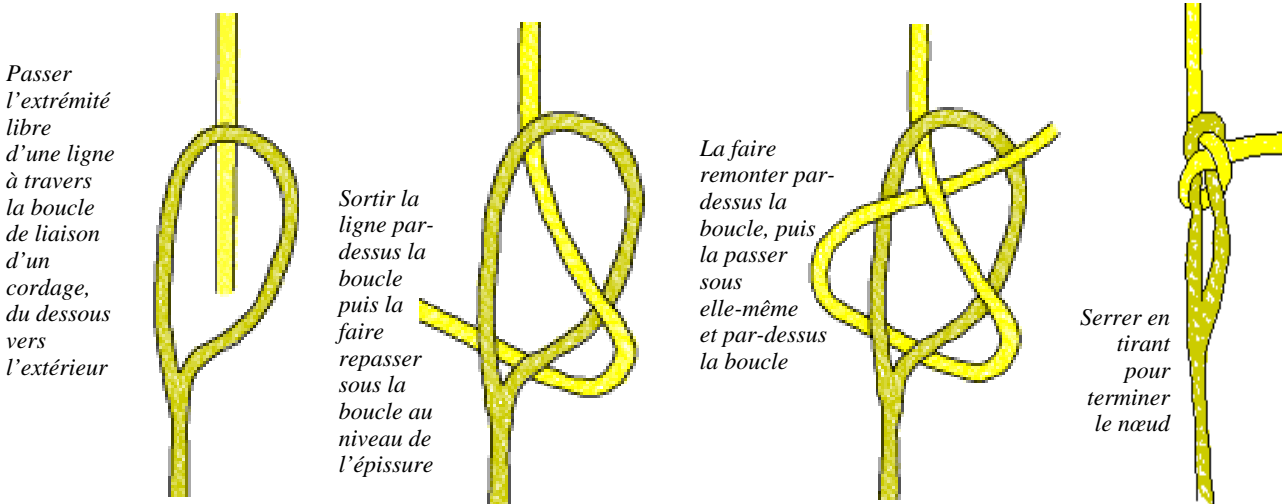
Le nœud de chaise

Ce nœud sert à faire une boucle de liaison temporaire dans un cordage. Il est résistant, ne glisse pas et est relativement facile à défaire. Mais il ne convient pas aux lignes glissantes et ne tient pas avec le nylon monofilament.



Le nœud d'écoute

Ce nœud rapide et simple, facile à défaire, sert à attacher un bout ou une ligne à la boucle de liaison d'un cordage (un œil épissé ou un nœud de chaise).



RELIER DES LIGNES

Les manchons

Les manchons sont efficaces pour relier deux lignes monofilament, ou fixer des hameçons et des émerillons à des lignes monofilament ou autres. Ce sont des tubes en laiton, aluminium ou autre métal que l'on glisse sur la ligne et que l'on écrase en utilisant des pinces de sertissage. Ils peuvent avoir une section circulaire, ovale ou en forme de huit et, une fois sertis, ils exercent une forte prise sur la ligne pour l'empêcher de glisser.



Manchons à section circulaire, ovale ou en forme de huit...



...et pince de sertissage

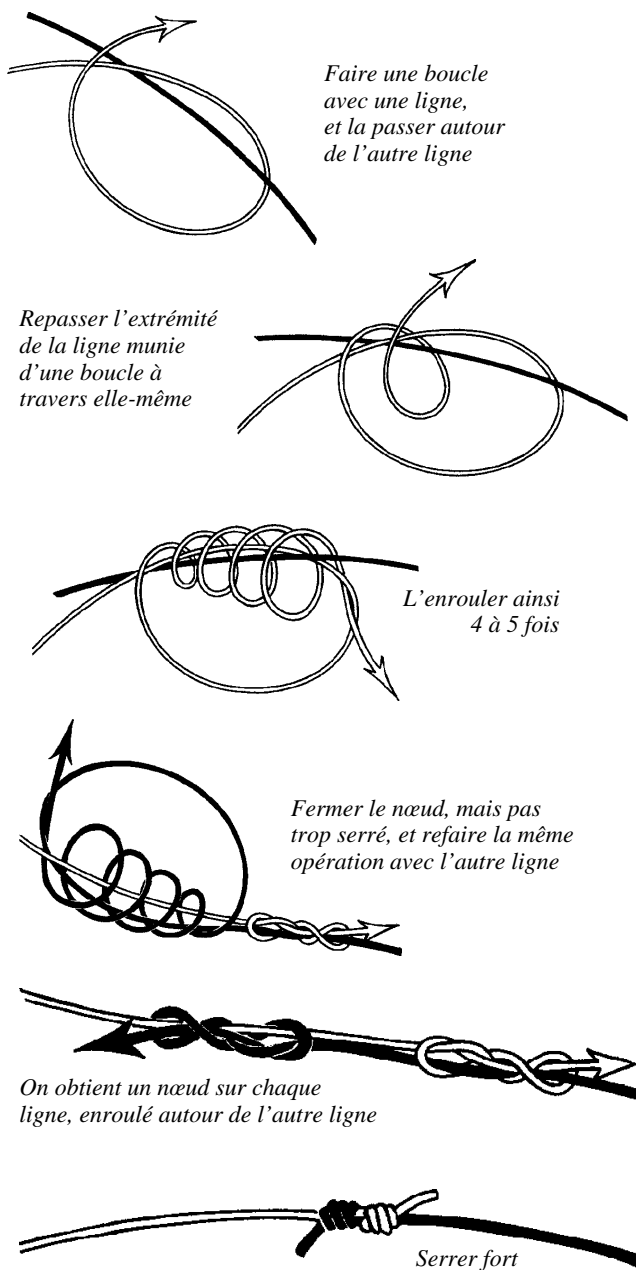
Utiliser un manchon permet de gagner du temps, mais présente des inconvénients. Sans parler du fait qu'ils augmentent le prix de revient de l'équipement, ils diminuent parfois la résistance de la ligne. Car, si les manchons de bonne qualité sont pourvus d'un biseautage interne, les moins chers se terminent par un bord coupant qui attaque la ligne et, à force de l'entailler, la rendent moins résistante. Les manchons en aluminium s'oxydent et leurs bords tranchants contribuent à abîmer la ligne près du manchon. Les meilleurs manchons sont en laiton et ont un rebord interne biseauté: ce sont aussi les plus chers.

Manchons et pinces de sertissage sont souvent chers ou difficiles à obtenir dans de nombreuses îles du Pacifique. Certains pêcheurs ont été tentés de réduire les coûts en utilisant des tenailles ou un étau au lieu d'acheter l'outil adéquat, mais il s'agit là d'une fausse économie. La forme de la pince de sertissage est adaptée à celle des manchons. D'autres outils écraseraient le manchon ainsi que la ligne qui passe à travers, la fragilisant et augmentant ses chances de rompre sous tension. Les manchons ne doivent pas être utilisés sans pinces de sertissage.

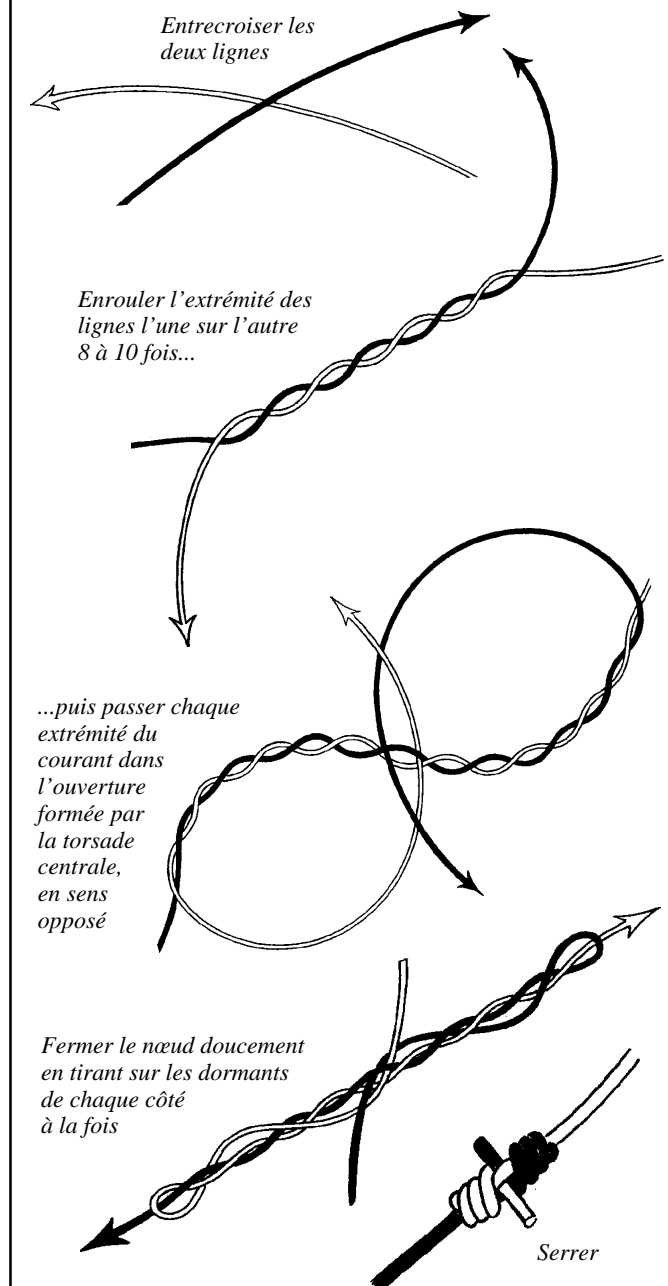
Nœuds

On utilise souvent pour la pêche des lignes monofilament ou des lignes légères qui ne peuvent être épaissées et risquent de glisser si l'on n'effectue pas de nœuds spéciaux. Tous les nœuds affaiblissent une ligne et certains diminuent sa résistance de moitié. Les deux techniques de nouage présentées ici pour relier une ligne monofilament à d'autres lignes de pêche sont considérées comme les plus solides et les moins susceptibles de glisser.

Le nœud coulant double



Le nœud d'aboutage



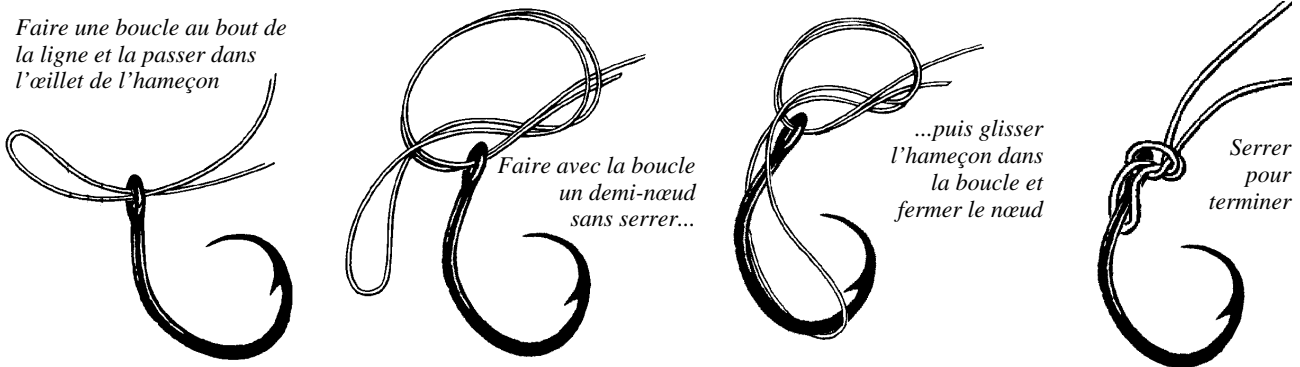
1H: NOEUDS POUR LES HAMEÇONS ET LES ÉMERILLONS

Tous les types de pêche autour des DCP nécessitent l'utilisation d'hameçons, d'émerillons ou d'autres équipements en différents points de la ligne. Celle-ci est très souvent en nylon monofilament, qui est glissant. Beaucoup de nœuds paraissant solides au moment de leur fabrication se défont sous tension. On trouvera ci-dessous certains types de nœuds spécifiques aux lignes monofilament et qui sont résistants.

Le nœud Palomar

Le nœud Palomar est très populaire parmi les pêcheurs hawaïens qui le trouvent plus facile à faire et moins glissant que les autres nœuds. Pour faire un nœud Palomar, plier l'extrémité de la ligne en deux. Passer cette boucle dans l'œillet de l'hameçon ou dans l'émerillon puis faire un demi-nœud simple assez lâche. Passer ensuite l'hameçon tout entier ou l'émerillon dans l'œil de la boucle. Tirer en même temps sur le dormant et sur l'extrémité libre de la ligne pour refermer doucement le nœud. Le resserrer en tirant fort sur la ligne, puis couper les extrémités libres au ras du nœud.

Faire une boucle au bout de la ligne et la passer dans l'œillet de l'hameçon



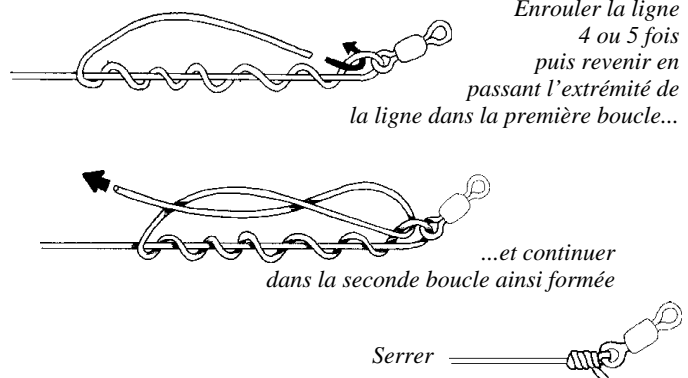
Bien que le nœud Palomar soit très efficace, il est plus utile pour les hameçons que pour les émerillons. Car, une fois le premier nœud réalisé autour de l'émerillon, il faut, pour confectionner le second, faire passer l'ensemble de la ligne à travers la boucle, ce qui n'est pas facile.

Le nœud de clinch (nœud de Bouline)

C'est un très bon nœud pour le monofilament. Passer l'extrémité de la ligne dans l'œillet de l'hameçon (ou dans l'émerillon) et la plier en deux. Tourner l'hameçon (ou l'émerillon) quatre ou cinq fois, en enroulant l'extrémité courante sur le dormant. Mouiller les lignes avec de la salive pour qu'elles glissent mieux. Ramener l'extrémité libre dans la boucle au bout de la section enroulée et tirer doucement pour que le nœud commence à se resserrer. Repartir en sens inverse en passant sous la ligne. Maintenir l'hameçon (ou l'émerillon) avec des pinces et tirer fort sur le dormant pour que le nœud se serre bien. Tirer fort sur l'extrémité libre et la sectionner au ras du nœud puis l'aplatir avec des pinces ou avec ses dents pour l'empêcher de glisser ou de ressortir.

Nœud de clinch

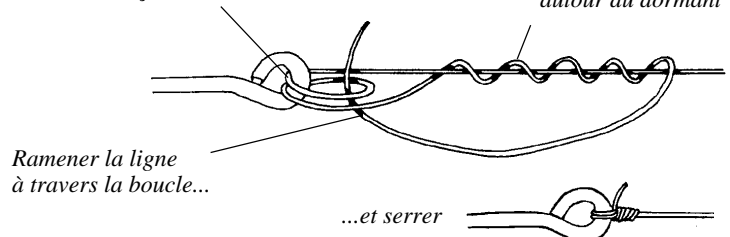
Passer l'extrémité de la ligne dans l'œil de l'émerillon ou de l'hameçon



Nœud Trilène

Commencer par une double passe dans l'œil de l'hameçon ou de l'émerillon...

...puis faire 4 ou 5 passes autour du dormant

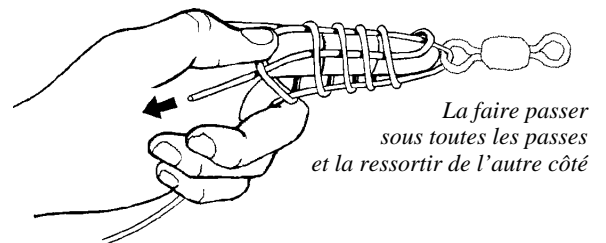
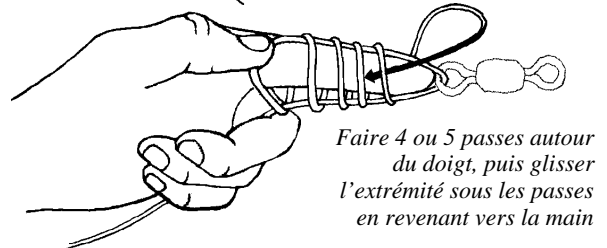
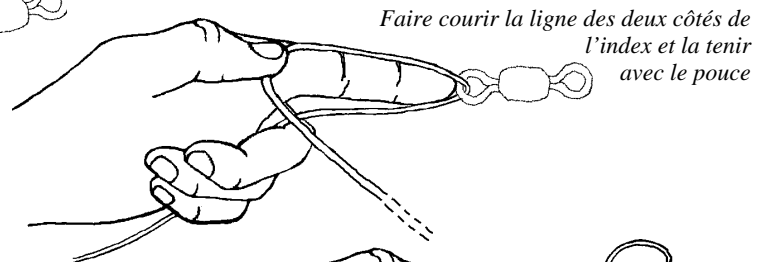
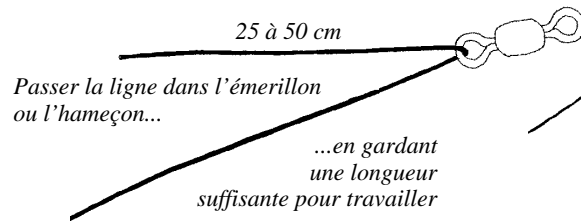


Le nœud Trilène

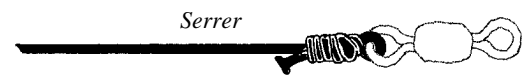
Le nœud "Trilène" est recommandé par un fabricant de monofilament. Il ressemble au nœud de clinch par certains aspects, mais, pour commencer, on passe la ligne deux fois (et non une seule) dans l'œillet de l'hameçon. On tourne ensuite l'hameçon quatre ou cinq fois comme pour le nœud de clinch, puis on passe l'extrémité dans la double boucle qui maintient l'hameçon avant de serrer le tout.

Le nœud coulant

On peut utiliser ce nœud à la fois pour du gros monofilament et pour les lignes tressées, comme le super-toto ou le dacron, car il est difficile de faire des nœuds de clinch (ci-dessus) dans ce matériau qui est dur à serrer à cause de sa surface inégale.



Sortir le doigt délicatement en maintenant les passes avec l'autre main

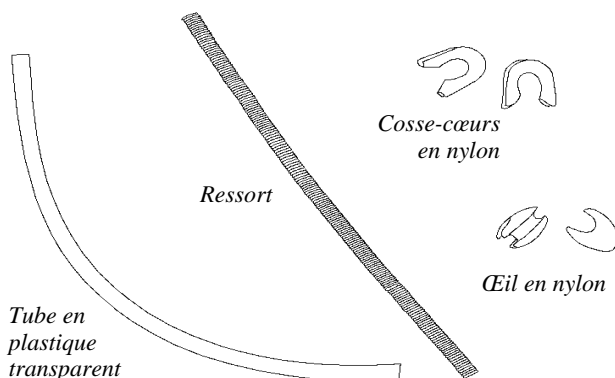


Réalisation d'un nœud coulant:

- Passer la ligne dans l'œillet de l'hameçon ou de l'émerillon, en gardant environ 30 cm pour travailler;
- Faire passer la ligne sous le doigt vers l'ongle et la ramener sur le doigt vers la main en laissant l'œillet de l'hameçon à la pointe du doigt;
- Faire quatre ou cinq passes lâches autour du doigt en revenant vers l'ongle;
- Ramener l'extrémité libre le long du doigt à l'intérieur des passes;
- Sortir le doigt en maintenant les passes avec l'autre main, puis tirer doucement sur l'extrémité libre.

Le nœud se resserrera autour du dormant en laissant une longue boucle qu'on peut refermer en tenant l'hameçon avec des pinces et en tirant très fort sur la ligne.

Types de protège-lignes



Tube en plastique transparent

Ressort

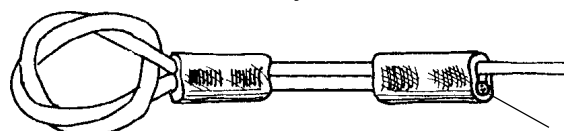
Cosse-cœurs en nylon

Œil en nylon

PROTÈGE-LIGNES

Un hameçon (ou un émerillon) fixé sur une ligne à l'aide d'un manchon (cf. IG) se balance librement sur la boucle ainsi créée et risque d'user la ligne. Pour éviter une friction trop importante, on peut glisser différents types de protège-ligne avant de poser l'hameçon ou l'émerillon. Ce sont soit des tubes en plastique, soit des petits ressorts métalliques recouverts de plastique ou bien des cosse-cœurs miniatures. Certains pêcheurs estiment qu'ils permettent d'éviter la perte du matériel tandis que d'autres les considèrent comme un mauvais investissement et une gêne.

Œil à la flamande



S'assurer que l'extrémité ne dépasse pas

La réalisation d'un œil à la flamande lors de la pose d'un hameçon ou d'un émerillon protège aussi la ligne sans entraîner de dépense supplémentaire. Il s'agit simplement d'un demi-nœud double monté sur la ligne autour de l'œil de l'hameçon ou de l'émerillon, qui prévient l'usure.

11: LES APPÂTS

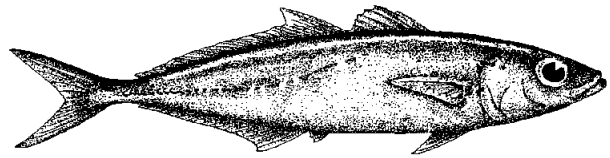
Le type et la qualité des appâts sont des éléments déterminants de la pêche à la palangre verticale, comme de la plupart des autres techniques de pêche en eau semi-profonde. C'est d'eux que dépendent non seulement les quantités pêchées, mais aussi la rentabilité de l'opération. La pêche à la palangre verticale exige une grande quantité d'appâts — 10 à 20 pour chaque mise à l'eau, en fonction du nombre d'hameçons — il est donc important d'utiliser les appâts les plus performants et les plus abordables si l'on veut retirer un profit de la pêche.

TYPES D'APPÂTS

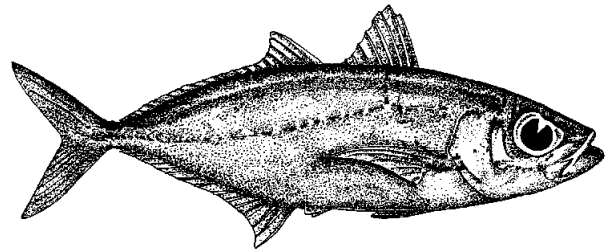
Voici quelques uns des appâts les plus couramment utilisés pour la pêche à la palangre verticale et les autres techniques de pêche en eau semi-profonde:

- La **comète maquereau** ('chinchard' en Nouvelle-Calédonie, 'operu' en Polynésie), un poisson océanique abondant de façon saisonnière dans de nombreux pays du Pacifique. Des bancs importants peuvent se regrouper autour des DCP ou dans d'autres zones à l'extérieur du récif, et on les attrape souvent à la turlutte avec des hameçons munis de petites plumes, ou bien au filet, ou encore à l'aide de casiers (voir 3F pour de plus amples informations sur la capture des appâts). Les attrapper autour du DCP juste avant de pêcher permet de les utiliser comme appâts vivants;
- Le **sélar coulisou** ('maquereau gros-yeux' en Nouvelle-Calédonie, 'atule' en Polynésie), une espèce semi-côtière présente dans de nombreuses zones récifales et lagunaires. Il peut aussi être capturé à la turlutte ou au filet. Cette espèce figure souvent dans les prises nocturnes au filet soulevé des canneurs industriels. Étant donné qu'elle est en général trop grosse pour les canneurs, les pêcheurs des DCP peuvent éventuellement en disposer.
- D'autres espèces de **petits pélagiques** locaux, y compris les poissons volants, les maquereaux des Indes, les aiguillettes, les prêtres, les sardines et les pilchards, peuvent être attrapés ou achetés sur le marché local. Dans certains pays, des poissons-lait juvéniles (*Chanos chanos*) sont disponibles dans les fermes à poissons. Ils ont été testés par les palangriers industriels et donnent en général de bons résultats, surtout comme appâts vivants.
- Des **thons de petite taille** comme les bonites, les maquereaux et les tonines. On les attrape souvent à la traîne autour des DCP. Certains peuvent être utilisés entiers, mais la plupart sont trop grands et doivent être coupés pour servir d'appâts.
- **Les calmars**. Différents types sont disponibles, la plupart du temps congelés et importés, mais au moins une espèce (le calmar tonnelet) vit dans les lagons des îles du Pacifique et peut être capturé à l'aide d'un leurre à calmar spécial muni de plusieurs hameçons (cf. 3H).
- Les **appâts des palangriers** industriels, souvent disponibles dans les pays qui ont des pêcheries industrielles. Ils sont en général vendus congelés dans de grandes caisses de 10 ou 25 kg qui peuvent regrouper des balaou, des pilchards, des sardines, des maquereaux et des calmars.

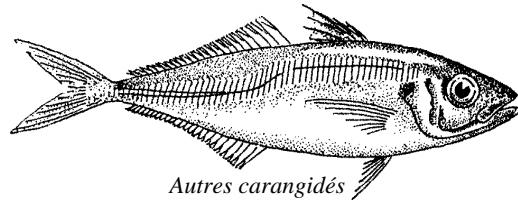
Types d'appâts



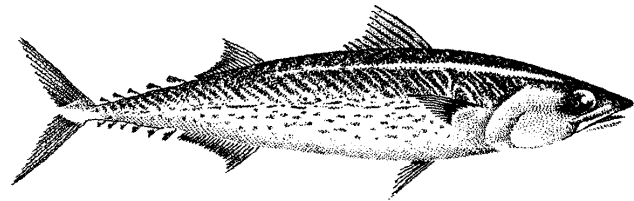
Comète maquereau (*Decapterus spp.*)



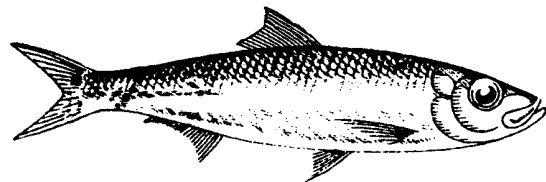
Sélar coulisou (*Selar spp.*)



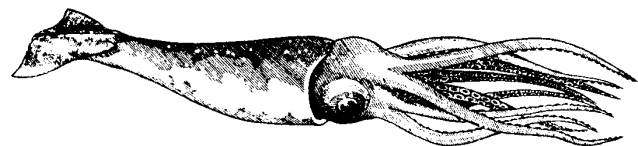
Autres carangidés



Maquereaux



Sardines et pilchards



Calmars



Balaou du Pacifique

La pêche à la palangre verticale ne semble pas avoir fait beaucoup d'usage des crevettes, vers ou autres invertébrés, pourtant populaires dans d'autres types de pêche.

LA QUALITÉ DES APPÂTS

Les appâts sont utilisés entiers ou bien coupés en morceaux, selon leur taille et leur condition. De façon générale, les appâts entiers sont préférables aux morceaux et les appâts vivants sont à l'origine des prises les plus fructueuses, mais il est parfois difficile de les capturer et de les garder en vie. Certains magasins spécialisés dans la vente des équipements de pêche commercialisent de petites pompes à air munies d'une batterie spécialement conçues pour maintenir les appâts en vie dans un seau ou une glacière remplis d'eau de mer. En aérant l'eau et en la changeant régulièrement, les appâts peuvent être conservés vivants pendant plusieurs heures, voir une journée.

Par ordre de préférence, les meilleurs appâts sont les comètes maquereaux et les sélars coulisou vivants ou à peine sortis de l'eau. Viennent ensuite les petits pélagiques entiers frais ou congelés du type pilchards, balaou ou sardines, les calmars entiers, suivis des appâts faits de morceaux de calmars ou de poissons huileux comme les thons et les maquereaux. Les poissons à chair blanche ne sont pas très prisés comme appâts.

Moins efficaces que des appâts frais de la même espèce, les appâts congelés sont souvent plus pratiques. La congélation permet aussi de disposer de certaines espèces bonnes pour appâter qui ne se trouvent que de manière saisonnière dans les eaux locales. Cependant, elle modifie la consistance des appâts qu'elle rend plus mous, surtout s'ils sont décongelés et recongelés plusieurs fois. Des appâts mous se détachent plus facilement des hameçons. On peut toutefois les durcir en les salant et en les séchant au soleil pendant de courtes périodes.

Le nombre d'appâts par kilo est un facteur économique important à prendre en considération en cas d'achat des appâts. Comètes maquereaux et sélars coulisou sont 7 à 12 par kilo, tandis que de nombreux appâts d'importation congelés sont entre 5 à 25 par kilo et leur prix varie en fonction de leur taille. En règle générale, les appâts qui dépassent 25 pièces par kilo seront trop petits, tandis que ceux qui sont moins de 5 au kilo seront trop gros et devront être coupés pour des raisons économiques ou tout simplement pour pouvoir les fixer à l'hameçon.

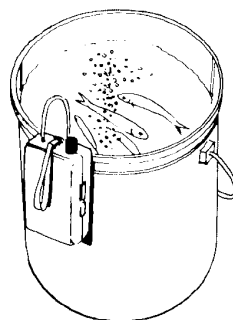
MONTAGE DES APPÂTS

Le schéma ci-joint illustre la meilleure technique de montage de la comète maquereau ou du sélar coulisou frais. Pour la réaliser, il faut faire passer l'hameçon verticalement à travers le corps de l'appât en l'introduisant juste derrière les premiers rayons de la nageoire dorsale frontale. Puis faire tourner l'hameçon jusqu'à ce que sa pointe ressorte du corps du poisson, à l'arrière de la tête exactement. On utilise la même méthode pour les appâts vivants mais on place l'hameçon un peu plus en arrière pour éviter de les tuer.

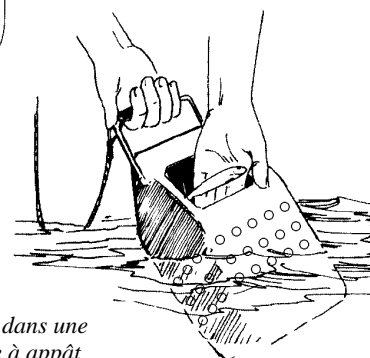
Les appâts de petite taille qui ont été congelés risquent de ne pas se maintenir sur l'hameçon s'ils sont montés ainsi. On les monte en passant l'hameçon à travers les yeux ou la tête. Pour un calmar entier, l'hameçon sera monté à travers le manteau et non pas la tête.

Il existe différentes techniques pour couper les appâts et en monter les morceaux. L'une d'elle consiste à détacher un filet de 2 cm d'épaisseur avec sa peau et à le découper en triangles ou rectangles de 8 à 10 cm de long sur 2 à 3 de large. Un seul morceau suffit pour un hameçon et on le monte en faisant passer l'hameçon à travers, le côté peau d'abord, puis en le faisant pivoter et ressortir. Il faut faire attention à ne pas utiliser un appât trop épais et à le monter de telle façon qu'il 'n'étouffe' pas l'hameçon, c'est à dire qu'il ne cache pas la pointe, réduisant ainsi les chances de ferrage du poisson.

Conservation de l'appât vivant



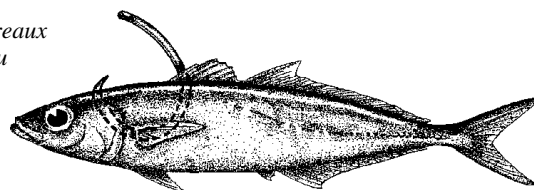
L'appât peut être gardé en vie dans un seau muni d'une pompe d'aération à piles...



...ou dans une boîte à appât

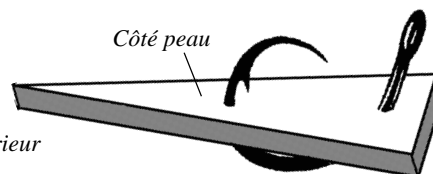
Montage de l'appât

Comètes maquereaux et sélars coulisou doivent être ferrés à travers le dos, juste derrière la tête



Les calmars à travers leur manteau, ou "queue"

Les morceaux d'appâts sont passés deux fois de sorte que le côté peau se trouve à l'extérieur



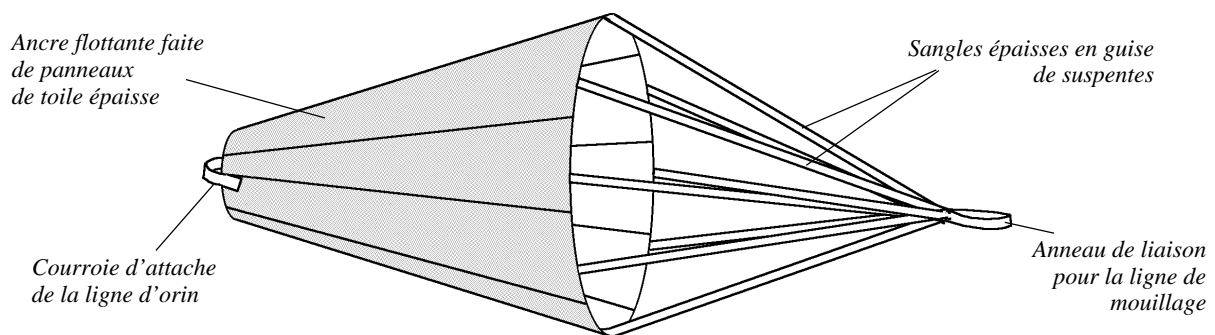
1J: UTILISATION D'UNE ANCRE FLOTTANTE

L'ancre flottante est utile pour la pêche à la palangre verticale et les autres techniques de pêche autour des DCP. Elle empêche le bateau de dériver sous l'effet du vent et l'amène à se déplacer dans le sens du courant, ce qui est extrêmement utile lorsqu'on laisse dériver les palangres verticales (cf. 2I) car le bateau est maintenu à proximité de l'équipement. Aussi dépense-t-on moins de temps et de carburant en suivant les lignes et court-on moins le risque de les perdre lorsqu'elles dérivent hors de vue.

L'ancre flottante constitue aussi un important élément de sécurité. Si le moteur tombe en panne, l'ancre empêchera le bateau de dériver trop loin de son point de départ, facilitant ainsi considérablement les opérations de recherche et de sauvetage. De même, s'il est pris dans une tempête, le fait de mouiller l'ancre lui permettra de rester face au vent et réduira les risques de le voir roulé par les déferlantes.

TYPES D'ANCRÉS FLOTTANTES

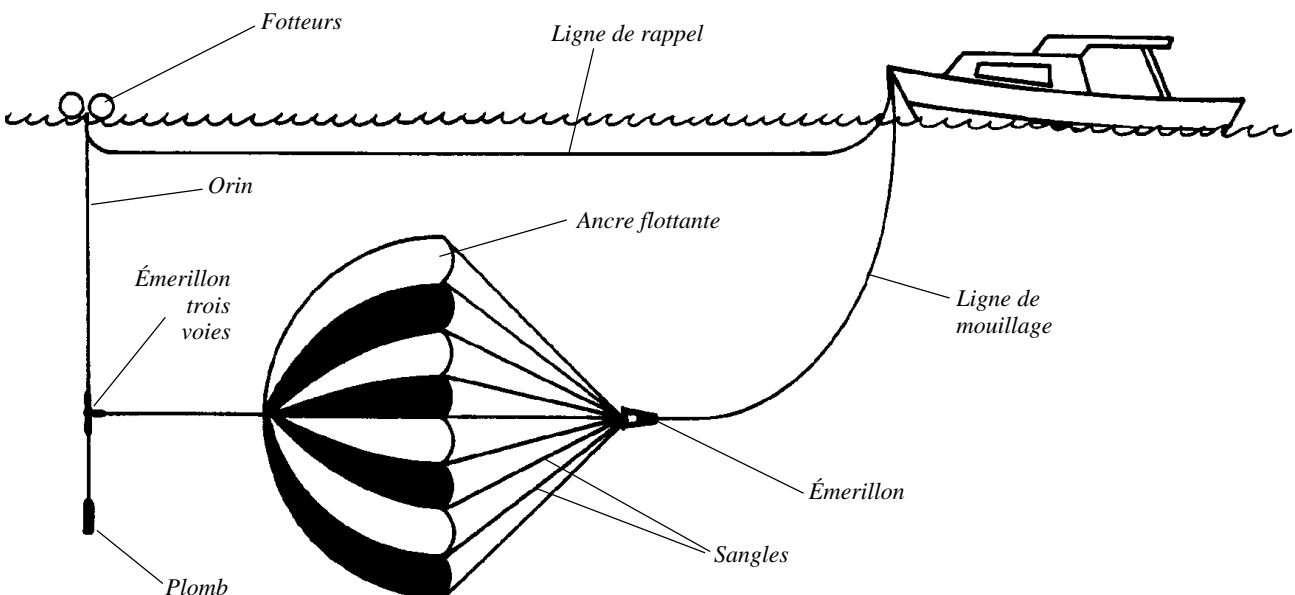
Il y a différentes sortes d'ancres flottantes. Certaines sont en vente dans le commerce: elles sont composées d'un cône en tissu synthétique solide et de sangles identiques à celles des ceintures de sécurité des voitures. Dans les magasins de surplus de l'armée, on peut se procurer des parachutes de cargaisons d'occasion. Un pêcheur habile peut aussi improviser une ancre flottante à l'aide d'une toile épaisse ou d'une bâche et de cordes.



Une caractéristique importante de l'ancre flottante est l'ouverture située à son sommet qui permet à l'eau de passer à travers. Cet élément essentiel permet à l'ancre flottante de se remplir correctement lors de son déploiement et de rester stable une fois posée. Cela lui évite aussi de se déchirer sous l'effet d'une forte traction. Sur les ancres vendues dans le commerce, une courroie est cousue par-dessus l'ouverture: elle sert de point d'attache pour la ligne d'orin (voir ci-dessous).

MONTAGE DE L'ANCRE FLOTTANTE

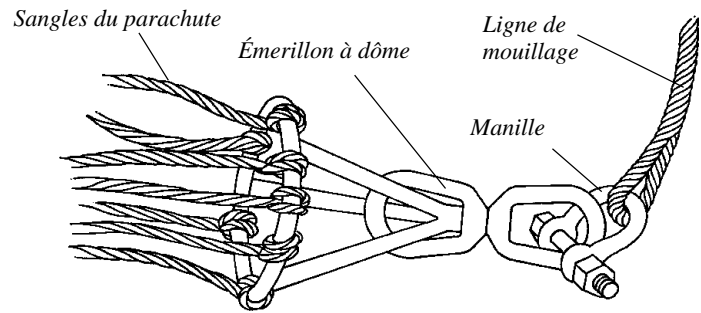
L'ancre flottante est gréée avec plusieurs lignes: la **ligne de mouillage**, qui la relie au bateau lorsque l'ancre est à l'eau; la **l'orin** qui sert à hisser l'ancre flottante à bord; la **ligne de rappel** que l'on utilise pour récupérer l'orin. Sans l'orin, il est pratiquement impossible de remonter l'ancre à cause de l'énorme résistance de l'eau.



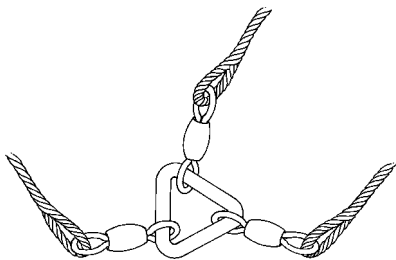
La ligne de mouillage est un solide cordage de 20 à 30 mètres de long, du même diamètre que celui d'une ancre normale. Une de ses extrémités est reliée aux sangles de l'ancre flottante et l'autre au bateau.

Un grand émerillon doit être utilisé entre la ligne de mouillage et les sangles. Le meilleur est l'émerillon à dôme, spécialement conçu pour cet usage. Il a deux fonctions: empêcher la ligne de mouillage de se tordre et servir de contrepoids au parachute pour l'empêcher de remonter à la surface et de s'aplatir.

Fixation de l'émerillon à dôme



Émerillon trois voies



La ligne d'orin peut être plus légère que la ligne de mouillage puisqu'elle ne supporte pas la traction du bateau. Elle doit être munie d'un petit flotteur de manière à rester à la surface et à ne pas s'emmêler avec la ligne de mouillage, ainsi que d'un lest relié à la courroie située sur l'ouverture de l'ancre flottante pour s'assurer que ce dernier reste bien en-dessous de la surface. Un émerillon trois voies reliant le flotteur, le lest et la sangle d'ouverture doit si possible être installé sur la ligne afin de diminuer les risques d'enchevêtrement. S'il n'y a pas d'émerillon trois voies, il faut relier directement le flotteur à la courroie située sur l'ouverture grâce à une longueur de petite chaîne.

MOUILLAGE ET RELEVAGE

Marche à suivre pour mettre à l'eau une ancre flottante:

- Vérifier les sangles de manière à ce qu'elles soient dégagées et ne soient pas emmêlées;
- Relier la ligne de mouillage, l'émerillon et les sangles;
- Fixer la ligne d'orin à la courroie placée devant l'ouverture du parachute, puis au cordage supportant le flotteur et à la ligne portant le lest;
- Attacher la ligne de rappel au flotteur;
- Mettre à l'eau la ligne d'orin, le flotteur et le lest depuis l'avant du bateau pendant que le barreur maintient le bateau face au vent;
- Descendre l'ancre flottante dans l'eau en laissant d'abord filer la cheminée du parachute, puis le reste du parachute et enfin les suspentes;
- Maintenir l'extrémité des suspentes, faire exécuter doucement une marche arrière au bateau pour qu'il s'éloigne de l'ancre flottante et facilite son ouverture;
- Lorsque l'ancre flottante a commencé à s'ouvrir, faire descendre doucement dans l'eau l'émerillon à dôme et s'assurer qu'il ne s'accroche pas aux suspentes;
- Au fur et à mesure que le parachute s'ouvre et que le bateau s'éloigne, laisser filer la ligne de mouillage et la ligne de rappel, jusqu'à ce que le bateau se soit suffisamment écarté;
- S'assurer que c'est bien la ligne de mouillage et non la ligne de rappel qui supporte la traction de l'ancre, puis les attacher.

Marche à suivre pour relever une ancre flottante:

- Passer en marche avant au ralenti et récupérer la ligne de rappel pour attraper la ligne d'orin et hisser le flotteur;
- Se saisir de la ligne d'orin et la relever. Cette manœuvre va retourner le parachute qui va commencer à se replier;
- Ramener l'ancre flottante en attrapant d'abord la cheminée pour évacuer l'eau;
- Une fois l'ancre flottante à bord, ramener les suspentes en veillant à ne pas les emmêler;
- Détacher le lest, l'émerillon et le flotteur dans l'ordre inverse de leur mise à l'eau;
- Relever la ligne de mouillage;
- Entreposer le dispositif dans un sac en toile pour une utilisation ultérieure.

Il faut éviter que le vent s'engouffre dans l'ancre flottante lorsqu'on la relève, surtout si l'on utilise un vrai parachute (par opposition à une ancre flottante du commerce ou de fabrication artisanale). Soumis à un vent puissant, un parachute cargo déployé possède une force extrêmement importante qui peut provoquer un accident

CHAPITRE 2

LA PÊCHE À LA PALANGRE VERTICALE

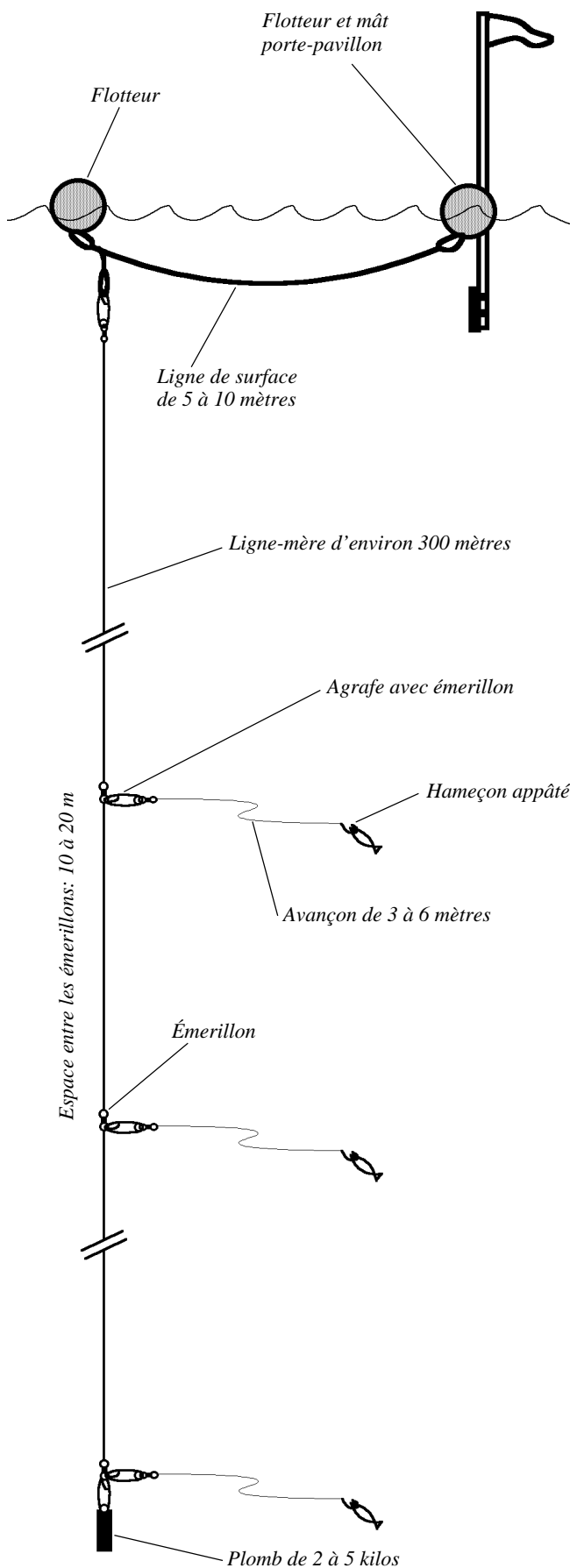
- A. CONFIGURATION DES PALANGRES VERTICALES
- B. LA LIGNE-MÈRE
- C. LES AVANÇONS
- D. LE MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE
- E. FILAGE D'UNE LIGNE RANGÉE DANS UNE CAISSE
- F. FILAGE D'UNE LIGNE MONTÉE SUR UN MOULINET À MAIN SAMOAN
- G. FILAGE DES LIGNES MULTIPLES
- H. VIRAGE DE LA LIGNE
- I. CIBLER LES CONCENTRATIONS DE POISSONS
- J. UTILISATION DE L'ANCRE FLOTTANTE
- K. SOIN ET ENTRETIEN DU MATÉRIEL
- L. AUGMENTER LA CAPACITÉ DE PÊCHE

INTRODUCTION

Ce chapitre décrit l'équipement et les techniques utilisées pour la pêche à la palangre verticale. Le matériel et les procédés de construction d'une palangre verticale avec ses différents composants sont d'abord présentés. Viennent ensuite les techniques de pêche élémentaires, les différentes façons de filer et de virer une ligne simple et des lignes multiples. En dernier lieu, on aborde les aspects plus élaborés de la technique de pêche: la manière d'approcher les engins de pêche des rassemblements de poissons autour du DCP, l'utilisation d'une ancre flottante avec la palangre verticale, le soin et l'entretien du matériel de pêche, les possibilités d'augmenter la capacité de pêche en utilisant un matériel plus important.

2A: CONFIGURATION DES PALANGRES VERTICALES

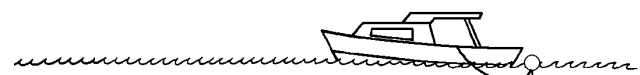
Schéma d'une palangre verticale typique gréée à un flotteur



La palangre verticale est une technique simple et relativement économique qui permet de capturer les thonidés en eau profonde, ainsi que d'autres espèces pélagiques. Elle est particulièrement bien adaptée pour la pêche autour des DCP, mais peut être utilisée partout où se trouvent des thons.

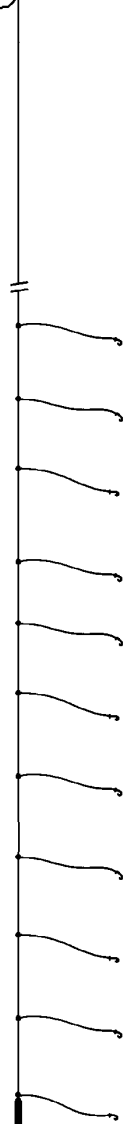
Une palangre verticale est constituée d'une seule ligne-mère lestée qui part de la surface et atteint une profondeur dépassant parfois 300 mètres. Une série d'avançons appâtés est fixée sur cette ligne principale. Ils sont reliés par une agrafe aux émerillons placés tous les 10 à 20 mètres le long de la ligne-mère.

On peut pêcher de différentes façons avec une palangre verticale. Les lignes peuvent être installées dans une caisse ou un fût ou bien enroulées autour d'un moulinet. Le moulinet en bois samoan, très répandu dans le Pacifique, peut-être utilisé lorsque la ligne-mère est en nylon monofilament.



Palangre verticale utilisée directement depuis le bateau

La palangre verticale peut être attachée au bateau ou au DCP ou bien munie d'un flotteur et laissée à la dérive. Les lignes peuvent être mouillées indifféremment flotteur ou lest d'abord. Dans certaines conditions, on peut même installer plusieurs palangres verticales à la suite, en les reliant par de longues lignes de surface.



Les détails de l'équipement et du montage de la ligne — la longueur de la ligne-mère, le nombre des avançons, leur espacement (donc leur profondeur) — peuvent aussi varier, notamment en fonction des conditions locales, telles que la profondeur à laquelle les poissons mordent et le type de matériel disponible.

À cela il faut ajouter les propres choix des pêcheurs: certains préfèrent le kuralon au nylon monofilament, ou pêchent en laissant la ligne dans une caisse et en la relevant à la main parce que le moulinet à main samoan leur donne mal au dos. D'autres utilisent trois petits flotteurs plutôt qu'un seul gros pour mieux repérer la présence d'un poisson sur la ligne.

Ce sont-là des variations de détail, mais les principes de base de l'équipement restent inchangés. Lorsque les pêcheurs se sont familiarisés avec le gréement et les techniques de pêche, ils peuvent les aménager.

Le tableau ci-dessous donne le détail des matériaux nécessaires à la fabrication d'une palangre verticale simple, composée d'une ligne-mère de 300 mètres et de 15 hameçons et avançons espacés de 10 à 20 mètres. Il s'agit plus d'un guide que de recommandations incontournables. Les matériaux présentés ici conviennent à la construction d'une palangre verticale de bonne qualité, mais il existe des solutions équivalentes pour beaucoup d'entre eux

Composants	Matériaux de base	Quantité
Flotteur	Flotteur de palangre en plastique de 300 mm de diamètre	2
Mât porte-pavillon	Bambou ou fibre de verre	1 x 3 m de longueur
Ligne de surface	Cordage en polypropylène de 6 à 8 mm de diamètre ou en Kuralon	1 x 5 à 10 m de longueur
Ligne-mère	Nylon monofilament, résistance de 200 à 500 kg ou Kuralon	1 x 300 m de longueur
Émerillons	Mac Mahon—haute résistance, 10/0 - 12/0 ou émerillon lesté	15
Avançons (3 à 6 m de longueur chacun)	Nylon monofilament, résistance 125-250 kg (la résistance doit être inférieure d'au moins 50 kg/ à celle de la ligne-mère)	15 x 3 à 6 m de longueur
Agrafes de palangre	Agrafes de palangre de 10 à 12 cm avec émerillon	15
Hameçons	Hameçons à thon Mustad 14/0, 15/0 ou 16/0 ou BKN taille 48 ou hameçons à thon japonais de 3,6 mm	15
Lest	Fers à béton de 2, 5 cm de diamètre et 22 à 40 cm de longueur, soudés pour obtenir des poids de 2 à 5 kg	6 morceaux

Le choix du pêcheur entre ces différentes options va dépendre de la disponibilité des matériaux, des conditions dans lesquelles s'effectue la pêche et de ses préférences. La suite de ce chapitre détaille davantage ces options, y compris la fabrication de l'équipement, les différents types de pêche et les stratégies plus poussées pouvant être adoptées par quelqu'un qui utilise la palangre verticale et souhaite augmenter sa capacité de production.

2B: LA LIGNE-MÈRE

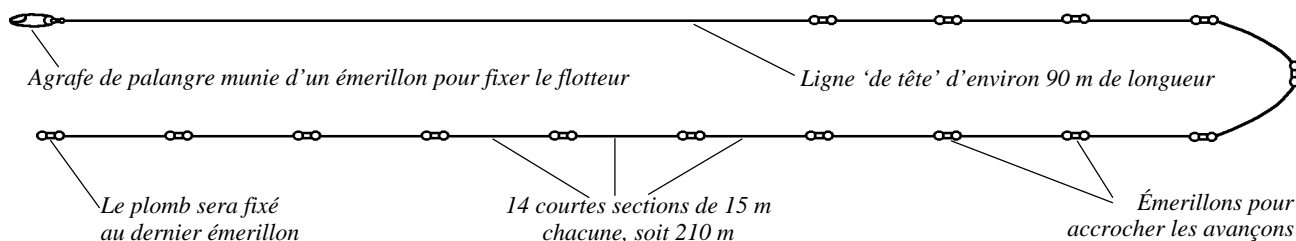
LE MATÉRIEL

Il y a deux types de matériaux qui sont disponibles à peu près partout pour la ligne-mère: le **nylon monofilament** et la '**ligne japonaise**' :

- Si on utilise du **nylon monofilament**, il faut qu'il ait une capacité de résistance d'au moins 200 kg, voire même 500 kg si les conditions locales l'exigent. Le monofilament de 200 kg se trouve à peu près partout et ne coûte pas cher. Une ligne en nylon monofilament est difficile à relever à la main parce qu'elle est glissante et elle s'emmêle facilement si elle est utilisée à partir d'une caisse ou un panier; mais elle est suffisamment compacte pour être utilisée sur certains moulinets, comme le moulinet à main samoan (cf. 2F).
- La '**ligne japonaise**', faite d'un type de nylon appelé Kuralon, est plus lourde et plus encombrante que le nylon monofilament et ne peut être utilisée avec un moulinet à main samoan (même si c'est possible avec de plus grands moulinets). Mais le Kuralon est plus facile à saisir lorsqu'on le relève à la main et s'emmêle moins dans les paniers. Neuf, il est cher, mais on peut parfois s'en procurer d'occasion là où opèrent les palangriers industriels.

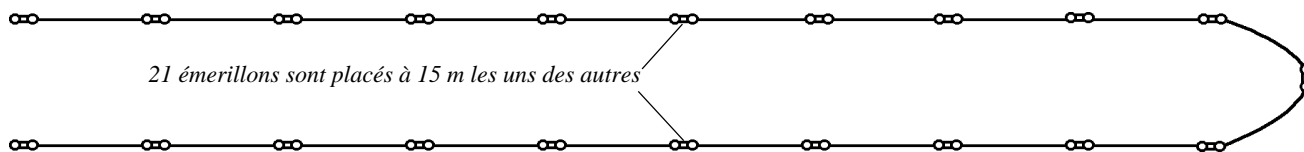
Quel que soit le matériau utilisé, la configuration de la ligne-mère ne change pas. Elle est divisée en un certain nombre de parties: une section dite 'de tête' qui va de la surface au premier émerillon, suivie d'un certain nombre de sections de longueur égale entre les autres émerillons. Ceux-ci servent de point d'attache aux avançons (cf. 2C). Une fois la ligne gréée, on peut modifier sa hauteur en raccourcissant ou rallongeant sa première section qui part de la surface et va jusqu'au premier émerillon.

Ligne-mère de 300 m munie de 15 avançons



Certains pêcheurs préfèrent une variante de ce dessin: ils incorporent des émerillons tout le long de la ligne, supprimant ainsi la ligne 'de tête'. On utilise donc un plus grand nombre d'émerillons, mais cela permet d'utiliser la ligne par n'importe quelle extrémité, sans tenir compte d'un sens particulier pour la remonter sur le moulinet ou la ranger dans un caisson. C'est un avantage si la ligne est mise à l'eau flotteur d'abord depuis un moulinet à main (cf. 2F). De plus, le pêcheur peut mouiller ainsi davantage d'hameçons et cibler des espèces fréquentant des eaux moins profondes comme le mahi-mahi, le voilier et le marlin.

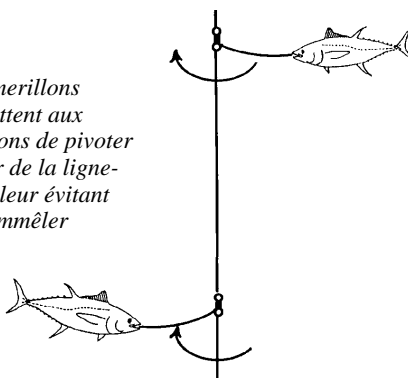
Ligne-mère 'réversible' de 300 m



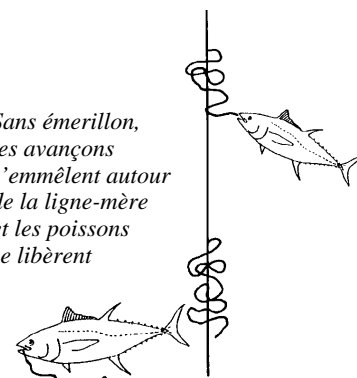
ÉMERILLONS

Les émerillons sont fixés sur la ligne-mère à intervalles réguliers, en général tous les 15 mètres. Ils ont deux fonctions: fournir un point d'attache solide aux avançons et permettre aux différentes parties de la ligne-mère de pivoter indépendamment, ce qui diminue les risques de les voir s'emmêler.

Les émerillons permettent aux avançons de pivoter autour de la ligne-mère, leur évitant de s'emmêler

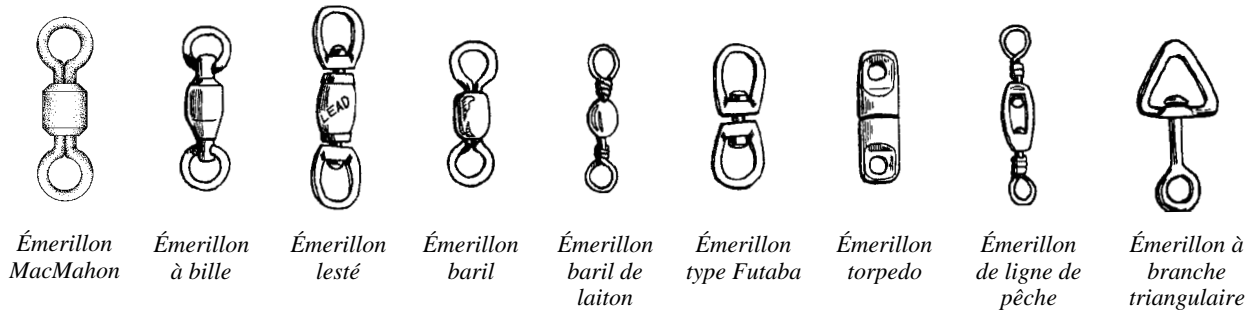


Sans émerillon, les avançons s'emmêlent autour de la ligne-mère et les poissons se libèrent



Il est recommandé d'utiliser des émerillons très solides en laiton ou acier galvanisé. Les émerillons baril de laiton sont presque aussi efficaces que les émerillons à bille en acier galvanisés et ils sont bien meilleur marché.

Les émerillons



MONTER LES ÉMERILLONS

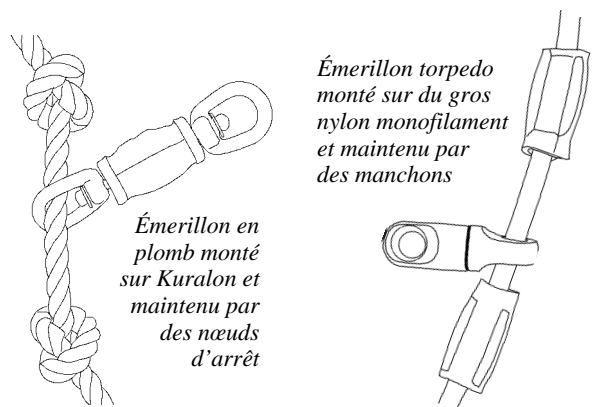
On utilise deux méthodes pour monter les émerillons sur la ligne-mère en utilisant les nœuds, les épissures et les autres techniques de liaison décrites de 1E à 1H:

L'attache libre

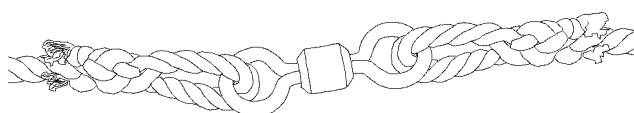
Un œil de l'émerillon est enfilé sur la ligne, ce qui lui permet de glisser librement. Il est maintenu à sa place par des nœuds d'arrêt ou des manchons. On obtient ainsi un système tri-dimensionnel qui permet à l'émerillon de tourner sur un plan vertical comme sur un plan horizontal.

Les nœuds d'arrêt sont difficiles à réaliser sur du monofilament, ils ont tendance à être trop petits pour bloquer l'œil de l'émerillon. Si la ligne-mère est en nylon, il faut donc utiliser des manchons, ce qui augmente son prix de revient. En utilisant du kuralon, un simple demi-nœud ou un nœud en huit suffit à arrêter la plupart des émerillons.

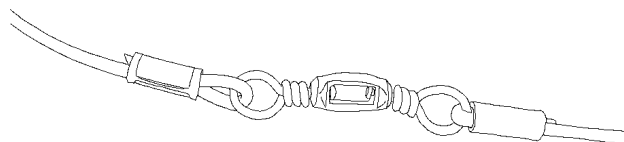
Montage de l'émerillon en attache libre



Montage en série des émerillons



Émerillon McMahon épissé dans du Kuralon



Émerillon de ligne de pêche serti dans du nylon monofilament de forte section



Émerillon McMahon serti dans un nylon monofilament plus fin à l'aide d'un œil à la Flamande

Le montage en série

C'est la méthode la plus courante. La ligne est coupée en sections d'une longueur donnée et les extrémités de chaque section sont reliées aux œils de l'émerillon au moyen de nœuds, d'épissures ou de manchons. La liberté de mouvement des émerillons n'est donc pas aussi grande qu'avec la première méthode, à moins de pouvoir obtenir un émerillon à 3 voies. Mais le montage en série peut s'avérer nécessaire si la ligne-mère est en monofilament et qu'on ne dispose pas de manchons.

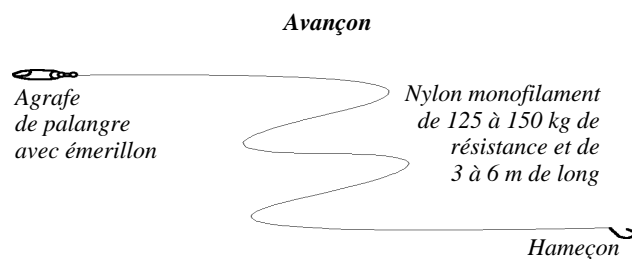
Le nœud de clinch, le nœud coulant ou trilène, les manchons servent à relier à l'œil de l'émerillon les extrémités des sections de lignes monofilament tressées ou des autres lignes plus légères. Pour le Kuralon et les autres matériaux à trois torons, la meilleure solution est un œil épissé : un nœud bouline est en effet beaucoup plus rapide à exécuter, mais il est moins solide qu'une épissure. De plus, si la ligne est placée dans un panier, les nœuds vont s'accrocher et s'emmêler, comme ils peuvent aussi le faire avec les avançons.

Le choix du système dépend de la nature de la ligne-mère, de la disponibilité et du prix de revient des matériaux, et enfin des préférences du pêcheur.

2C: LES AVANÇONS

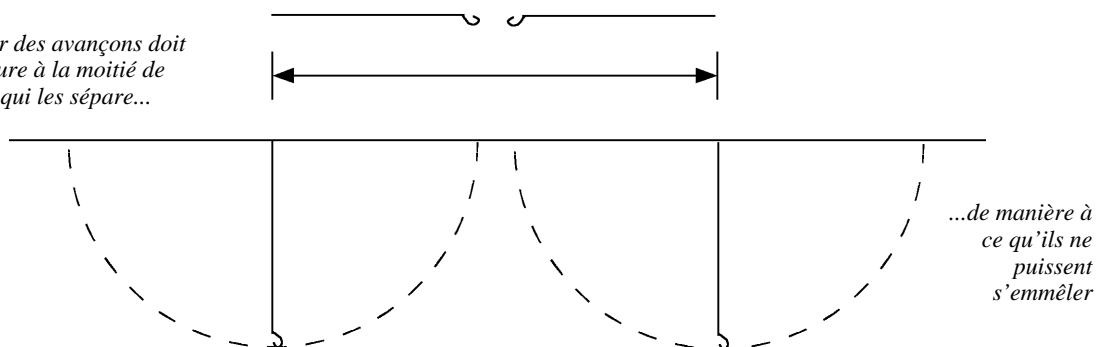
MATÉRIEL UTILISÉ POUR LA LIGNE

Les avançons sont constitués d'une longueur de nylon monofilament muni à une extrémité d'un hameçon et à l'autre d'une agrafe de palangre avec émerillon. Le monofilament utilisé doit être d'une résistance inférieure à celle de la ligne-mère. Si elle a une résistance de 200 kg, le monofilament de l'avançon doit être de 125 à 150 kg.



Pour éviter de s'emmêler, les avançons doivent être un petit peu moins longs que la moitié de la distance comprise entre deux émerillons sur la ligne-mère. Par exemple, si les émerillons sont placés à 15 m les uns des autres, les avançons doivent mesurer un peu moins de 7,5 m.

La longueur des avançons doit être inférieure à la moitié de la distance qui les sépare...



AGRAFES ET HAMEÇONS

Agrafes de palangre

Les agrafes de palangre classiques (appelées aussi 'clip') sont utilisées pour relier les avançons aux émerillons de la ligne-mère. La taille des agrafes varie, mais elle doit être choisie de manière à s'accorder à l'émerillon de la ligne-mère ou à tout autre système d'attache qui s'y trouve (cf. page suivante). Les agrafes de 10 à 12 cm constituent en général un bon choix.

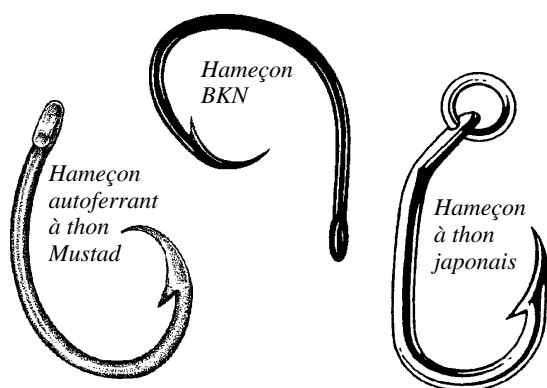
Les meilleures agrafes de palangre sont munies d'un émerillon.

Choisir une agrafe de 10 à 12 cm munie d'un émerillon...



Hameçons

Les meilleurs sont les hameçons à thon Mustad 14/0 à 16/0, les hameçons des palangres à thon Tankichi BKN de taille 48, ou bien les hameçons à thon japonais de 3,6 mm. Ces hameçons ferment avec un mouvement circulaire parfaitement adapté à la façon dont les thons mordent à l'appât. Les hameçons à thon autoferrants Mustad ou BKN et les hameçons à thon japonais sont disponibles dans une version en acier inoxydable qui est plus coûteuse que les versions galvanisées courantes, mais qui dure plus longtemps. Si les hameçons autoferrants ne sont pas disponibles, on peut les remplacer par différents hameçons droits, mais ils ne ferreront probablement pas aussi bien.



Montage des hameçons et des agrafes de palangre

Les hameçons et les agrafes sont montés à l'aide de manchons ou de l'un des nœuds présentés en 1H.

ACCROCHER LES AVANÇONS À LA LIGNE-MÈRE

Fixation directe

Si des émerillons à 3 voies ou des émerillons montés en attache libre se trouvent sur la ligne-mère, les agrafes peuvent y être directement accrochées (à condition bien sûr que leur taille leur permette de passer à travers l'œil de l'émerillon). Les avançons peuvent ainsi pivoter horizontalement et verticalement. Si l'agrafe est elle-même munie d'un émerillon, l'avançon ne court pas le risque de s'emmêler ou d'être sectionné.

Si on a utilisé des émerillons courants à deux œils, l'avançon peut également être accroché ('clippé') dans l'œil de l'émerillon (en général l'œil le plus bas, ce point étant développé plus loin). Dans ce cas, la liaison est sûre mais un peu raide et elle limite la rotation de l'avançon au plan horizontal, aussi faut-il absolument utiliser des agrafes avec émerillon incorporé.

Montage avec anneaux et émerillons doubles

Ces deux méthodes exigent que la taille des agrafes corresponde à celle des œils des émerillons de la ligne-mère, ce qui n'est pas toujours le cas. De plus, il est parfois difficile d'accrocher et de décrocher rapidement les avançons de certains types d'émerillons.

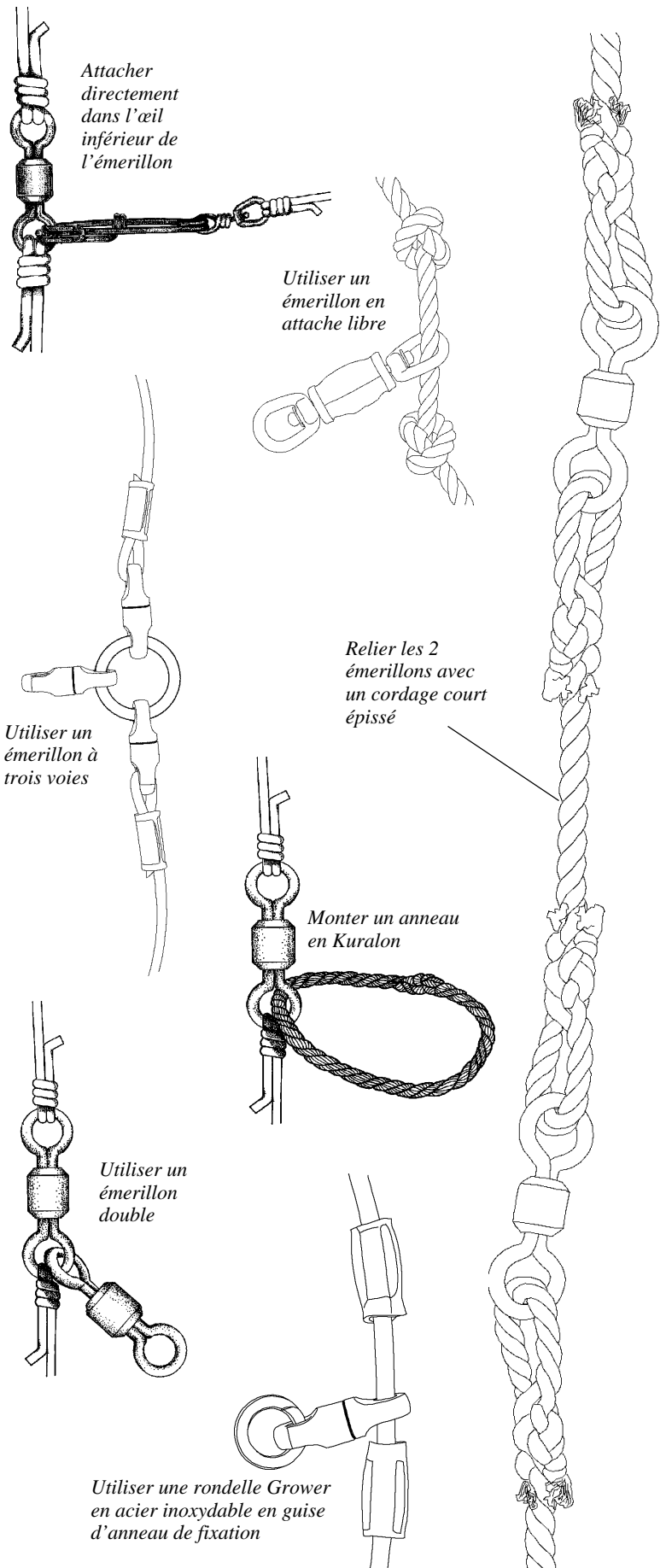
On peut résoudre ce problème en fixant des anneaux aux émerillons ou en utilisant des émerillons doubles. Il est facile, par exemple, d'épissier une boucle en Kuralon passée à travers l'œil de l'émerillon. Cela permet d'accrocher vite et facilement l'agrafe.

Autre solution: passer dans l'œil de l'émerillon une rondelle Grower solide en acier inoxydable, en l'ouvrant et la refermant à l'aide de deux pinces.

Si l'œil de l'émerillon est trop étroit pour y accrocher une agrafe ou un anneau, on peut se servir d'un émerillon double. Certains émerillons sont en effet vendus avec un œil passé dans celui d'un autre émerillon.

Il est facile et rapide d'accrocher les avançons et de les décrocher lorsqu'on ajoute un anneau à l'émerillon principal. Mais l'anneau de fixation augmente le volume de la ligne et doit être vérifié régulièrement et remplacé en cas d'usure, surtout s'il s'agit d'anneaux en Kuralon.

Méthodes utilisées pour accrocher l'avançon



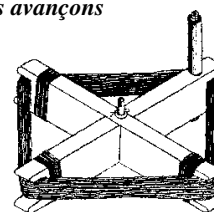
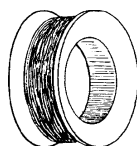
2D: LE MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

ENTREPOSAGE DES AVANÇONS

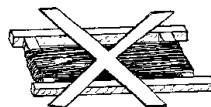
Pendant la pêche, il est nécessaire d'adopter une attitude systématique pour ranger et manipuler les avançons si l'on ne veut pas qu'ils finissent complètement emmêlés.

Lorsqu'il y a peu d'avançons, le mieux est de les ranger sur une bobine à main ou un objet cylindrique, du type large bouteille en plastique. Ou bien, si le bateau possède des moulinets à main de type samoan (cf. 2F), l'un des moulinets peut être utilisé pour ranger les avançons tandis que l'autre servira pour la ligne-mère.

Entreposage des avançons



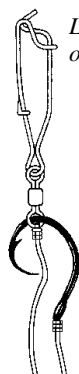
Ranger les avançons peu nombreux sur des bobines, de grosses bouteilles en plastique ou un moulinet à main samoan



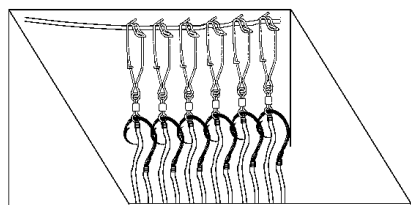
Éviter les cadres rectangulaires de faible diamètre qui feront des coques sur les avançons

L'hameçon du premier avançon est fixé dans un trou ou une encoche pratiquée à cette fin dans la bobine, et on enroule l'avançon. Lorsqu'on atteint l'agrafe, on y fixe l'hameçon de l'avançon suivant et on continue à enrouler jusqu'à ce que le deuxième avançon soit enroulé à son tour. On continue jusqu'à ce que la bobine soit remplie. Normalement, une ou deux grandes bobines suffisent à entreposer tous les avançons d'une ligne-mère simple.

Entreposage des avançons dans une boîte de rangement



L'hameçon est passé à travers l'émerillon ou l'œil de l'agrafe...



...et l'agrafe est accrochée à une corde ou un câble fixé sur le rebord d'une boîte à avançons

Une caisse en bois ou en plastique s'avère plus pratique lorsqu'il y a beaucoup d'avançons. On fixe une longueur de nylon monofilament sur le rebord interne de la boîte. L'hameçon de chaque avançon est passé à travers l'émerillon ou l'œil de sa propre agrafe. Celle-ci est accrochée sur la longueur de nylon et l'avançon est ensuite placé à l'intérieur de la boîte. Pour éviter qu'ils s'emmêlent, on dispose soigneusement les agrafes le long du fil, les unes après les autres, en partant d'un coin ou d'un endroit précis de la boîte que l'on marque. La ligne du dernier avançon mis en place se trouve sur le dessus de la pile et doit sortir en premier lorsque la pêche commence. Si le rangement a été effectué de façon systématique, et si la règle du 'dernier rangé-premier sorti' est respectée, les avançons ne devraient pas s'emmêler.

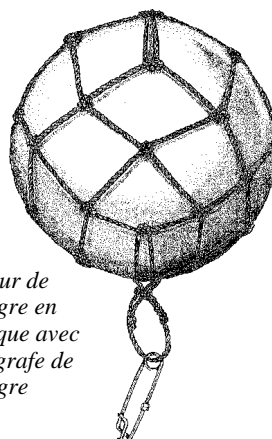
FLOTTEURS ET LESTS

Les flotteurs de palangre classiques en plastique dur de 300 mm de diamètre conviennent aux palangres verticales. Une courte boucle de Kuralon sur laquelle est fixée une agrafe de palangre doit être attachée ou épissée sur chaque flotteur pour pouvoir le monter et le détacher rapidement. Les flotteurs ne sont en général pas directement grésés sur la ligne-mère. A l'inverse, flotteurs et ligne-mère sont chacun fixés sur un anneau ou œil d'émerillon d'une section de ligne de surface en polypropylène (voir page suivante).

Au lieu d'utiliser un unique flotteur de grande taille, il est préférable d'en utiliser deux ou trois plus petits reliés par une ligne courte. Ce dispositif est plus coûteux et plus encombrant, mais quand un poisson est ferré, on le voit mieux à cause de l'immersion du premier flotteur. Il fonctionne aussi comme un absorbeur de chocs lorsqu'un poisson se débat après avoir été ferré.

On trouve facilement des chutes de fer à béton qui peuvent servir à fabriquer des lests. Il faut souder ou lier ensemble, avec des restes de nylon monofilament ou des vieilles chambres à air, 4 à 6 morceaux de fer à béton de 20 à 40 cm pour obtenir un plomb de 2 à 5 kg. Pour être en mesure de le monter ou le démonter facilement, on fixe une agrafe de palangre à chaque lest par une simple bride en Kuralon ou monofilament.

Flotteurs et lests

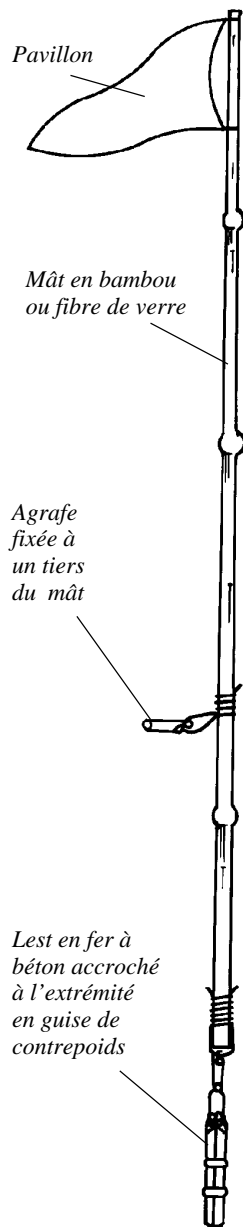


Flotteur de palangre en plastique avec une agrafe de palangre



Lest obtenu en liant plusieurs morceaux de fer à béton

MÂTS PORTE-PAVILLON

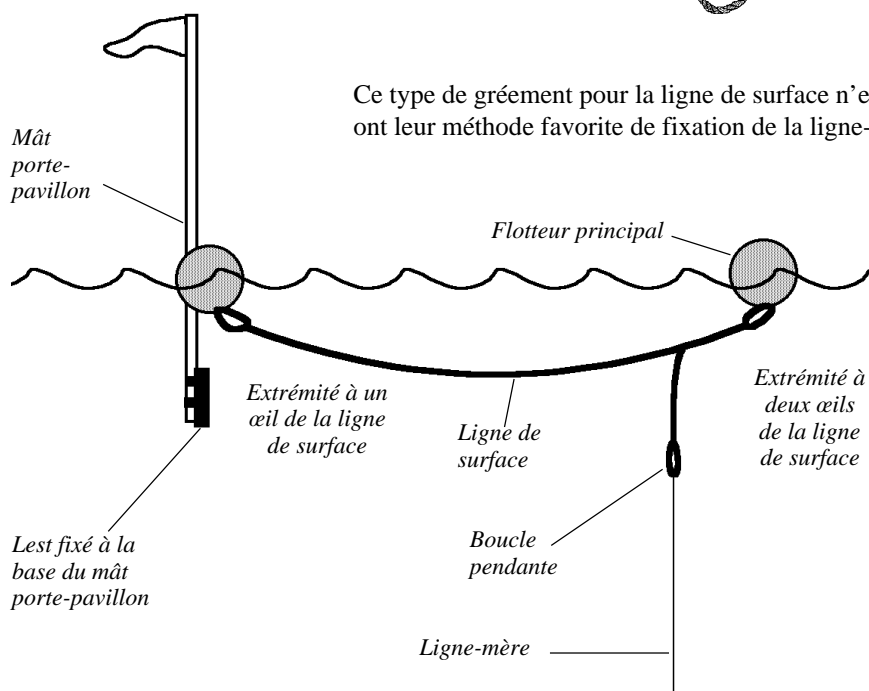
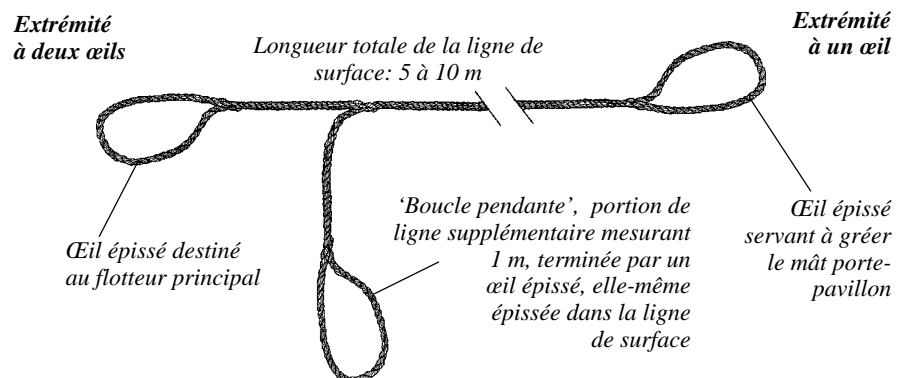


Un bambou de 3 mètres de long ou un mât en fibre de verre sont parfaits pour fixer un pavillon et le repérer de loin. On accroche une agrafe de palangre au tiers de la hauteur du mât afin de pouvoir y gréer un flotteur. Pour le maintenir droit dans l'eau, on attache à son extrémité un contrepoids constitué du lest classique en fer à béton. Certains pêcheurs préfèrent fixer définitivement le plomb et le flotteur au mât, tandis que d'autres aiment mieux utiliser des agrafes à palangre de manière à pouvoir les séparer et les ranger plus facilement.

LA LIGNE DE SURFACE

Les lignes de surface sont utilisées pour relier un ou plusieurs flotteurs à la surface. Elles doivent être faites de sections de cordage polypropylène ou de Kuralon de 6 à 8 mm de diamètre. Dans le cas de palangres verticales individuelles, une ligne de surface courte de 5 à 10 mètres suffit pour chacune d'elles. Elles servent ici à faciliter le virage de la ligne-mère et à assurer le bon fonctionnement du flotteur principal. Si les palangres verticales sont utilisées en série (cf. 2G), on peut alors se servir de lignes de surface plus longues ou rajouter des longueurs de cordage de 60 à 100 m pour séparer les lignes-mères et les empêcher de s'emmêler.

La ligne de surface courante est un simple cordage muni d'un œil épissé à chaque extrémité (cf. 1F). Le système est plus performant si chaque ligne de surface est munie d'une extrémité à deux œils et d'une autre à un œil. Pour obtenir ce montage, on épisse d'abord un œil à chaque bout de la ligne de surface. Puis, à environ deux mètres de l'une des extrémités, on épisse sur la ligne de surface une nouvelle portion de ligne mesurant 1 m, déjà terminée par un œil épissé. Cette boucle supplémentaire 'pendante' sert de point d'attache pour la ligne-mère, les deux autres œils épissés étant respectivement utilisés pour attacher le flotteur et le mât porte-pavillon.



Ce type de gréement pour la ligne de surface n'est pas exclusif et la plupart des pêcheurs ont leur méthode favorite de fixation de la ligne-mère aux flotteurs et au mât.

Installation des lignes de surface

Lorsqu'on pêche avec une ligne-mère individuelle, on n'utilise qu'une ligne de surface. La ligne-mère est fixée à l'œil épissé de la 'boucle pendante', à un bout de l'extrémité à deux œils de la ligne de surface, tandis qu'un flotteur sans mât est accroché à l'œil vacant de cette même extrémité à deux œils. Le mât porte-pavillon est relié à l'œil épissé qui se trouve seul sur l'autre extrémité de la ligne de surface.

2E: FILAGE D'UNE LIGNE RANGÉE DANS UNE CAISSE

Cette partie du chapitre décrit la technique de base du filage d'une ligne placée dans une caisse. La section 2F traite de la pêche avec un moulinet à main en bois, et 2L évoque brièvement l'utilisation d'un moulinet à palangre plus grand. Le filage des lignes multiples est étudié en 2G et la technique de relevage en 2H.

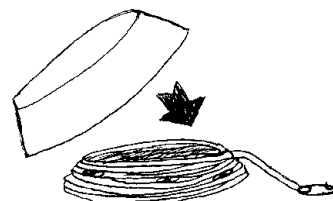
ÉQUIPEMENT

Pêcher à la palangre verticale en se servant d'une caisse est la façon la moins coûteuse et la plus simple de procéder. La ligne est rangée dans une caisse ou un panier et elle est mise à l'eau et relevée à la main. Il vaut mieux ne pas utiliser de nylon monofilament si l'on pêche ainsi car il est glissant et a tendance à s'emmêler. Le meilleur matériau est la 'ligne japonaise' en Kuralon, ou bien une solide ligne tressée, du dacron par exemple, car il est facile à tenir et coule.



La ligne est relevée à la main et directement placée dans une caisse ou un panier...

...et peut-être renversée sur le pont pour être filée floteur d'abord



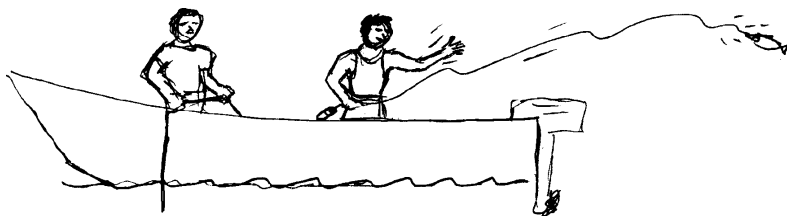
Lorsque l'équipement est relevé après la pêche, on range la ligne-mère en la lovant dans la caisse ou le panier. Étant donné qu'on relève toujours la ligne en commençant par le flotteur, l'extrémité supérieure de la ligne est placée en premier dans la caisse, et son extrémité inférieure (le lest) se retrouve sur le dessus du tas. Si la ligne doit être mouillée lest en premier (voir page suivante), cela n'est pas un problème car c'est cette extrémité qui va être mise à l'eau d'abord. Si c'est le flotteur qui doit être mouillé en premier, il faut inverser la ligne avant de la mettre à l'eau, ce que l'on fait en retournant la caisse sur le pont pour avoir le flotteur sur le sommet du tas, la ligne étant dès lors sens dessus-dessous. On peut également utiliser une ligne-mère 'réversible' munie d'émerillons sur toute sa longueur (cf. 2B), ce qui évite d'avoir à renverser la caisse pour mouiller le flotteur d'abord.

TECHNIQUE DE BASE

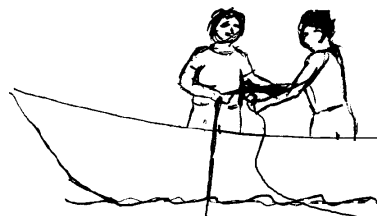
Quelle que soit l'extrémité mouillée en premier—flotteur ou lest—la technique de mise à l'eau est la même. Un homme d'équipage—'l'homme de ligne'—file la ligne-mère à une vitesse permettant à un second pêcheur—'l'appâteur'—d'accrocher les avançons au fur et à mesure que la ligne file. Normalement, c'est un troisième pêcheur qui est responsable de la manœuvre du bateau.

La ligne doit toujours être mise à l'eau à un endroit où le vent et le courant ne la rabattent pas sur le bateau. La situation de cet endroit sur le bateau varie en fonction de la direction et de la force du courant, mais aussi du mouvement du bateau selon qu'il marche, qu'il dérive ou qu'il soit attaché au DCP.

Pendant que la ligne file la ligne à la vitesse souhaitée, l'appâteur se saisit d'un avançon et jette l'hameçon appâté par-dessus bord tout en gardant l'agrafe à l'autre extrémité. On peut appâter pendant la mise à l'eau ou bien gagner du temps en appâtant tous les hameçons avant de commencer à pêcher. Une fois l'hameçon dans l'eau, l'avançon est accroché dans l'œil de l'émerillon ou dans l'anneau de liaison de la ligne-mère. On répète la procédure, les avançons appâtés étant accrochés dans les émerillons au fur et à mesure de leur apparition, jusqu'à ce que tous les hameçons soient mouillés.



L'appâteur lance l'appât loin du bateau...



...avant d'accrocher l'avançon à la ligne-mère

Pour des raisons de sécurité, l'avançon appâté n'est jamais accroché à la ligne-mère avant que son hameçon ne soit dans l'eau. En effet si un gros poisson mordait pendant le filage, il pourrait blesser l'appâteur si celui-ci tenait encore dans sa main l'hameçon d'un avançon déjà relié à la ligne-mère.

MISE À L'EAU, LEST OU FLOTTEUR EN PREMIER

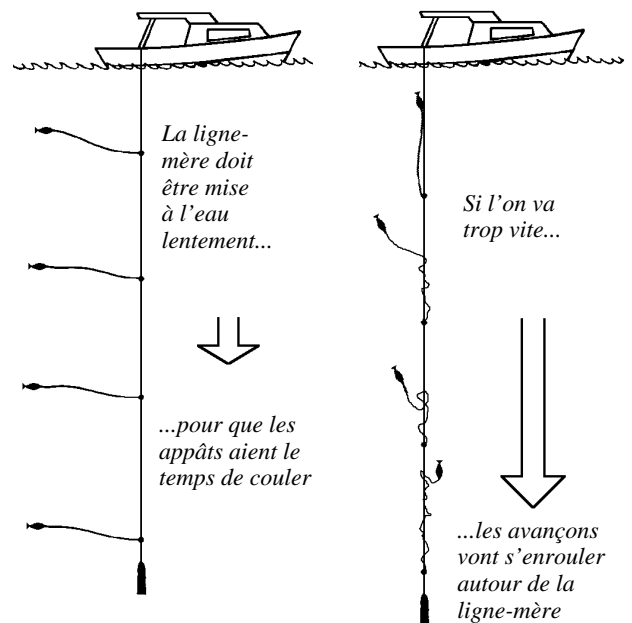
Nous l'avons vu, les palangres verticales peuvent être mises à l'eau indifféremment, lest ou flotteur en tête. La mise à l'eau lest-d'abord est plus longue mais peut avoir lieu lorsque le bateau dérive ou est attaché à un DCP. Il est plus rapide de mouiller d'abord le flotteur, mais ce n'est vraiment pratique que lorsque le bateau avance.

Mise à l'eau lest-d'abord

Le lest est accroché à l'émerillon ou à l'attache du bas de la ligne; celle-ci est filée progressivement tandis que l'appâteur fixe un avançon sur chaque émerillon qui défile. Le filage doit s'effectuer en douceur pour que les avançons ne s'enroulent pas autour de la ligne-mère.

Si le courant est fort et éloigne les avançons de la ligne-mère, le filage peut être légèrement plus rapide, mais s'il est faible, la ligne doit être immergée à la vitesse à laquelle les appâts coulent. Avec cette méthode lest-en-premier, on procède si lentement que l'on perd beaucoup de temps, puisqu'il faut 10 à 15 minutes environ pour mouiller chaque ligne.

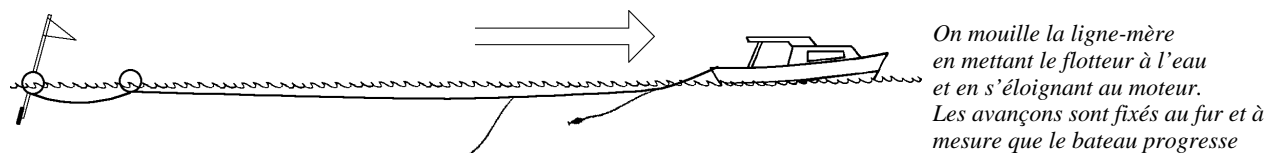
Une autre solution consiste à munir la ligne d'une bouée reliée au bateau ou de la laisser dériver librement, de manière à pouvoir mouiller davantage de lignes. La pêche à plusieurs lignes est détaillée en 2G.



Mise à l'eau flotteur-d'abord

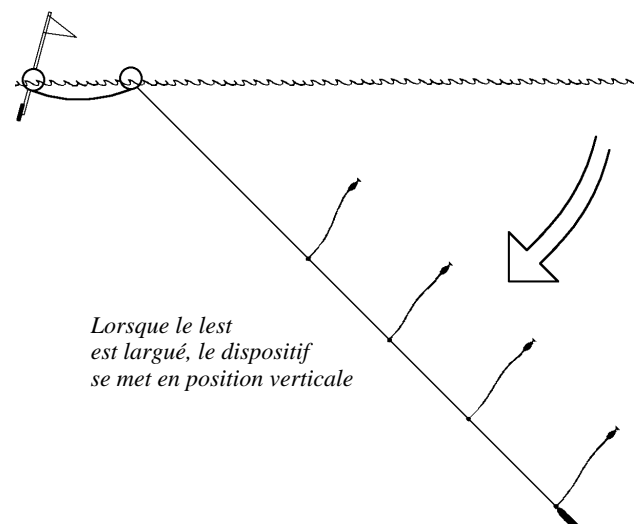
Elle s'effectue à l'inverse de la précédente. La mise à l'eau du matériel est plus rapide car on utilise le moteur du bateau pour accélérer la procédure. Cette méthode convient mieux au mouillage d'une palangre verticale individuelle et n'est pas applicable à des lignes montées en filière.

On prépare la ligne de surface en attachant d'abord le mât porte-pavillon à son extrémité munie d'un œil épissé, le flotteur principal à son extrémité à deux œils (cf. 2D), et le bout de la ligne-mère à la boucle pendante. On mouille ensuite le mât porte-pavillon suivi de la ligne de surface, du flotteur principal et du début de la ligne-mère, pendant que le bateau avance. Il poursuit sa trajectoire alors qu'on laisse filer le haut de la ligne-mère.



Lorsqu'on atteint le premier émerillon, le bateau ralentit pour permettre à l'appâteur d'accrocher les avançons au fur et à mesure du passage des émerillons sur la ligne-mère. Le dernier avançon une fois fixé, on accroche le lest qui est largué. La totalité de l'opération dure moins de 5 minutes.

Outre sa rapidité, cette technique permet à l'ensemble du dispositif de se déployer plus ou moins horizontalement à la surface et de couler ensuite doucement en décrivant un arc, les avançons écartés de la ligne-mère, ce qui diminue leurs chances de s'enrouler autour d'elle, risque que l'on court toujours avec la méthode lest-d'abord.



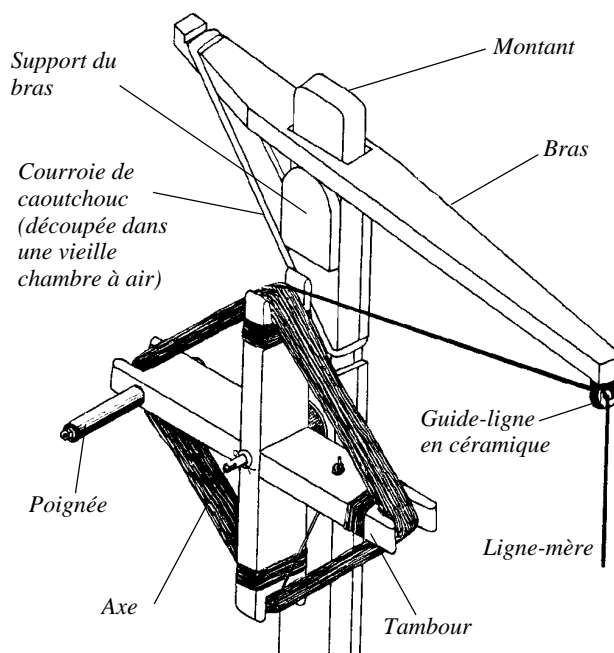
2F: FILAGE D'UNE LIGNE MONTÉE SUR UN MOULINET À MAIN SAMOAN

LE MOULINET À MAIN SAMOAN

Parce qu'il est facile à monter, peu coûteux et efficace, le nylon monofilament est un excellent matériau pour les palangres verticales. Mais, à la différence du Kuralon et d'autres cordages, on ne peut le mettre à l'eau depuis une caisse ou un bac (cf. 2E) car il a tendance à s'emmêler et glisse trop pour être facilement relevé à la main. Il faut donc utiliser un moulinet avec une palangre verticale dont la ligne-mère est en nylon.

On peut se servir de n'importe quel grand moulinet de pêche, mais celui dont il est question ici est le 'moulinet à main samoan' en bois. Il a été introduit au Samoa en 1975 par l'Organisation pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) des Nations Unies et est maintenant répandu dans les îles du Pacifique pour la pêche en eau profonde et la pêche à la traîne. Ce moulinet s'adapte facilement pour la pêche à la palangre verticale et est parfait lorsqu'on n'utilise qu'un petit nombre de lignes-mères. Les règles de fabrication du moulinet ont été publiées dans le Manuel de la CPS n°25 (1985), *Notes pour la fabrication du moulinet de pêche en bois de la FAO*.

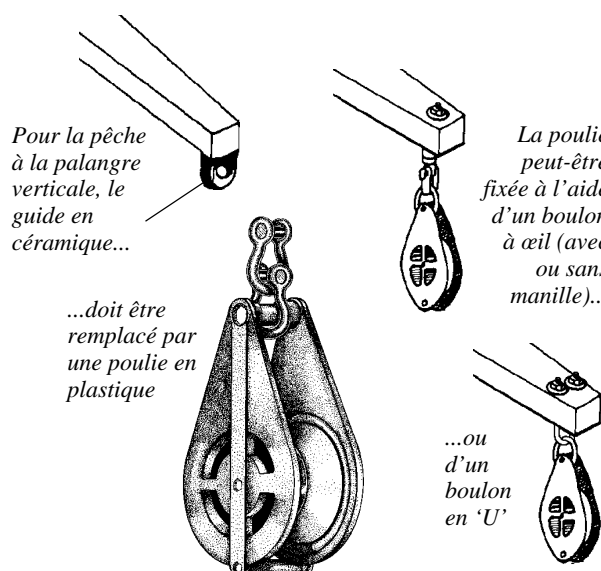
Le moulinet à main en bois samoan de la FAO



ADAPTATION DU MOULINET

Remplacer le guide-ligne

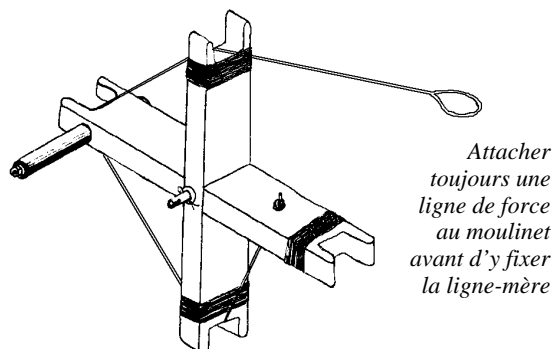
La plupart des moulinets à main samoans utilisent un isolateur en céramique pour lignes électriques comme guide-ligne (semblable à ceux utilisés sur les lignes téléphoniques). Cet isolateur est trop petit et bloque le passage des émerillons les plus gros dont on se sert pour la palangre verticale. Même s'ils pouvaient passer, ils ébrècheraient rapidement l'isolateur, qui à son tour abîmerait la ligne-mère. Le guide-ligne doit donc être remplacé par une poulie de fort diamètre, de préférence en plastique, qui permet aux émerillons de la ligne-mère de passer librement. Il faut prendre soin d'en choisir une dont le réa est légèrement emboîté dans les faces internes, de sorte que si la ligne saute, elle ne puisse se coincer entre la face interne de la poulie et le réa.



Pour installer la poulie, on la démonte, on place un boulon à œil sur la goupille du haut et on fixe le tout au bon endroit sur le bras du moulinet. Cette solide fixation ne se balance pas trop et maintient donc la ligne correctement alignée avec le moulinet pendant le filage et le virage. Si l'on ne peut démonter la poulie, une cadène (boulon en 'U') et/ou une petite manille peuvent être utilisées à la place.

Rajouter une ligne de force

Dans la pêche à la palangre verticale, le moulinet à main sert à la fois à entreposer, mettre à l'eau et relever la ligne-mère. Toutefois, avant d'enrouler la ligne sur le moulinet, il faut y attacher une ligne de force en cordage tressé ou en monofilament. On peut soit l'attacher autour du moulinet, soit percer un petit trou dans l'un des bras du moulinet et l'y fixer par un nœud. L'autre bout de la ligne de force est terminé par une boucle ou une agrafe qui sert de point de liaison à la ligne-mère.

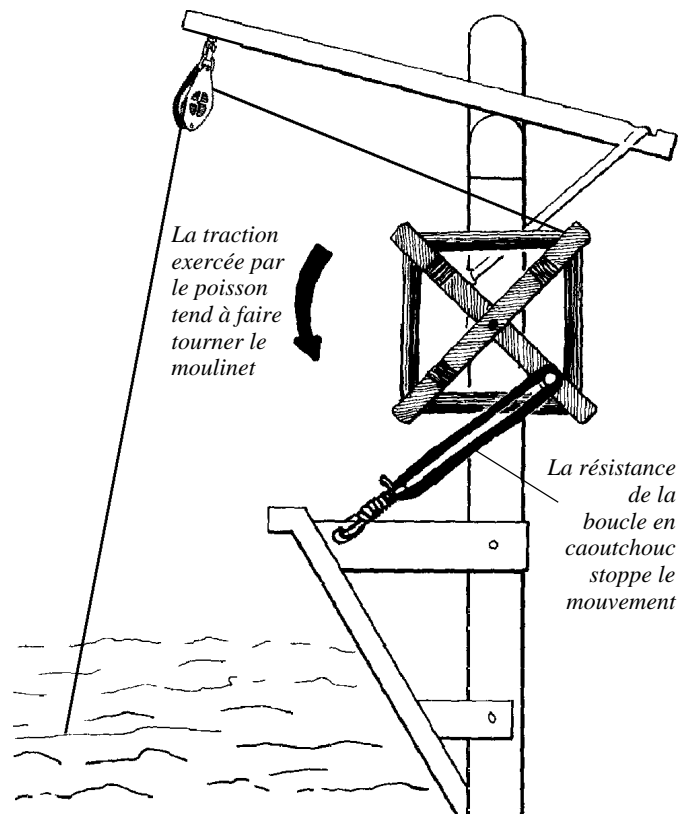


La ligne-mère doit toujours être correctement attachée à la ligne de force avant d'être enroulée sur le moulinet. Ainsi, lorsqu'elle est déroulée au cours de la pêche, il n'y a aucun risque que toute la ligne disparaisse par-dessus bord lorsqu'on arrive à la fin du cordage. Si la ligne de force est assez longue, elle peut, munie d'un flotteur, servir aussi à maintenir la ligne à l'écart du bateau: on n'a donc jamais besoin de détacher la ligne-mère qui peut être facilement récupérée.

Le moulinet nécessite aussi un système de freinage qui empêche la ligne de trop se dérouler lorsqu'un poisson mord et évite les accidents. Une boucle de caoutchouc de chambre à air fixée sur le côté du bateau et passée sur la poignée du moulinet constitue un frein simple mais très efficace. Certains pêcheurs ont inventé des systèmes plus élaborés.

Une fois le moulinet prêt, la ligne-mère peut y être enroulée. Le type de ligne-mère utilisé (réversible ou non, cf. 2B) dépend de l'ordre du mouillage: lest ou flotteur en tête. On peut éventuellement faire rentrer deux lignes-mères sur un seul moulinet selon la longueur et le diamètre du nylon utilisé. Mais les moulinets pouvant être facilement changés au cours de la pêche, des lignes-mères supplémentaires peuvent être entreposées sur d'autres moulinets, ce qui permet au pêcheur d'emporter autant de lignes qu'il peut en manoeuvrer.

Système de freinage simple pour moulinet



FILAGE DE LA LIGNE

Les principes de base du filage d'une ligne montée sur moulinet sont semblables à ceux décrits en 2E. Comme lorsqu'on utilise une caisse, on peut mouiller soit le lest, soit le flotteur en premier.

Mise à l'eau lest-d'abord

La ligne-mère est enfilée sur la poulie du bras du moulinet, un lest et le premier avançon appâté sont accrochés au premier émerillon situé à la base de la ligne. L'homme chargé de la ligne descend la ligne-mère en contrôlant le moulinet tandis que l'appâteur accroche les avançons un par un au fur et à mesure que les émerillons passent. Pour des raisons de sécurité, l'avançon appâté n'est jamais accroché à la ligne-mère avant que son hameçon ne soit dans l'eau (cf. 2E). L'homme chargé de la ligne-mère la descend lentement, en surveillant la vitesse à laquelle coulent les appâts pour s'assurer qu'ils ne s'emmêlent pas. Le moulinet ne doit jamais être lâché et tourner sans contrôle — c'est la meilleure façon de retrouver tout emmêlé.

Mise à l'eau flotteur-d'abord

Ce type de mouillage peut être effectué globalement de la façon décrite en 2E, en utilisant une ligne réversible (cf. 2B). Normalement, on ne fixe pas d'avançons aux 4 à 5 premiers émerillons puisqu'ils doivent se retrouver à une profondeur trop faible pour les thons. Mais, si des mahi-mahi ou des thons de petite taille se trouvent dans la zone, cela peut valoir la peine d'attacher des avançons même aux émerillons les plus proches de la surface.

Cette méthode est décrite en partie en 2E. On met d'abord à l'eau le mât porte-pavillon et le bateau avance jusqu'à ce que la ligne de surface soit mouillée; à ce moment-là on largue le flotteur principal. Dès que la ligne-mère commence à se dévider, il faut que le bateau conserve une vitesse suffisamment lente pour permettre à l'homme de ligne de contrôler le moulinet. L'appâteur accroche les avançons au fur et à mesure que passent les émerillons, en prenant soin de lancer les appâts avant d'accrocher les agrafes de palangre.

Lorsque l'extrémité de la ligne-mère est atteinte, on largue le lest et le dernier avançon appâté, ce qui fait couler la ligne-mère qui décrit un arc avant de se stabiliser en position verticale (cf. 2E).

2G: MOUILLAGE DES LIGNES MULTIPLES

COMMENCER SUR UNE PETITE ÉCHELLE

La meilleure façon de commencer à pêcher à la palangre verticale est de poser une ligne-mère individuelle reliée au bateau et de s'habituer progressivement au matériel et à la technique. Lorsqu'ils sont passés par cette étape et se sont familiarisés avec la pêche à la palangre verticale, la plupart des pêcheurs veulent augmenter leur capacité de pêche en mouillant un plus grand nombre de lignes. L'étape suivante consiste alors à mouiller des palangres verticales en dérive libre. Si plusieurs pêcheurs opèrent en même temps dans une zone, ils doivent marquer de façon distinctive leurs propres pavillons ou leurs flotteurs de manière à pouvoir les identifier.

INSTALLATION DE LIGNES DÉRIVANTES

La technique de mise à l'eau flotteur-d'abord, décrite en 2E et 2F, permet de mouiller rapidement plusieurs lignes dérivantes individuelles. On peut ainsi mouiller jusqu'à dix lignes par heure — sans doute le maximum souhaitable pour un pêcheur qui doit se déplacer ensuite autour des lignes pour les vérifier et, avec un peu de chance, remonter du poisson.

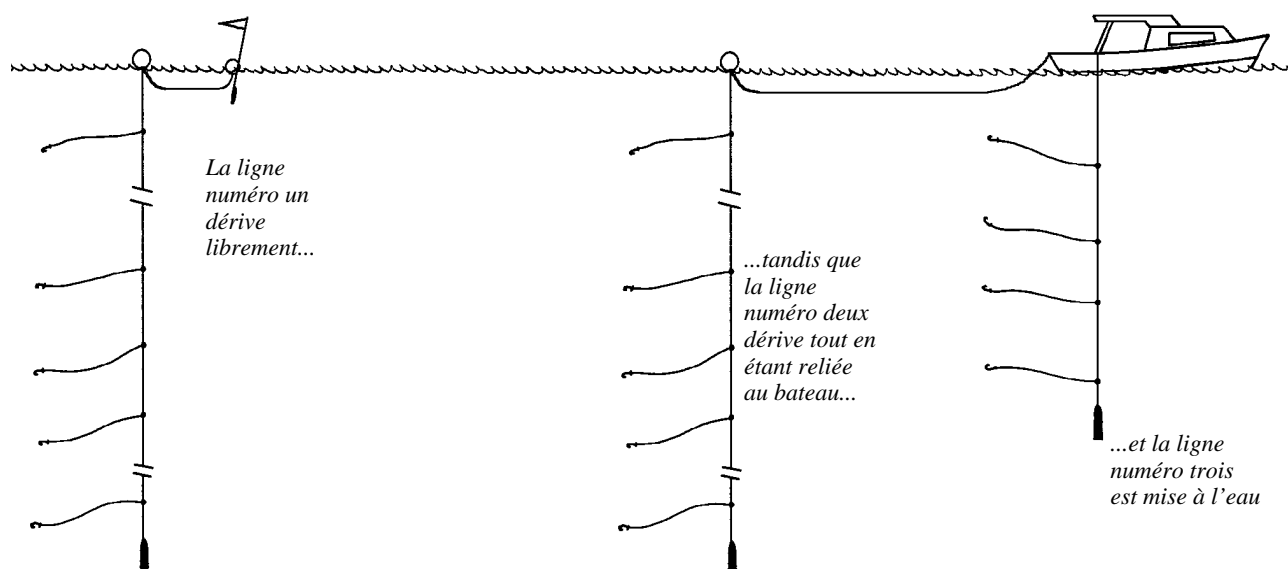
La technique de mise à l'eau lest-d'abord est plus longue à mettre en pratique mais ne nécessite pas l'utilisation du moteur de sorte que le bateau peut pêcher en dérivant ou en s'amarrant au DCP. Avec cette méthode, peu importe que le dispositif soit mis à l'eau à partir d'une caisse ou d'un moulinet — certaines précautions devant toutefois être prises avec ce dernier.

La première ligne-mère (numéro un) est mouillée selon la technique décrite en 2E et 2F. Une fois mouillée, elle doit être éloignée pour être hors de portée de la ligne-mère numéro deux, ne pas s'emmêler avec elle et lui laisser de la place. C'est pourquoi on utilise une ligne de surface, obtenue en attachant un flotteur de palangre à l'œil épissé de son extrémité à deux œils (cf. 2D). Ceci fait, la ligne-mère numéro un est accrochée à la boucle pendante de la ligne de surface et relâchée, ce qui lui permet de dériver loin du bateau.

Si l'on utilise un moulinet, on doit décrocher complètement la ligne-mère du moulinet pour quelques minutes afin de l'amarrer au flotteur. Il faut faire très attention à ce moment-là à ne pas lâcher la ligne, sinon tout l'équipement va couler et être perdu. L'idéal est d'enrouler une ou deux fois la ligne-mère autour d'un point solide du bateau ou bien de l'attacher provisoirement à quelque chose pendant que l'agrafe est décrochée, au cas où un gros poisson mordrait à ce moment précis.

La ligne numéro un va petit à petit dériver et s'éloigner du bateau. Lorsque la ligne de surface est complètement déroulée, on peut détacher la palangre et la laisser dériver un peu plus loin, pendant que la ligne numéro deux est amarrée à un flotteur à proximité du bateau. Ou bien, si l'on met à l'eau plusieurs lignes, un porte-pavillon peut être fixé à la ligne numéro un et l'ensemble du dispositif laissé à la dérive. On peut répéter l'opération avec la ligne numéro deux, la laisser dériver pendant le début de la mise à l'eau de la ligne numéro trois. Si l'on procède ainsi sans s'arrêter, on peut arriver à mouiller trois ou quatre lignes dérivantes par heure.

Pose de palangres verticales dérivantes

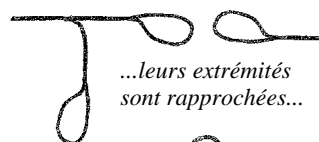


MOUILLAGE DES LIGNES EN FILIÈRE

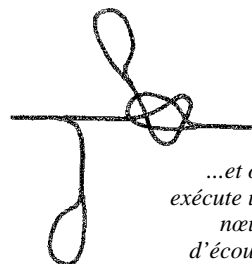
Le mouillage de plusieurs lignes individuelles flotteur-d'abord est rapide, mais n'est pas sans inconvénients. En effet, les lignes dérivent indépendamment les unes des autres, à des vitesses différentes et même parfois dans des directions opposées à cause des caprices du vent et du courant, auxquels s'ajoutent les mouvements des poissons captifs. Il est donc difficile de les garder en vue, on passe du temps à les récupérer et il arrive qu'on en perde.

Pour pallier la dérive des lignes individuelles, on les monte en filière, ce qui les empêche de s'éloigner trop les unes des autres. Pour cela, au lieu de laisser la ligne numéro un dériver librement, l'extrémité de sa ligne de surface est attachée à celle de la ligne numéro deux par un nœud d'écoute (cf. 1G). Il peut être nécessaire d'utiliser des lignes de surface plus longues (jusqu'à 100 m) ou d'ajouter des longueurs de cordage entre les lignes-mères (au moins 60 m d'écart) pour qu'elles ne risquent pas de s'emmêler. Lorsque les deux lignes de surface sont reliées, on y fixe un flotteur et on laisse dériver le dispositif.

Pour relier les deux lignes de surface...



...leurs extrémités sont rapprochées...



...et on exécute un nœud d'écoute

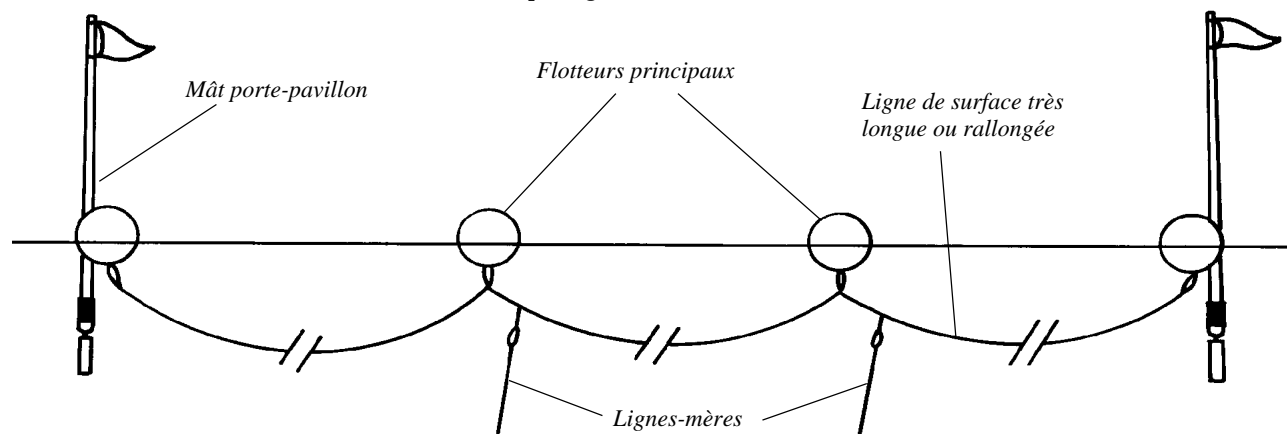
Le flotteur est ensuite fixé à l'œil épissé qui sort du nœud d'écoute...



...et la ligne-mère accrochée à la boucle pendante

On obtient ainsi deux lignes reliées en filière au bateau. Des lignes supplémentaires peuvent être accrochées à l'extrémité du cordage qui reste attaché au bateau. Lorsqu'un nombre de lignes suffisant a été filé, l'ensemble peut-être laissé en dérive.

Filière de palangres verticales dérivant librement



On mouille normalement une filière de lignes selon la méthode lest-d'abord. Techniquement, on peut mettre à l'eau les palangres flotteur-d'abord, mais il faut ramener le bateau en arrière auprès du flotteur de chaque ligne déjà mouillée pour y relier la ligne suivante. Cela annule l'intérêt de la méthode flotteur-d'abord dont l'avantage principal est le gain de temps.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DU MONTAGE EN FILIÈRE

Le montage en filière offre à la fois des avantages et des inconvénients. L'aspect positif vient de ce que les lignes restent ensemble, sont plus faciles à trouver et à relever. De plus, si le poisson est concentré dans une zone restreinte — serré autour d'un DCP ou au sommet d'un mont sous-marin — le montage en filière permet de concentrer l'effort de pêche sur une zone réduite. Par contre, les lignes courent davantage le risque de s'emmêler, surtout par gros temps, ou encore si un gros poisson ou un requin ferré sur une ligne décide d'aller nager au milieu des autres lignes. Enfin, s'il n'est déjà pas souhaitable qu'une ligne individuelle dérive et s'emmêle dans le DCP, dans le cas d'une filière, c'est une véritable catastrophe qui peut déboucher sur la perte de presque tout l'équipement du pêcheur (voire du DCP lui-même).

Nous dirons donc que s'il est nécessaire de connaître le montage en série des lignes-mères, il est au moins aussi important d'en comprendre les limites. Par temps calme et faibles courants, une filière de lignes-mères a des chances d'augmenter l'efficacité de la pêche. Il peut être pratique d'attacher la filière au DCP car le courant tend à garder les lignes bien séparées et les empêche de s'emmêler. Dans d'autres circonstances, il vaut mieux monter les lignes individuellement, même si cela signifie passer plus de temps à les récupérer.

2H: VIRAGE DE LA LIGNE

Les palangres verticales, nous venons de le voir, peuvent être montées de différentes façons. La technique de virage, par contre, est pratiquement universelle puisque, pour des raisons évidentes, on commence toujours par le flotteur.

DURÉE DE LA PÊCHE

On relève les lignes lorsqu'elles sont restées suffisamment dans l'eau (2 à 5 heures) ou lorsqu'il est évident qu'un poisson est ferré. La plupart du temps, le mouvement des flotteurs à la surface va signaler la présence du poisson sur la ligne. Quand un poisson est ferré, il est bon d'attendre 15 à 20 minutes qu'il se fatigue avant de le remonter. D'ailleurs, plusieurs grands thons peuvent mordre pendant ce laps de temps étant donné qu'ils se déplacent en général par petits groupes. Même s'il ne semble pas y avoir de poissons ferrés, les lignes doivent être vérifiées toutes les deux heures.

TECHNIQUE DE VIRAGE

Récupération de la ligne-mère

Si la palangre verticale est utilisée directement depuis le bateau (au lieu de dériver attachée au bateau ou librement, munie de flotteurs), le relevage de la ligne-mère peut commencer aussitôt.

Lorsqu'on utilise un moulinet (cf. 2F), l'agrafe de la ligne-mère doit être transférée de la ligne de surface à la ligne de force. Comme pour le filage, il faut faire très attention à ne pas perdre la ligne si elle doit être détachée, surtout s'il est clair qu'elle porte un poisson. Lorsqu'on utilise une caisse, il faut fixer l'extrémité de la palangre au bateau avant de commencer à lover la ligne-mère dans la caisse.

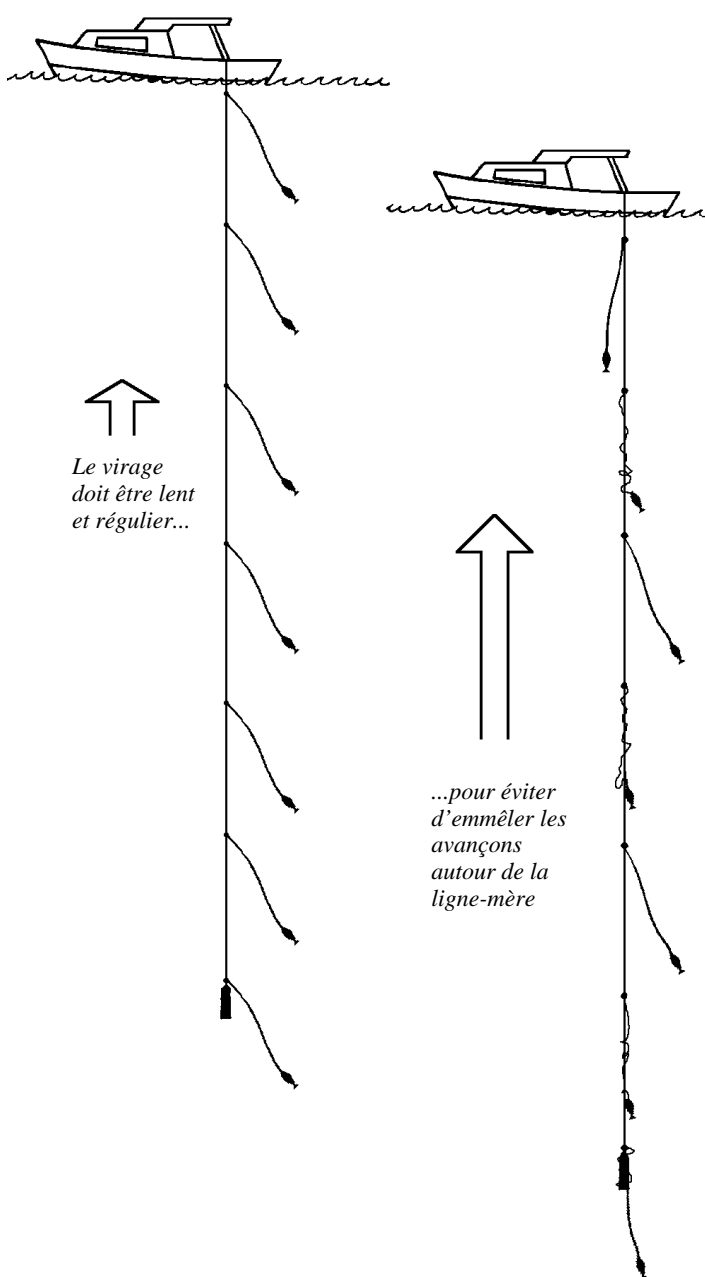
Le virage, comme le filage, ne doit pas s'effectuer trop vite. Si on tire trop rapidement sur la ligne, les avançons vont s'enrouler autour de la ligne-mère. La ligne doit être relevée lentement et d'un mouvement aussi régulier que possible.

À l'apparition du premier émerillon, il faut vérifier l'avançon avant de le décrocher. S'il n'y a pas de poisson, l'avançon peut être décroché, puis rangé à bord. Comme pour le filage, on s'assure que l'hameçon reste toujours dans l'eau tant que l'avançon est accroché à la ligne-mère. Car, si un poisson ferré plus bas sur la ligne se débat violemment, personne ne sera blessé par un hameçon qu'il entraîne.

Si un poisson est ferré, l'avançon reste accroché à la ligne-mère pendant que l'on gaffe, assomme et monte le poisson à bord. Lorsque la prise est à bord et ne représente plus de risques, l'avançon peut être décroché de la ligne-mère et rangé.

Si l'avançon doit être remis à l'eau et que l'appât est bien conservé, on peut le ranger avec l'appât sur l'hameçon (voir plus bas). Sinon, on retire l'appât, on rince l'hameçon et on range l'avançon sur une bobine ou dans une caisse (cf. 2D).

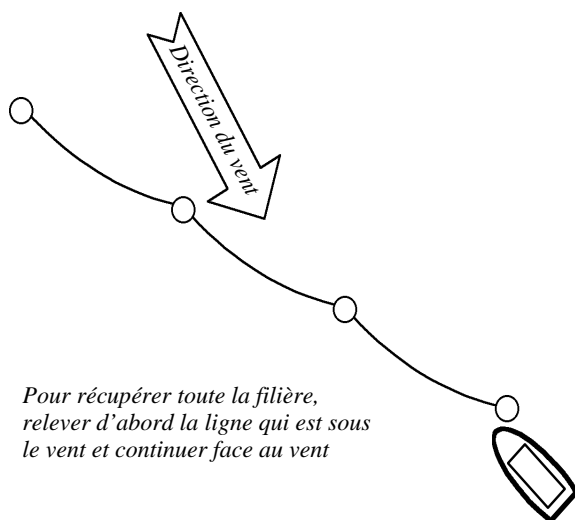
On continue ainsi à décrocher les avançons jusqu'à ce qu'on atteigne le dernier émerillon. Lorsque le dernier avançon a été détaché, on hisse l'extrémité de la ligne-mère à bord et on décroche le lest.



Virage des lignes qui dérivent tout en étant attachées au bateau

Si une ou plusieurs palangres verticales dérivent tout en étant attachées au bateau (cf. 2G), il est facile de les récupérer en remontant les lignes de surface et en les relevant une par une. La ligne de surface et le flotteur sont détachés, on récupère l'extrémité de la ligne-mère et celle-ci est relevée (cf. p. 40).

On peut aussi laisser les lignes dériver de sorte que le bateau puisse se rendre à l'autre extrémité de la filière et les récupérer comme les lignes dérivantes (voir paragraphe suivant).



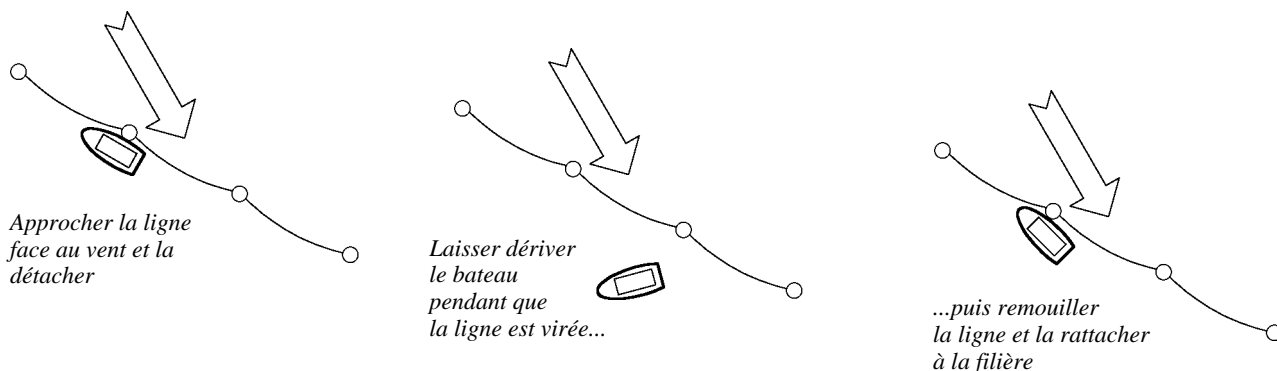
Récupération des lignes dérivantes

Si les palangres verticales ont été laissées à la dérive, seules ou en filières, elles doivent être récupérées et les lignes de surface décrochées avant de pouvoir les relever. Pour les palangres individuelles, l'équipement peut être remonté dans l'ordre de sa mise à l'eau, afin que la durée d'immersion de chaque ligne soit la même. On peut récupérer les palangres en filières par n'importe quelle extrémité, mais, là encore, il vaut mieux commencer par la ligne qui a été mouillée en premier, pour que leur durée d'immersion soit équivalente.

La principale donnée à prendre en compte lorsqu'on récupère des filières de lignes à la dérive est la direction prise par le bateau pour accéder à ces filières: il doit toujours les approcher face au vent afin de ne pas être poussé sur les lignes pendant que l'équipage essaie de s'organiser pour les relever.

Ou bien, si l'on note la présence d'un poisson sur l'une des lignes, celle-ci peut être relevée et remise à l'eau individuellement sans détacher les lignes de surface les unes des autres et sans perturber les autres lignes-mères. Une fois récupérée la ligne choisie, on laisse le bateau dériver loin des autres lignes. Le virage est ensuite mené de la manière décrite page 40.

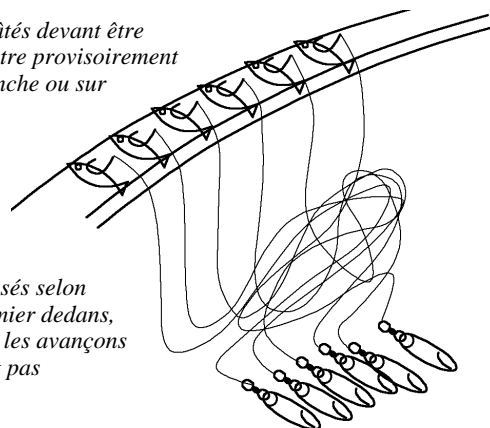
Remonter un poisson ferré sans relever toute la ligne



RÉUTILISATION DES AVANÇONS APPÂTÉS

Il arrive qu'un poisson soit pris peu après avoir mouillé la palangre et qu'elle doive être relevée très vite. Dans ce cas, la palangre est virée aussitôt et les avançons dont les appâts sont toujours intacts peuvent être mis de côté afin d'être réutilisés. Il faut alors les ranger de façon systématique pour qu'ils ne s'emmêlent pas, dans un endroit abrité du soleil. Le principe du 'premier dedans, dernier dehors' appliqué dans une caisse à avançons (cf. 2D) doit l'être ici aussi.

Les hameçons appâtés devant être réutilisés peuvent être provisoirement rangés sur une planche ou sur le plat-bord



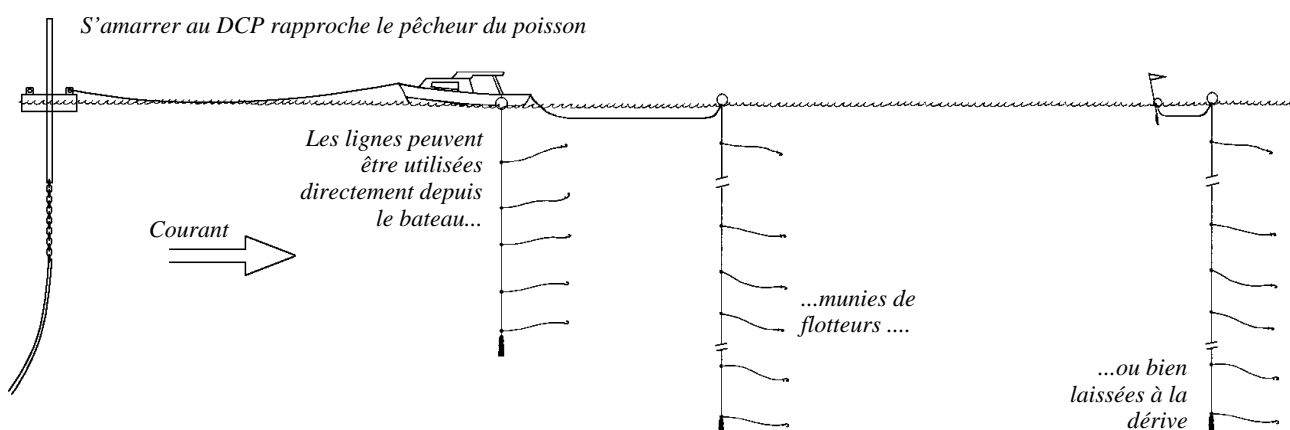
S'ils sont organisés selon le principe 'premier dedans, dernier dehors', les avançons ne s'emmêleront pas

2I: CIBLER LES CONCENTRATIONS DE POISSONS

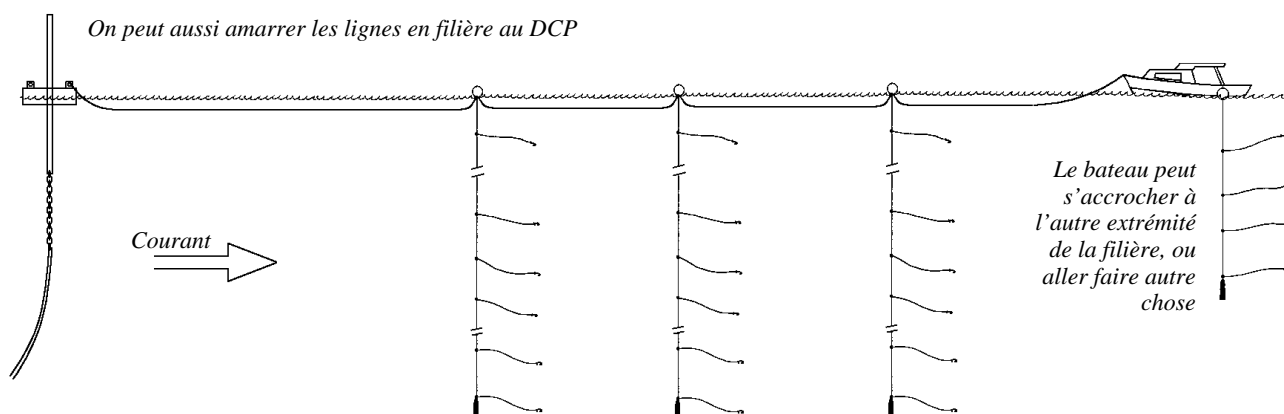
Si l'on veut obtenir un maximum de prises avec les palangres verticales, il faut s'assurer qu'elles sont posées dans les zones où se concentrent les poissons recherchés. Si la pêche a lieu en plein océan, l'emplacement des concentrations de poissons n'est pas toujours connu et l'on doit procéder par tâtonnements pour le découvrir. Par contre, si elle a lieu autour des DCP, au-dessus de monts sous-marins ou de 'trous à thons' (lieux connus pour l'abondance de leurs thons), il y a de fortes chances que le poisson soit regroupé dans ces zones. Le pêcheur doit s'assurer que ses lignes sont mouillées à proximité des concentrations de poissons afin d'augmenter ses chances d'en capturer.

PÊCHER AMARRÉ AU DCP

Lorsqu'on pêche autour d'un DCP, la façon la plus simple de s'assurer que les lignes sont à côté du DCP (et les poissons aussi) est d'amarrer le bateau au DCP et de pêcher ainsi. Une fois le bateau amarré au DCP, on peut filer la première ligne-mère selon la technique lest-d'abord (cf. 2E et 2F) et la laisser dériver depuis l'arrière ou la munir de flotteurs et la laisser dériver librement pour pouvoir mouiller une autre ligne. On peut également monter les lignes en filière et les attacher au DCP, le bateau étant amarré à l'autre extrémité.



Une autre technique consiste à mouiller les lignes en filière et à les laisser amarrées au DCP pendant que le bateau va faire autre chose (pêcher à la traîne, par exemple). Toutes ces options garantissent que l'ensemble des lignes mises à l'eau sont à portée des concentrations de poissons susceptibles de se trouver autour du DCP.



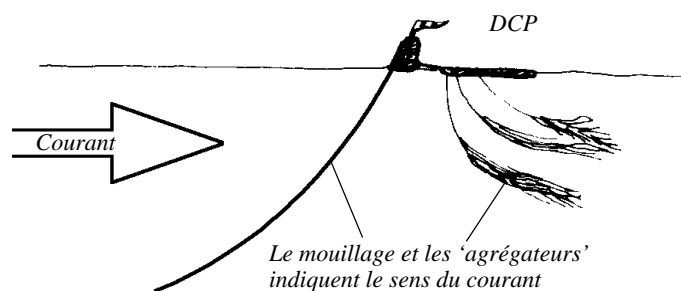
Pêcher amarré au DCP présente néanmoins un certain nombre de problèmes. De nombreux services des pêches interdisent ou déconseillent vivement cette pratique (les gros bateaux risquant d'entraîner ou d'abîmer le mouillage), et dans ce cas il faut respecter la réglementation. Lorsqu'il y a plusieurs bateaux qui veulent s'attacher au DCP, un conflit peut éclater pour savoir qui va le faire. Si plusieurs bateaux s'amarront bout à bout comme cela se fait à certains endroits, ils n'ont le droit de mouiller qu'une seule ligne chacun, à l'exception du dernier de la ligne qui peut mettre à l'eau plusieurs lignes dérivantes. Enfin, si des pêcheurs à la traîne opèrent dans cette zone, ils vont vouloir passer près du DCP et peuvent se prendre dans la palangre verticale, créant des problèmes pour tout le monde. En bref, si théoriquement l'idée de s'amarrer au DCP est bonne, elle n'est pas facile à mettre en pratique.

FAIRE DÉRIVER DES LIGNES AU MILIEU DES CONCENTRATIONS DE POISSONS

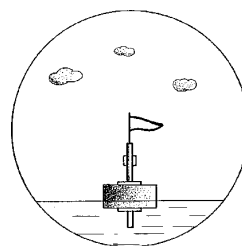
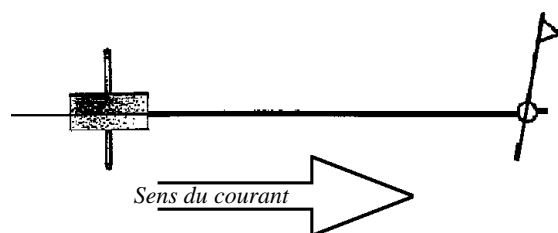
Pour s'assurer que la palangre passe à travers la zone où les poissons sont censés être rassemblés, on la mouille 'au-courant', afin qu'elle dérive à travers cette zone. Cette technique est utile si le poisson est concentré autour du DCP, au-dessus d'un mont sous-marin, dans un 'trou à thons', etc... On rencontre souvent les poissons dans la zone 'au-courant' du DCP ou d'un mont sous-marin, et la pêche en dérive permet d'exploiter ces zones.

Dérive des lignes le long du DCP

Pour que la ligne dérive dans la bonne direction, il faut d'abord connaître le sens du courant. On peut le connaître très facilement avec un DCP: il suffit de s'approcher tout près du DCP et de regarder en-dessous pour voir de quel côté penchent le mouillage, les 'agrégateurs' ou les algues.



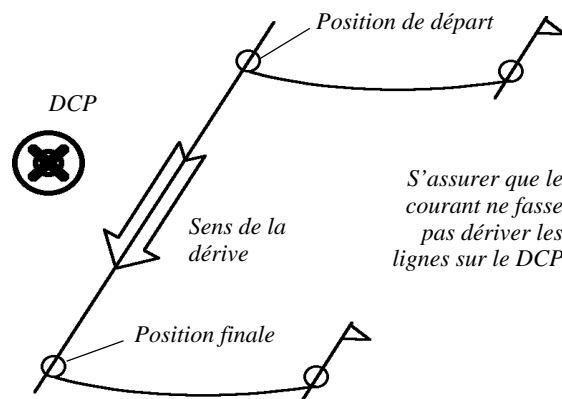
Une bouée porte-pavillon attachée au DCP va se placer dans le sens du courant...



...aussi détermine-t-on la position 'au-courant' en alignant le DCP devant la bouée

Si aucun indice n'est probant, on peut amarrer au DCP une longueur de ligne de surface et un mât porte-pavillon ou un petit flotteur facile à distinguer. La bouée s'oriente dans le sens du courant et est visible de loin, aussi le bateau peut-il se placer 'au-courant' du DCP en s'alignant simplement sur la bouée et le DCP.

Une fois déterminée la direction du courant, on peut mettre les lignes à dériver lest-d'abord ou flotteur-d'abord. Il faut prendre bien soin de mouiller la palangre verticale d'un côté de l'alignement formé par le DCP et le mât porte-pavillon pour qu'elle dérive le long du DCP et non pas directement sur lui. La direction des courants sous la surface peut ne pas être la même que ceux de la surface, et les poissons ferrés peuvent entraîner la ligne verticale loin de son chemin de dérive supposé. De plus, les DCP sont en général mouillés avec 20 à 25% de mou dans la ligne de mouillage. Aussi, par temps calme, celle-ci peut-elle flotter à proximité de la surface, même si elle est loin du radeau lui-même. Il faut donc s'autoriser une marge d'erreur de 200 à 300 m.



Dérive des lignes au large

Il est plus difficile de déterminer le sens du courant dans le cas des monts sous-marins et des 'trous à thons', mais le problème est moins grave puisque la ligne ne peut dériver sur aucun obstacle. Le mieux est de faire une première estimation du courant en lançant un morceau d'appât (ou de tout autre matériau à flottabilité neutre) dans l'eau et en observant la direction de sa dérive. Quand on a déterminé même grossièrement le sens du courant, on mouille la première palangre et on la laisse dériver. On l'observe pendant quelques minutes pour se faire une meilleure idée de la direction du courant avant de mettre à l'eau davantage de lignes.

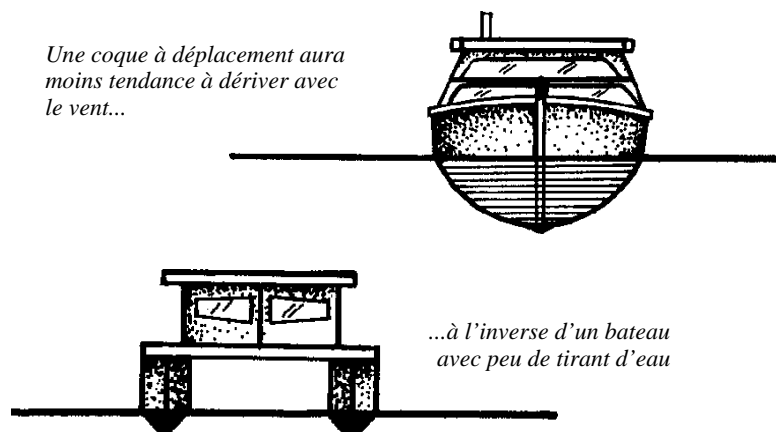
Dérive des lignes en filière

Les palangres verticales peuvent dériver individuellement ou bien en filière (cf. 2G). Montées en filière, les lignes restent plus proches les unes des autres, permettent de concentrer l'effort de pêche dans une zone plus réduite et sont plus faciles à retrouver. Mais le risque de les voir s'emmêler est accru de façon significative. Les lignes montées en filière conviennent par temps calme, attachées au DCP ou dans la zone 'sous le courant' par rapport à celui-ci. On peut aussi les utiliser au-dessus des monts sous-marins et des 'trous à thons' où elles ne rencontrent aucun obstacle sur lequel s'emmêler. Mais elles ne doivent pas dériver le long du DCP depuis le côté 'au-courant' ni être utilisées quand le temps est mauvais.

2J: UTILISATION DE L'ANCRE FLOTTANTE

Lorsqu'on laisse dériver des palangres verticales, leur distance par rapport au bateau augmente très vite et on peut rapidement les perdre de vue, surtout si l'équipage est occupé à mouiller d'autres lignes. Les retrouver peut demander beaucoup de temps et de carburant.

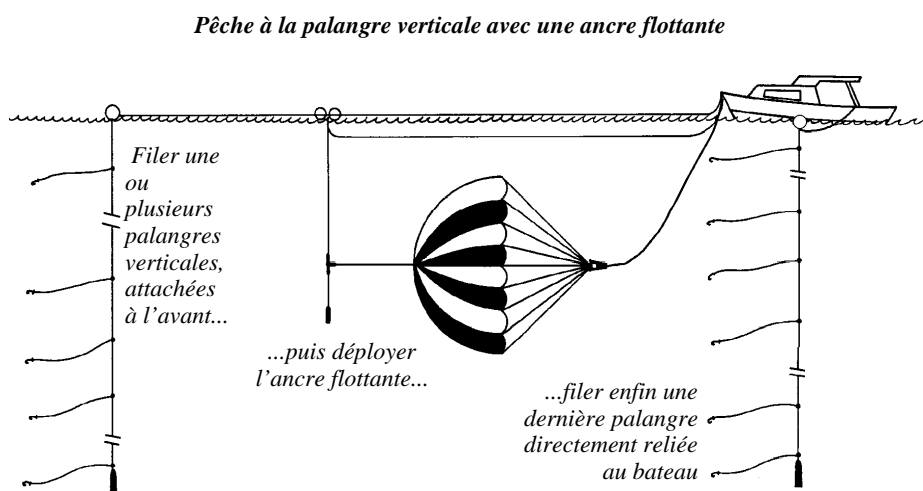
En réalité, ce qui explique la distance entre les lignes et le bateau, ce n'est pas la dérive des lignes mais celle du bateau surtout due au vent. Alors que les lignes, presque entièrement submergées à l'exception du haut des flotteurs, sont surtout soumises au courant, le bateau est affecté à la fois par le courant et le vent, ce dernier étant en général le plus important. Une coque à déplacement offre une certaine résistance au vent, mais un bateau léger avec peu de tirant d'eau du type catamaran "alia" est très rapidement emporté au loin s'il y a beaucoup de vent.



L'ancre flottante (cf. 1J) constitue la solution de la plupart de ces problèmes. Sa surface déployée sous l'eau donne au bateau une grande force de résistance par rapport au vent et lui permet de se déplacer avec le courant. Le bateau ainsi ralenti, il est possible de mouiller davantage de lignes dans une petite zone, par exemple autour du DCP. Tandis que les lignes sont mises à l'eau et dérivent, le bateau reste à proximité, ce qui permet de repérer plus facilement les poissons qui mordent et de récupérer la ligne plus vite. Même par temps calme, l'utilisation d'une ancre flottante est précieuse pour la pêche à la palangre verticale.

LA PÊCHE AVEC UNE ANCRE FLOTTANTE

Pour pêcher à la palangre verticale en utilisant une ancre flottante, on utilise la même méthode que pour pêcher amarré au DCP (cf. 2I). La première palangre est mise à l'eau lest-d'abord et dérive attachée au bateau, ou bien librement. La différence principale vient de ce que le bateau dérive à une vitesse équivalente à celle de la palangre et en reste proche. La plupart du temps, la ligne dérive à l'avant du bateau au lieu de dériver à l'arrière et de courir le risque de s'emmêler à l'ancre.



C'est pourquoi les pêcheurs aiment mieux préparer les lignes et les mouiller d'abord, en les laissant dériver librement ou reliées au bateau. Ils ne mettent l'ancre flottante à l'eau qu'ensuite, en déplaçant le point d'attache des lignes pendant que le bateau s'installe dans sa nouvelle position. À la fin, si une filière de palangres verticales a été mise à dériver tout en restant reliée au bateau, elle finira par dériver à l'avant du bateau et l'ancre flottante se situera entre le bateau et celle-ci.

Une fois stabilisées, palangres et ancre flottante vont dériver ensemble, et l'on peut ajouter une palangre pour pêcher depuis le bateau.

VIRAGE DES LIGNES

Si un poisson est ferré sur l'une des palangres dérivant à l'avant du bateau, on peut libérer celle qui est la plus proche du bateau et la laisser dériver librement avec le courant. L'ancre flottante est ensuite hissée à bord et la ligne de surface qui relie les palangres verticales à l'avant du bateau est détachée. Les lignes peuvent ensuite être récupérées normalement (cf. 2H).

2K: SOIN ET ENTRETIEN DU MATÉRIEL

Quelle que soit la technique utilisée, le matériel s'use et s'abîme pendant la pêche et doit être régulièrement entretenu et réparé. Sinon il devient moins solide et finit par avoir une défaillance lorsqu'il est soumis à une tension plus forte, c'est à dire lorsqu'un gros poisson mord.

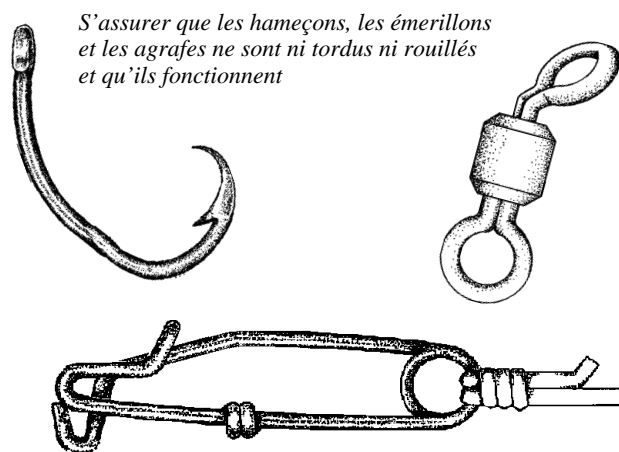
NYLON MONOFILAMENT

Le nylon monofilament est sensible au frottement et aux entailles qui l'affaiblissent et le rendent cassant. Les avançons et toutes les lignes-mères en monofilament doivent être vérifiées régulièrement pour les traces d'usure et les petites coupures. Si des requins ont été capturés, il faut contrôler la portion de ligne-mère à proximité des avançons sur lesquels les requins ont été pris pour voir si leur peau très rugueuse n'a pas provoqué de dégâts.

Les nœuds et les manchons requièrent une attention particulière. Les nœuds sont non seulement des points faibles par eux-mêmes, mais c'est aussi là que se produit l'usure la plus importante en temps normal aussi faut-il vérifier qu'ils ne présentent pas de traces d'usure importantes. L'extrémité des manchons peut entailler la ligne et les manchons eux-mêmes sont susceptibles de glisser s'il se produit une oxydation ou une fissure. Il faut donc remplacer tous les nœuds et manchons suspects.

CORDAGES

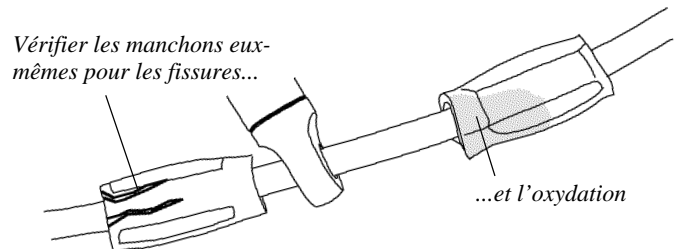
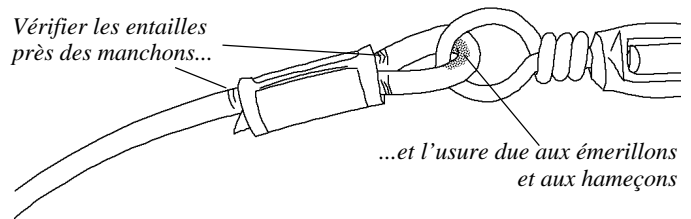
Les cordages s'usent et s'entaillent moins vite que le nylon monofilament, mais doivent quand même être vérifiés de temps en temps. Surveiller les traces d'usure des nœuds et les épissures qui ont l'air de commencer à glisser ou s'abîmer.



Les émerillons doivent être vérifiés pour voir s'ils sont rouillés, tordus et s'ils pivotent toujours correctement. Il faut aussi contrôler les agrafes qui ne doivent pas non plus être tordues et doivent fermer correctement. Tous les éléments suspects doivent être remplacés pour éviter une rupture au moment crucial.

Les vérifications d'entretien doivent faire partie intégrante de la pêche. C'est au moment où on l'utilise que le matériel est le plus en vue, aussi le pêcheur et son équipage doivent-ils en profiter pour repérer les équipements endommagés. Les réparations qui ne peuvent être effectuées sur le champ doivent l'être dès la fin de la campagne.

Usure et entailles sur la ligne



HAMEÇONS, ÉMERILLONS ET AGRAFES

Les hameçons utilisés depuis un certain temps ont tendance à s'émousser et à rouiller. Ils peuvent parfois être aiguisés avec une lime ou une pierre, mais cela enlève leur couche de zinc et les fait rouiller plus rapidement. Ils doivent être remplacés lorsqu'ils sont trop rouillés. L'usage prolongé d'hameçons rouillés pour économiser de l'argent constitue une fausse économie parce qu'ils ferment moins bien et diminuent les prises. Même chose pour ceux qui ont été tordus par un gros poisson. Ils doivent être jetés et remplacés mais pas remis en forme car cela les rend moins résistants et ils pourraient casser ou s'ouvrir lorsque le prochain gros poisson mordra à l'appât.

2L: AUGMENTER LA CAPACITÉ DE PÊCHE

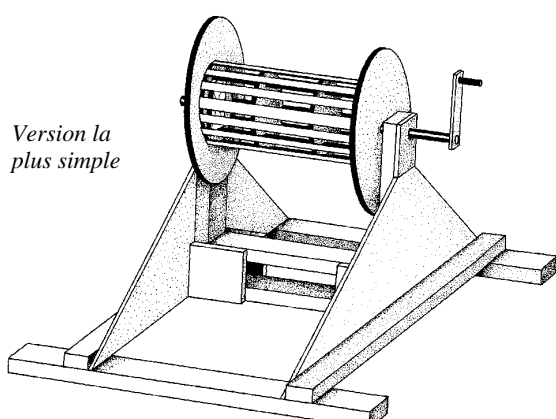
Si un pêcheur trouve la palangre verticale productive et veut mouiller davantage de lignes, il va devoir gérer des centaines de mètres de ligne-mère au cours d'une seule sortie. Pour manier et contrôler toutes ces lignes et les utiliser facilement, le mieux est de construire un moulinet à palangre servant à la fois au filage, au virage et au stockage des lignes.

TREUIL MANUEL MIS AU POINT PAR LA CPS

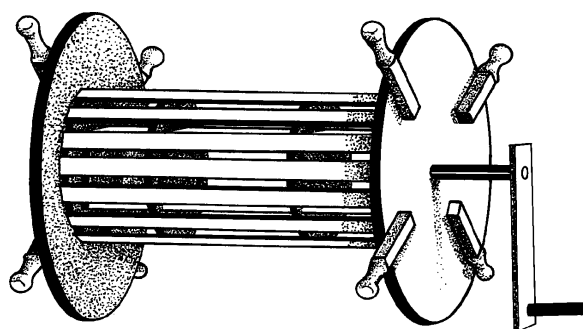
Description

Voici un exemple de treuil manuel fonctionnel, mis au point par les maîtres-pêcheurs de la CPS après de nombreux essais. Ce treuil en bois ressemble à une version miniature des treuils mécaniques utilisés par les palangriers industriels. Il peut porter dix lignes-mères de 300 mètres et sert à la fois à filer et à virer les lignes. On peut le construire à l'aide d'outils simples et il est facile à fabriquer à partir de matériaux disponibles dans les îles du Pacifique.

Treuil manuel mis au point par la CPS



Version la plus simple

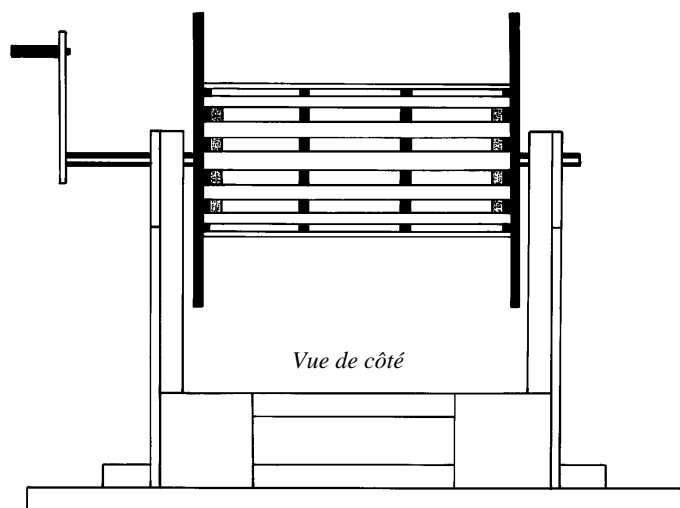


Version munie de poignées supplémentaires sur les côtés pour virer les lignes lorsqu'il y a plus de résistance

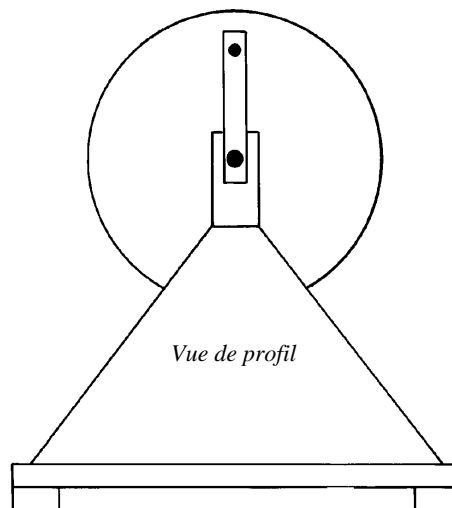
Caractéristiques techniques

De nombreuses variantes de ce modèle original ont été réalisées par les pêcheurs, en fonction de leurs besoins et préférences. Le détail du treuil mis au point par la CPS, y compris ses caractéristiques techniques, une liste complète du matériel et un guide de fabrication, sont contenus dans le Rapport non publié n°22 de la section technique des pêches de la CPS, intitulé 'Report on small-scale tuna fisheries development in Western Samoa, 27 September 1990-27 July 1991', par Peter Watt, Lindsay Chapman et Peter Cusack. On peut l'obtenir en écrivant à la CPS à l'adresse indiquée à la dernière page du présent manuel.

Schéma d'un treuil manuel mis au point par la CPS



Vue de côté

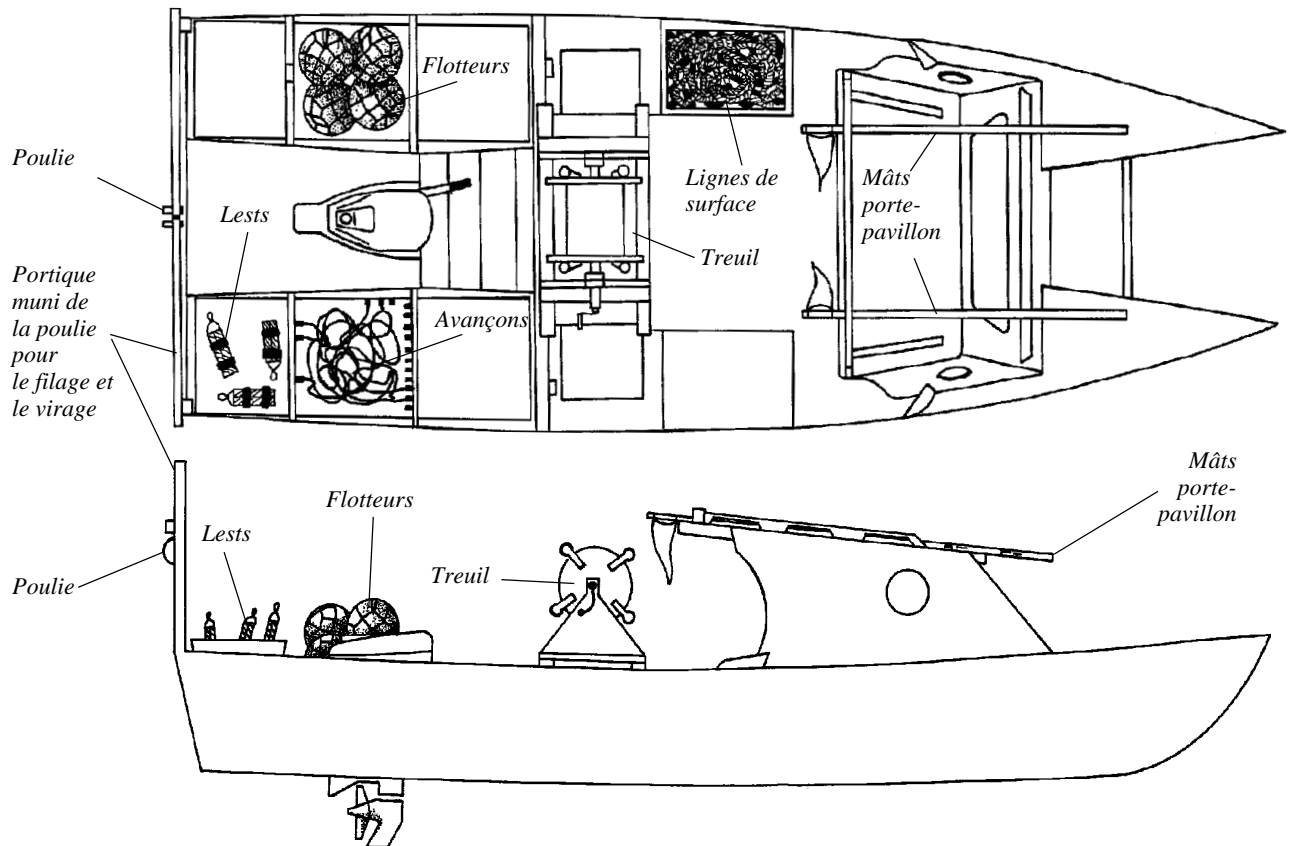


Vue de profil

Fonctionnement du treuil

La technique de filage et de virage de la palangre à partir du treuil est très semblable à celles qui ont déjà été décrites. Le treuil est fixé sur le pont à un endroit pratique et une poulie de 15 cm, la même que celle présentée en 2F, est grée au-dessus du tableau arrière du bateau afin de pouvoir filer et virer la ligne comme sur le schéma ci-dessous.

Aménagement du bateau proposé pour la pêche à la palangre à l'aide d'un treuil manuel

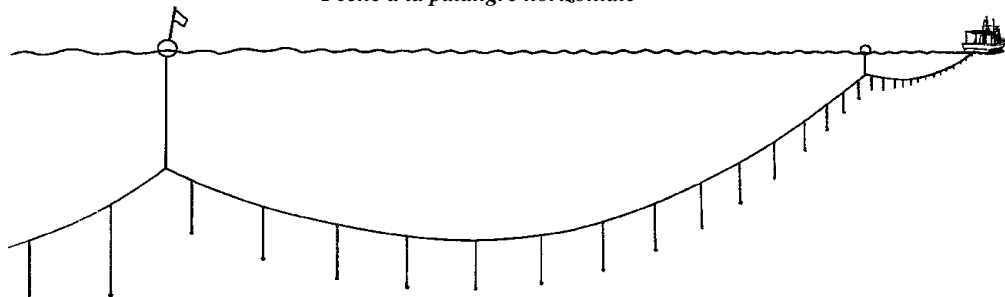


Ceci fait, les palangres verticales peuvent être mouillées lest-d'abord ou flotteur-d'abord, individuellement ou en filière, selon les principes décrits de 2E à 2G.

AUGMENTER SA CAPACITÉ DE PÊCHE GRÂCE À LA PALANGRE HORIZONTALE

La fabrication d'un treuil fait faire au pêcheur un pas de plus dans la direction des opérations de pêche de plus grande envergure. Après la construction du treuil et lorsqu'il l'a bien en main, il peut, s'il le désire, passer à la pêche à la palangre horizontale. Pour cette technique, on mouille des lignes en nylon monofilament qui peuvent faire plusieurs kilomètres de long. Il est tout à fait possible de les mettre à l'eau en utilisant un treuil manuel semblable à celui présenté ci-dessus, et cette technique est à la base d'une importante pêcherie commerciale dans au moins une des îles du Pacifique.

Pêche à la palangre horizontale



On n'utilise pas la palangre horizontale en association avec les DCP, aussi cette technique sera-t-elle détaillée dans un autre manuel de la CPS, dont la publication est prévue en 1999.

CHAPITRE 3

AUTRES MÉTHODES DE PÊCHE AUTOUR DES DCP

- A. LES LIGNES À THONS
- B. LA PÊCHE AU CAILLOU
- C. LA PÊCHE AU 'PALU-AHI'
- D. LA TECHNIQUE 'IKA SHIBI'
- E. LA PÊCHE À LA TRAÎNE AUTOUR DES DCP
- F. CAPTURE DES APPÂTS AUTOUR DES DCP
- G. AUTRES TECHNIQUES DE PÊCHE À L'APPÂT AUTOUR DES DCP
- H. PÊCHE À L'APPÂT EN DEHORS DES DCP

INTRODUCTION

Ce chapitre décrit un certain nombre d'autres techniques de pêche applicables autour des DCP. Certaines techniques de pêche au thon, qui sont déjà pratiquées dans plusieurs régions du Pacifique et pourraient être utilisées avec profit autour des DCP, sont traitées en première partie. Des données sur la pêche à la traîne autour des DCP sont également résumées. Les techniques de capture des appâts autour et en dehors des DCP sont approfondies dans la dernière partie.

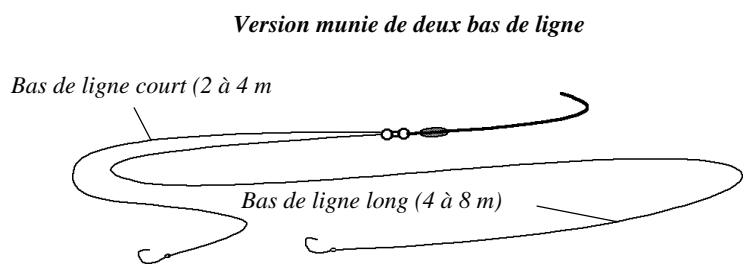
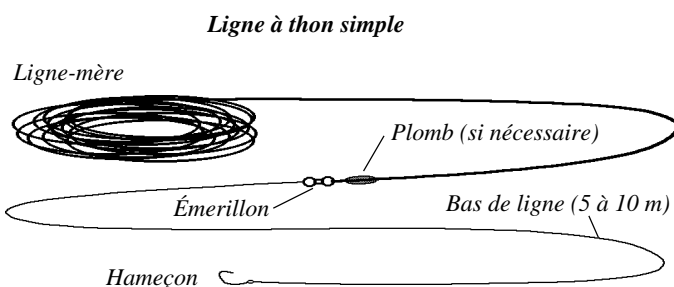
3A: LES LIGNES À THONS

En termes d'équipement, la pêche profonde au thon à la ligne est probablement la technique la plus simple pour la capture des thons et autres poissons pélagiques. Mais la pêche elle-même exige une grande compétence technique. La technique de base offre de nombreuses variantes dont certaines sont décrites ici et dans la suite du chapitre. Bien qu'elles soient pratiquées traditionnellement au large, ces méthodes de pêche sont souvent beaucoup plus productives autour des DCP.

L'ÉQUIPEMENT

L'équipement de base consiste en une longue ligne-mère de 30 à 250 m, munie d'un bas de ligne de 5 à 10 m fixé par un solide émerillon (cf. 2B). Un hameçon appâté et, au besoin, un lest, sont grésés sur le bas de ligne. Les hameçons les meilleurs sont les hameçons de type Mustad tuna-circles 13/0 à 16/0 ou des hameçons du même type. La plupart des pêcheurs n'en utilisent qu'un seul en bout de ligne, mais il est possible d'en mettre deux, comme le montre le schéma ci-dessous.

La ligne-mère peut être faite de différents matériaux. Le nylon monofilament d'une résistance de 50 à 150 kg est le plus courant, mais on utilise aussi des lignes tressées du type "Super-toto", des lignes en Dacron, ou des 'lignes japonaises' en Kuralon. Le choix du matériau dépend du type de bateau de pêche utilisé: les pirogues et les autres bateaux plus petits peuvent s'en sortir en utilisant des lignes beaucoup plus légères, comme nous l'expliquons plus bas. De nombreux pêcheurs aiment placer des nœuds à intervalles réguliers sur la ligne-mère pour contrôler la longueur de ligne mouillée. Le bas de ligne est en général fait de nylon monofilament d'une résistance inférieure à celle de la ligne-mère, de sorte que si une rupture se produit, seul le bas de ligne est perdu. On doit remplacer le bas de ligne en monofilament par du câble s'il y a des requins dans la zone et que les pêcheurs veulent les garder.

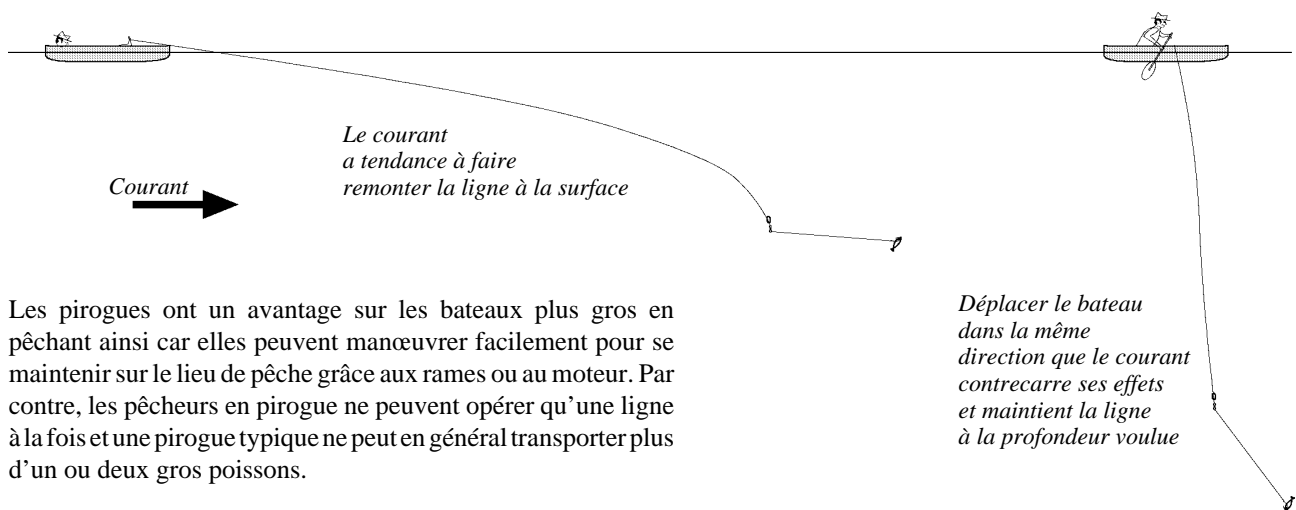


La ligne doit être lestée d'un plomb suffisamment lourd pour emporter l'appât à la profondeur désirée dans les conditions de vent et de courants dominants. Si le vent est fort, on a besoin d'un poids d'1 kg ou plus, autrement un petit poids de 100 à 200 g devrait suffire. À la dérive lorsque le vent est faible, on n'a pas toujours besoin de mettre un plomb, surtout si la ligne est équipée d'un émerillon plombé.

PÊCHER DEPUIS UNE PIROGUE

Normalement, ce type de pêche est effectué depuis une pirogue ou un autre petit bateau. Si le bateau dérive rapidement sous l'effet du vent et du courant, on doit utiliser les rames ou le moteur pour rester sur place et empêcher la ligne de suivre le bateau et de remonter à la surface.

Effets du courant

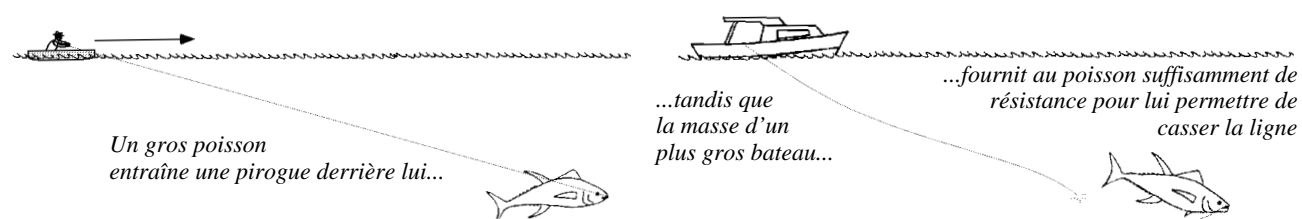


Les pirogues ont un avantage sur les bateaux plus gros en pêchant ainsi car elles peuvent manœuvrer facilement pour se maintenir sur le lieu de pêche grâce aux rames ou au moteur. Par contre, les pêcheurs en pirogue ne peuvent opérer qu'une ligne à la fois et une pirogue typique ne peut en général transporter plus d'un ou deux gros poissons.

PÊCHER DEPUIS UN PLUS GROS BATEAU

À cause des limites de la pêche en pirogue, beaucoup de pêcheurs utilisent la même technique depuis un plus gros bateau, mais cela présente d'autres inconvénients. Une pirogue autorise une marge d'erreur plus grande pendant la pêche parce qu'un gros poisson a tendance à l'entraîner derrière lui et s'épuise ainsi. Un plus gros bateau oppose davantage de résistance et le poisson a plus de chance de casser la ligne. Le pêcheur doit donc être prêt à laisser filer de la ligne si le poisson se débat trop violemment.

L'avantage de la pêche à bord d'un petit bateau

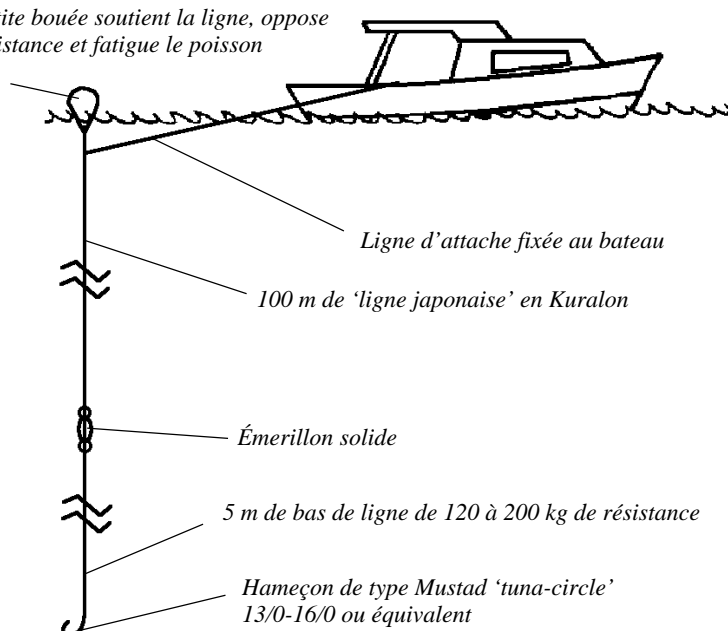


MUNIR LES LIGNES DE FLOTTEURS

Pour diminuer les risques de ruptures, de nombreux pêcheurs attachent une bouée à l'extrémité supérieure de la ligne. Non seulement elle oppose au poisson une certaine résistance contre laquelle il peut s'épuiser, mais elle aide aussi à le ferrer quand il mord.

Ce type de pêche se pratique aussi en attachant la ligne à une bouée et en la laissant dériver. Un seul bateau peut ainsi gérer 10 lignes à la fois. Libérées du bateau, les lignes dérivent avec le courant de sorte qu'elles restent verticales. Les lests ne sont donc pas obligatoires quand on laisse les lignes dériver librement.

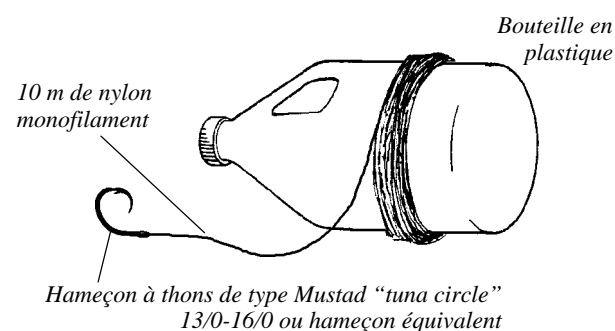
Une petite bouée soutient la ligne, oppose une résistance et fatigue le poisson



CIBLER LES REQUINS

On peut aussi utiliser cet équipement pour les requins, qui sont souvent un fléau autour des DCP, attaquant les poissons ferrés et abîmant le matériel. Dans ce cas, on doit utiliser un gros hameçon droit plutôt qu'un hameçon de type tuna-circle ou un BKN. De plus, le bas de la ligne en nylon doit être remplacé par 4 à 5 m de câble métallique qui résistera à leurs morsures et à l'usure causée par la rugosité de leur peau s'ils se frottent à la ligne. Le câble en acier inoxydable à 7 ou 49 torons, ou le câble galvanisé à 9 torons Turimoto, ayant tous deux une résistance de 200 kg, conviennent aux bas de lignes. Ceux-ci doivent comme d'habitude être reliés à la ligne-mère par un émerillon pour leur éviter de s'emmêler.

Simple ligne flottante pour Mahi-Mahi

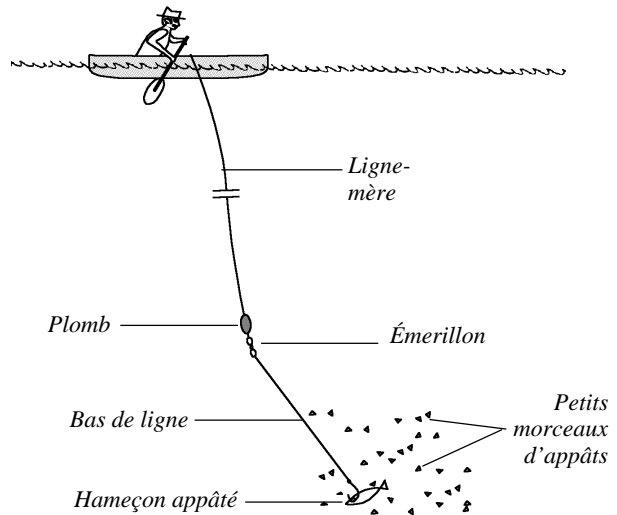


CIBLER LES MAHI-MAHI

Il faut modifier un peu le matériel pour attrapper les Mahi-Mahi. Six à dix mètres de nylon monofilament de 1.5 à 2 mm de diamètre munis d'un hameçon de type Mustad tuna-circle ou équivalent sont attachés et lovés autour d'une bouteille en plastique vide de 2 litres. L'hameçon est appâté et l'ensemble gréé puis jeté à la dérive dans l'eau où la ligne se déroule doucement. Le poisson ferré se fatigue à lutter contre la bouteille et éventuellement remonte à la surface. Le matériel est ensuite retiré de l'eau au bout de 30 minutes environ. Parce qu'elles opèrent de façon indépendante, un pêcheur peut gérer simultanément plusieurs de ces lignes.

3B: LA TECHNIQUE DE LA PÊCHE AU CAILLOU

La technique de la pêche au caillou, variante spécialisée de la pêche à la ligne en eau semi-profonde, est une technique de pêche traditionnelle de beaucoup d'îles du Pacifique, notamment en Polynésie. On utilise une longue pierre plate de 1 à 2 kg autour de laquelle on enroule plusieurs fois le bas de ligne que l'on attache avec un nœud à ouverture rapide. Cela permet au pêcheur de descendre l'hameçon appâté à la profondeur voulue et de libérer ensuite le caillou, de sorte que l'hameçon pende de façon naturelle. On utilise aussi des morceaux d'appâts finement hachés qui sont dispersés dans l'eau tout autour de l'hameçon pour attirer les thons. Ces morceaux d'appâts sont généralement découpés dans le même type d'appât que celui qui se trouve sur l'hameçon, bien que certains pêcheurs y ajoutent de la chair de coco.

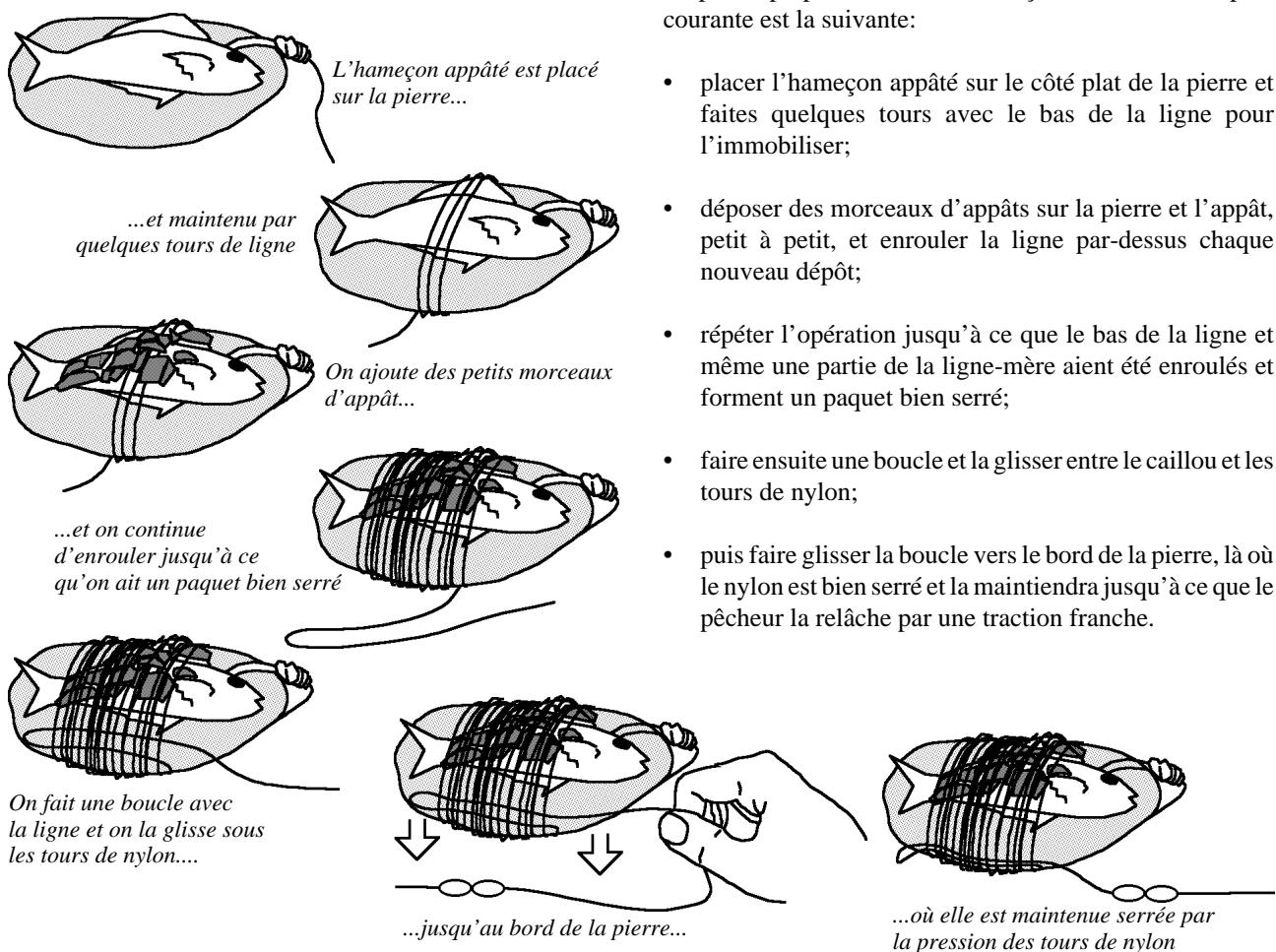


MATÉRIEL

Le matériel utilisé est une ligne à thon ordinaire, semblable à celle décrite en 3A. Pour conserver à l'appât son air naturel, on ne fixe pas systématiquement un plomb à la ligne-mère.

Pour pêcher selon cette technique, le pêcheur doit transporter une réserve de pierres d'une taille et forme appropriées. Les roches volcaniques rondes à côté plat, à peu près deux fois plus longues que larges, sont les meilleures. Sur les atolls ou dans les zones dépourvues de pierres, on utilise à la place des bénitiers d'environ 15 cm.

Préparation du matériel



PRÉPARATION DE L'APPÂT

On peut le préparer de différentes façons. La méthode la plus courante est la suivante:

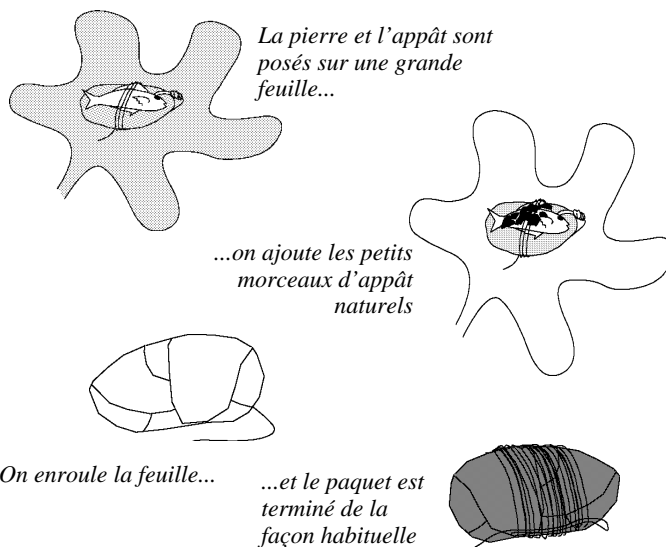
- placer l'hameçon appâté sur le côté plat de la pierre et faites quelques tours avec le bas de la ligne pour l'immobiliser;
- déposer des morceaux d'appâts sur la pierre et l'appât, petit à petit, et enrouler la ligne par-dessus chaque nouveau dépôt;
- répéter l'opération jusqu'à ce que le bas de la ligne et même une partie de la ligne-mère aient été enroulés et forment un paquet bien serré;
- faire ensuite une boucle et la glisser entre le caillou et les tours de nylon;
- puis faire glisser la boucle vers le bord de la pierre, là où le nylon est bien serré et la maintiendra jusqu'à ce que le pêcheur la relâche par une traction franche.

UTILISATION D'UNE FEUILLE D'ARBRE À PAIN

Pour éviter que l'appât ne s'échappe trop tôt, on l'enroule parfois dans une feuille d'arbre à pain ou tout autre grande feuille. Dans ce cas-là, la préparation du matériel est un peu différente de celle qui vient d'être décrite.

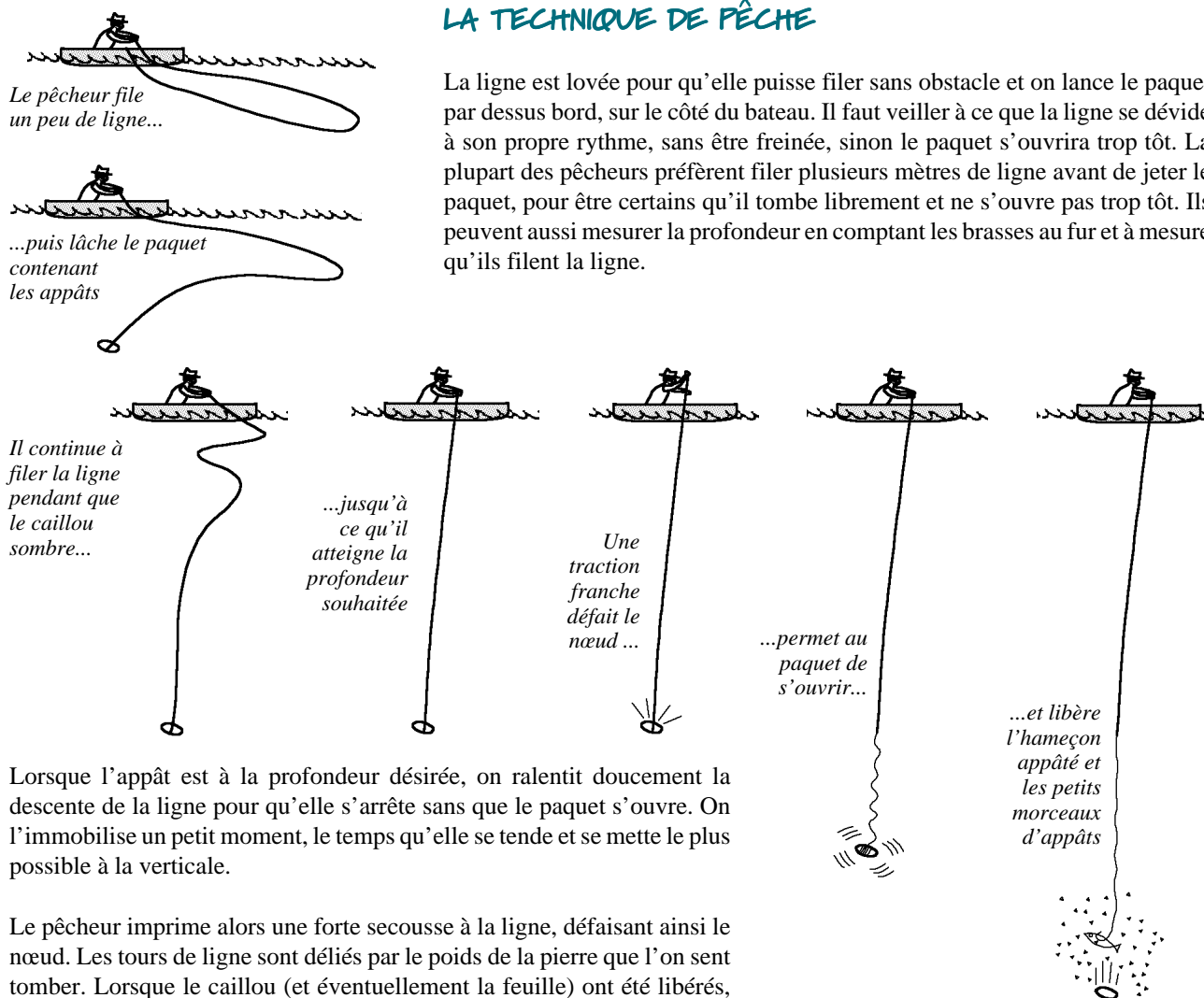
- placer l'appât sur la pierre et l'entourer plusieurs fois avec le bas de ligne;
- poser caillou et appât sur une grande feuille d'arbre à pain ou tout autre grande feuille;
- disposer ensuite tous les petits morceaux d'appâts naturels sur l'hameçon appâté;
- enrouler la feuille autour du paquet et faire d'autres tours avec le bas de ligne pour la maintenir fermée;
- terminer en faisant le même nœud que celui décrit à la page précédente.

Utilisation d'une feuille d'arbre à pain



LA TECHNIQUE DE PÊCHE

La ligne est lovée pour qu'elle puisse filer sans obstacle et on lance le paquet par dessus bord, sur le côté du bateau. Il faut veiller à ce que la ligne se dévide à son propre rythme, sans être freinée, sinon le paquet s'ouvrira trop tôt. La plupart des pêcheurs préfèrent filer plusieurs mètres de ligne avant de jeter le paquet, pour être certains qu'il tombe librement et ne s'ouvre pas trop tôt. Ils peuvent aussi mesurer la profondeur en comptant les brasses au fur et à mesure qu'ils filent la ligne.



Lorsque l'appât est à la profondeur désirée, on ralentit doucement la descente de la ligne pour qu'elle s'arrête sans que le paquet s'ouvre. On l'immobilise un petit moment, le temps qu'elle se tende et se mette le plus possible à la verticale.

Le pêcheur imprime alors une forte secousse à la ligne, défaisant ainsi le nœud. Les tours de ligne sont déliés par le poids de la pierre que l'on sent tomber. Lorsque le caillou (et éventuellement la feuille) ont été libérés, l'hameçon appâté reste à la profondeur voulue dans un nuage de petits morceaux d'appâts.

Le pêcheur se maintient en place avec ses rames ou son moteur (cf. 2A). La ligne reste ainsi en position verticale et les petits morceaux d'appâts naturels restent à proximité.

3C: LA MÉTHODE 'PALU AHI'

Il s'agit d'une version hawaïenne moderne de la pêche au caillou traditionnelle décrite en 3B.

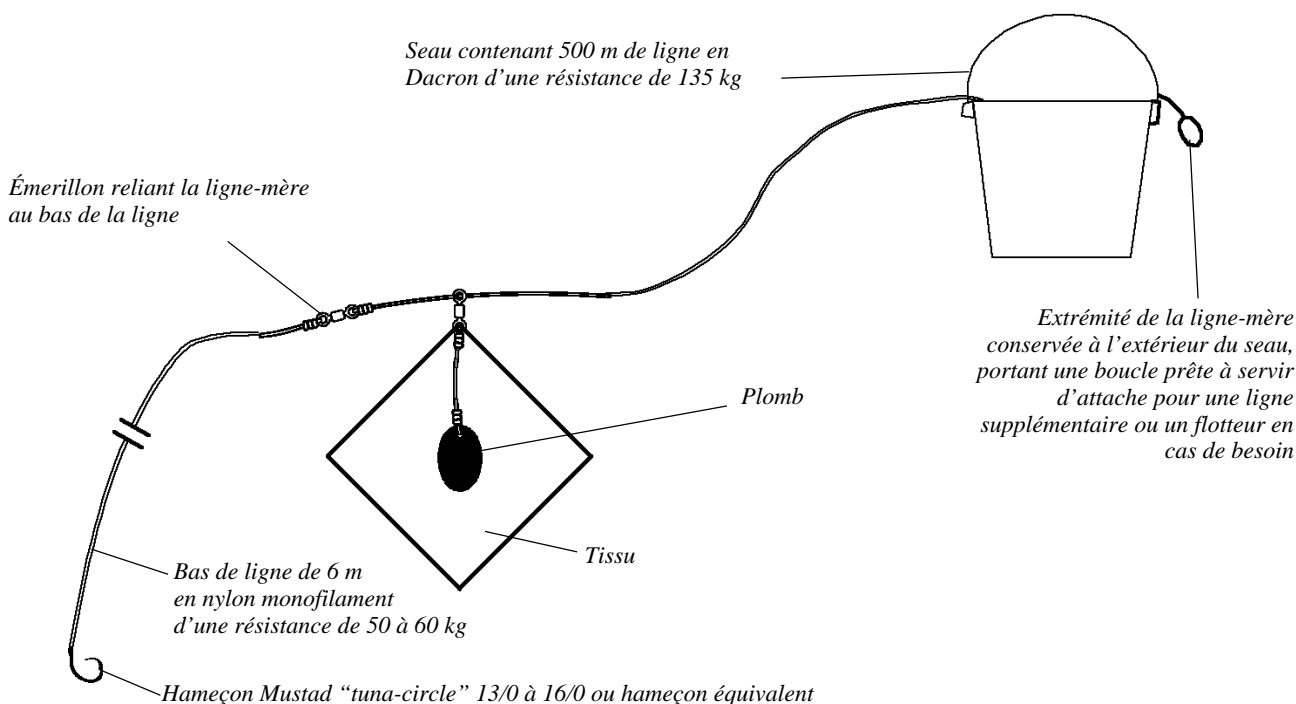
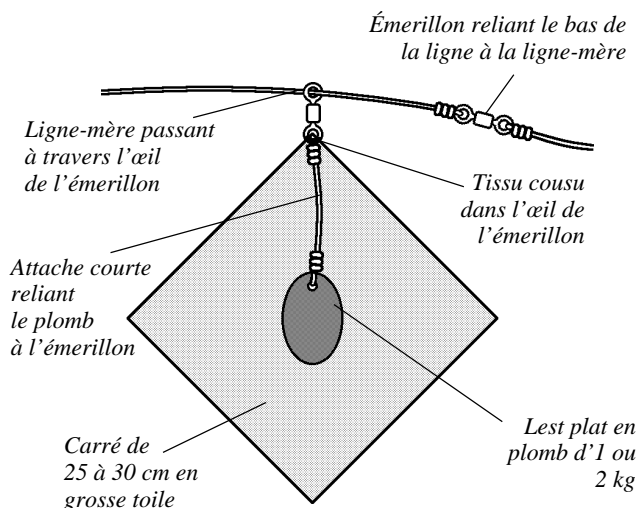
ÉQUIPEMENT

L'équipement de base est semblable à celui des lignes à thons décrites en 2A. La ligne-mère est normalement en dacron, en polyester ou en nylon tressé, et un bas de ligne en nylon monofilament est fixé à son extrémité à l'aide d'un émerillon. Mais, à la place des cailloux, on utilise pour cette méthode un lest en plomb de 1 à 2 kg. On peut acheter ou fabriquer un plomb spécial de forme ovale, mais un poids de ceinture de plongée peut aussi faire l'affaire. Enfin, à la place des feuilles d'arbre à pain, on emballe le paquet d'appât dans un carré de toile épaisse.

Avant la pêche, il faut préparer le plomb et le carré de toile. Pour cela, on attache une des extrémités d'un petit morceau de cordage ou de nylon monofilament au plomb, tandis que l'autre est fixée à l'œil d'un émerillon. Un coin de la toile est fixé ou cousu au cordage et à l'œil de l'émerillon de sorte que le poids se trouve au centre de la toile quand elle est mise à plat.

La ligne-mère est enfin passée à travers l'œil resté libre de l'émerillon, en général avant d'attacher le bas de ligne. L'émerillon, connecté à la fois au plomb et au tissu, est libre de se déplacer le long de la ligne-mère. L'émerillon fixe qui relie la ligne-mère au bas de ligne lui sert de point d'arrêt, empêchant le lest et le tissu de glisser trop près de l'hameçon.

Une fois gréée, la ligne-mère est le plus souvent lovée dans une caisse ou un seau.

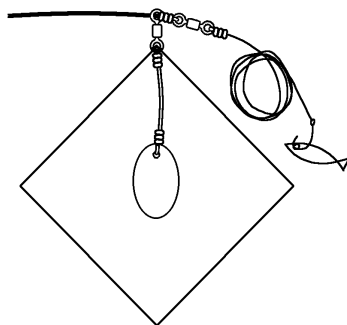


Il y a un élément qui est particulier à cette technique de pêche dont il faut tenir compte: c'est le fait que le lest en plomb ne peut être détaché de la ligne-mère, constituant donc un danger pour le pêcheur et la pêche elle-même lorsqu'on remonte un poisson dans le bateau. Si un poisson est ramené le long du bateau et le lest récupéré, et si ce même poisson repart à toute vitesse, les nœuds ou coques de la ligne-mère en amont du plomb peuvent rester coincés dans l'émerillon et entraîner le plomb par-dessus bord, ce qui peut être dangereux. Ou encore, si le lest s'accroche, la ligne peut s'emmêler et casser. Il faut donc impérativement s'assurer qu'aucune coque, nœud ou obstacle n'empêche la ligne-mère de glisser librement à travers l'émerillon.

PRÉPARATION DU PAQUET CONTENANT LES APPÂTS

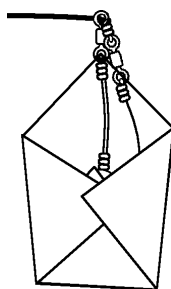
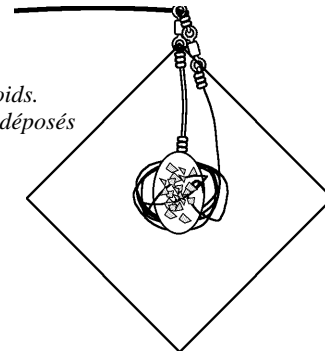
La préparation et l'utilisation de l'équipement diffèrent légèrement de la méthode traditionnelle décrite en 3B:

- mettre la toile à plat;
- rapprocher étroitement les deux émerillons pour que le plomb se trouve juste au milieu du tissu;
- lover le bas de ligne en boucles de 10 cm de diamètre et le placer sur la toile, sous le plomb;
- poser l'hameçon appâté sur le plomb;
- placer une poignée d'appâts coupés en morceaux sur le plomb;
- replier les coins de la toile pour former un paquet, le coin attaché à l'émerillon étant replié en dernier;
- enrouler 5 ou 6 fois la ligne-mère autour du paquet;
- maintenir la ligne avec le pouce et former une boucle de 15 cm de long;
- faire encore 5 ou 6 tours perpendiculaires aux précédents. La boucle ressort sous les tours de ligne;
- faire une autre boucle avec la ligne-mère et l'attacher avec la première pour former un nœud coulant, en passant une des boucles 2 ou 3 fois sous l'autre;
- le nœud maintient le paquet formé pendant la descente mais s'ouvre facilement lorsque la ligne subit une traction franche.



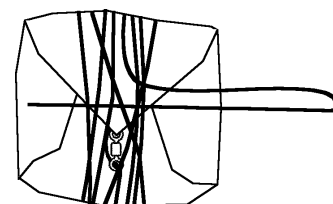
Les émerillons sont rapprochés l'un de l'autre, le plomb est posé au centre de la toile et le bas de ligne est lové

Le bas de ligne lové est placé sous le poids. Les appâts entiers et en morceaux sont déposés sur le lest

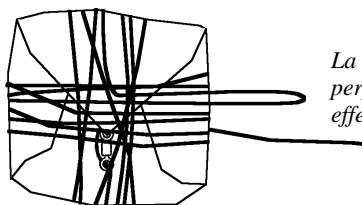


Le paquet est plié, le coin attaché à l'émerillon étant replié en dernier

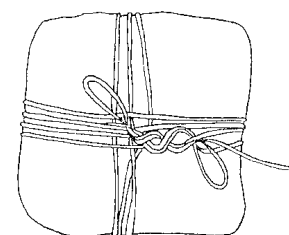
La ligne-mère est enroulée autour du paquet plusieurs fois, puis une boucle est formée



La boucle étant maintenue, d'autres tours perpendiculaires aux précédents sont effectués par-dessus



Une seconde boucle prise dans la ligne-mère est attachée à la première pour former un nœud



LA PÊCHE

La pêche au Palu-ahi diffère légèrement de la méthode traditionnelle. On met le paquet d'appâts à l'eau et on le laisse descendre normalement (cf. 3B). On mesure la longueur de la ligne en comptant les brasses ou en y plaçant des nœuds tous les 10 m. À la bonne profondeur, on immobilise la ligne et on la laisse se placer en position verticale, puis le pêcheur ouvre comme d'habitude le paquet d'une traction franche.

Mais, à l'inverse de la méthode traditionnelle, le bas de ligne reste lové quand on libère le paquet, puis se déroule lentement. Pour accélérer le processus et diminuer les risques d'emmêlement, le pêcheur doit relever énergiquement la ligne sur 6 à 8 m — un peu plus que la longueur du bas de ligne — ce qui la tend. Ceci fait, le pêcheur laisse filer doucement la ligne pour essayer de garder l'appât principal aussi longtemps que possible dans le nuage de petits morceaux d'appâts qui coule lentement.

Parce qu'un plomb lourd — à la différence de la méthode traditionnelle — est fixé à la ligne, celle-ci a tendance à pendre verticalement, pendant que le bas de ligne se place dans l'axe du courant.

3D: LA TECHNIQUE 'IKA-SHIBI'

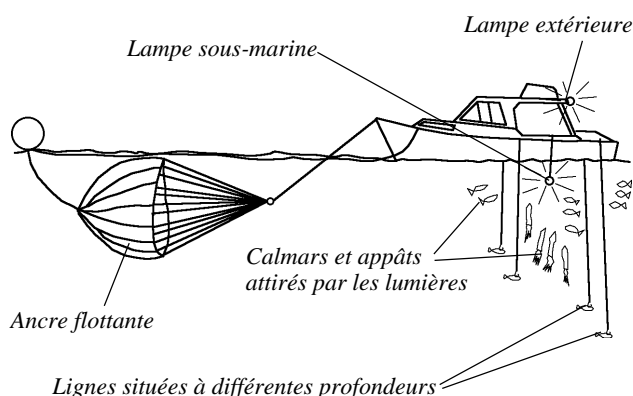
Elle est décrite par Sylvia Rodgers dans le livre de Jim Rizutto *Fishing Hawaii Style, Volume 2 (Pêcher comme à Hawaï)*. Nous nous sommes basés sur ce travail pour rendre compte de la technique Ika-shibi.

Ika-shibi est le terme japonais pour 'calmar-thon'. La pêche a commencé à Hawaï dans les années 1920, lorsque des immigrants en provenance d'Okinawa commencèrent à cibler les thons qui s'attaquaient souvent aux calmars qu'ils pêchaient. Depuis la technique s'est un peu répandue dans certaines îles du Pacifique, mais pas autant qu'elle le pourrait, notamment à proximité des DCP. Aujourd'hui, la technique est surtout pratiquée à Hawaï et la description ci-dessous s'applique essentiellement à la façon dont la pêche est menée là-bas.

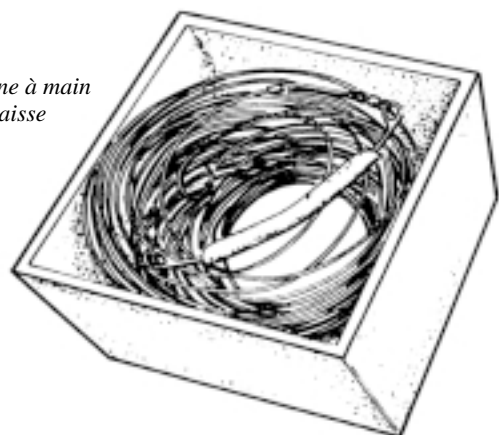
La technique *ika-shibi* a lieu de nuit et le bateau doit posséder une ancre flottante. Traditionnellement, le bateau est équipé pour la pêche au calmar, avec des lampes extérieures et sous-marines (cf. 3H) pour attirer les calmars, les attrapper et s'en servir immédiatement comme appâts. A certains endroits — et même à Hawaï — les calmars sont rares et on utilise d'autres appâts, dont des comètes maquereaux (1I). Mais même dans ce cas-là, on utilise les lampes pour attirer près du bateau les appâts qui eux-mêmes attirent ensuite les plus gros poissons.

La plupart des bateaux *ika-shibi* appâtent avec de grandes quantités d'appât finement haché. Pour une nuit de pêche, il en faut à peu près 25 kg.

Technique de pêche Ika-shibi



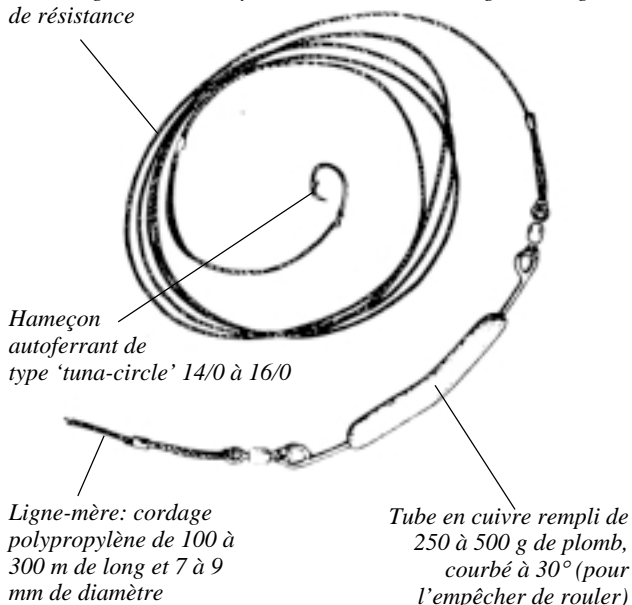
Ligne à main et caisse



ÉQUIPEMENT

Il se compose d'une ligne et d'un bas de ligne séparés par un lest en plomb ainsi que d'un hameçon. Pour les lignes, on utilise de préférence une longueur de polypropylène de 100 à 300 m de long et de 7 à 9 mm de diamètre. Pour le bas de ligne, du câble à 7 torons en acier inoxydable (200 kg de résistance) ou bien du monofilament de même résistance, parfois tressé pour avoir une meilleure prise. Sa longueur idéale est d'environ 1 m, mais on utilise aussi des bas de ligne de 0,50 à 2 m.

Bas de ligne: câble ou nylon de 0,50 à 2 m de long et 200 kg de résistance



Le lest est composé d'un tube de cuivre rempli de 250 à 500 g de plomb, traversé par un câble en acier inoxydable; il est courbé en son milieu pour éviter qu'il roule sur le pont. Ses extrémités forment des œils qui sont équipés d'émérillons pour raccorder la ligne et le bas de ligne.

L'hameçon est autoferrant, de type 'tuna-circle' 14/0 à 16/0 ou équivalent (cf. 2C). Certains pêcheurs attachent un petit flotteur à la ligne pour faciliter la mise à l'eau de l'hameçon et fatiguer le poisson. Le matériel est lové dans une caisse carrée pour rendre les manipulations plus faciles.

Les bateaux *ika-shibi* utilisent aussi: une batte de baseball ou un maillet en bois pour assommer le poisson; une ancre flottante (CF. 1J) qui est installée avant le début de la pêche; et des lampes connectées à des batteries de 12 volts, installées à la fois sur et sous l'eau pour attirer l'appât autour du bateau. Les lampes de surface sont en général des ampoules incandescentes de 25 W, tandis que les lampes sous-marines sont des ampoules de 25 à 50 W imperméabilisées avec du mastic silicone.

TECHNIQUE DE PÊCHE

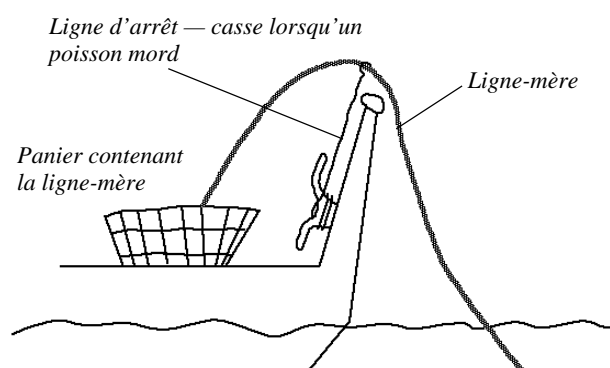
Normalement, le départ du bateau est calculé afin d'atteindre les lieux de pêche au crépuscule ou juste avant. À l'arrivée, l'ancre flottante est mouillée et les lumières sont allumées. En règle générale, on pêche avec trois ou quatre lignes bien séparées — ou une ou deux au milieu du bateau et les deux autres à l'arrière. Les lignes sont installées à différentes profondeurs — entre 15 et 35 m pour distribuer l'effort de pêche dans la zone dans laquelle on pense trouver le thon. Dès qu'on a attrapé le premier poisson, on ajuste les lignes pour cibler la profondeur à laquelle le poisson semble mordre.

Autrefois, la pêche au thon ne commençait que lorsqu'on avait attrapé 5 à 10 calmars. De nos jours, la plupart des pêcheurs appâtent leurs lignes avec des comètes maquereaux pour pouvoir commencer tout de suite à pêcher le thon et ne s'occupent d'attraper les calmars pour appâter que lorsque les lignes sont à l'eau.

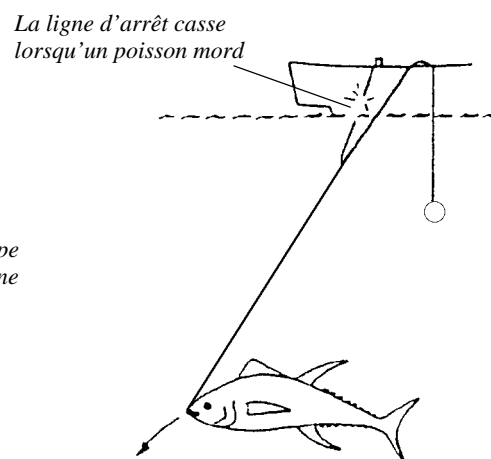
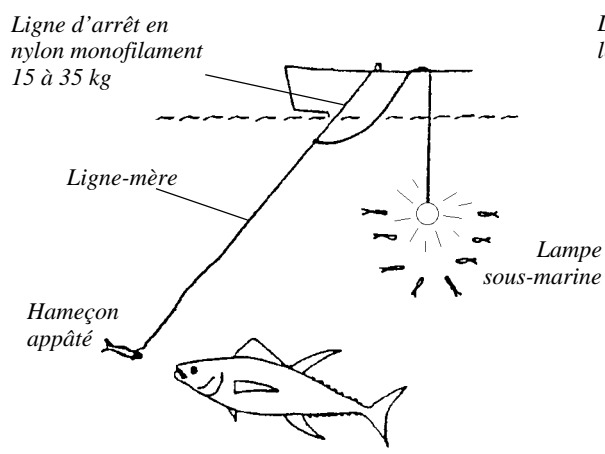
Pendant que les lignes sont mouillées, on répand autour du bateau toutes les 10 à 15 minutes des appâts finement hachés. La nuit s'écoule pendant que ces appâts coulent lentement pour former une traînée censée attirer à la fois les thons et les appâts vers le bateau.

Pour mouiller la ligne à thon, l'hameçon appâté est descendu à 15-35 m. La ligne-mère est attachée en un point solide du bateau avec une ligne d'arrêt (bosse cassante) qui l'empêche de se dérouler davantage et maintient l'hameçon à la profondeur voulue. En principe, cette ligne se rompt lorsqu'un poisson mord, lui permettant de filer un moment. Elle est néanmoins assez solide, d'une résistance de 15 à 35 kg, parce qu'elle doit permettre de ferrer l'hameçon au moment où le poisson mord. L'utilisation d'un flotteur sur la ligne contribuera aussi au ferrage et empêchera le poisson de se retrouver avec assez de mou dans la ligne pour pouvoir rejeter l'hameçon.

Montage avec ligne d'arrêt (bosse cassante)



Lorsqu'un thon mord, la ligne d'arrêt permet de ferrer le poisson puis on le laisse foncer jusqu'à ce que la ligne file assez doucement pour pouvoir être manœuvrée. On remonte ensuite le poisson à la main dans le bateau.



Lorsque le poisson est le long du bateau, les pêcheurs emploient différentes techniques. Certains assomment le poisson et le gaffent ensuite, tandis que d'autres ne l'assomment qu'une fois à bord, en lui donnant un coup sur la tête à l'aide d'une batte de baseball ou d'un maillet en bois. Récemment, de nombreux pêcheurs se sont mis à tuer le poisson à bord d'un coup de pistolet dans la tête pour le manipuler plus facilement et l'empêcher de se débattre dans le bateau, car cela abîme sa chair et lui ôte de sa valeur.

En cas de touche, on relève le plus vite possible au moins une des lignes restantes pour éviter un enchevêtrement. On ne le fait pas quand le thon est assez petit pour être ramené rapidement à bord ou quand il y a peu de touches. Les thons mordent en groupe et, si l'on arrive bien à empêcher deux lignes sur lesquelles des poissons se débattent de s'enchevêtrer, c'est presque impossible à réussir avec trois ou quatre lignes. Les pêcheurs disent que les bancs de thons s'éloignent quand les lignes sont emmêlées.

3E. LA PÊCHE A LA TRAÎNE AUTOUR DES DCP

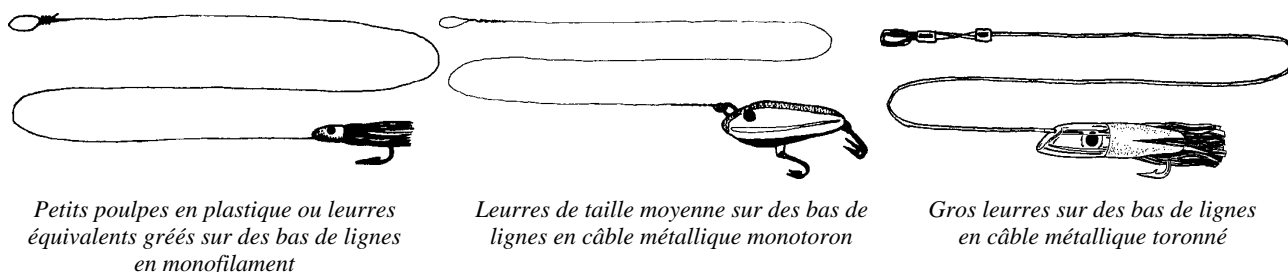
La pêche à la traîne est sans doute la technique la plus couramment pratiquée autour des DCP. Il peut s'agir d'une pêche commerciale, mais c'est aussi la principale source d'appâts de nombreuses autres techniques. Le Manuel n° 28 de la CPS, *La Pêche à la Traîne dans les Îles du Pacifique*, par Garry Preston, Lindsay Chapman, Paul Mead et Pale Taumaia, traite en détails les questions de l'équipement et des techniques. Nous résumons brièvement ici quelques unes des informations en rapport avec les DCP tirées de cette publication.

Les poissons attrappés à la traîne autour des DCP sont surtout des thons de petite taille, souvent en bancs importants à la surface, ou bien des espèces qui leur sont associées comme les mahi-mahi et les coureurs arc-en-ciel. Les barracudas du large sont aussi présents et des populations de requins sédentarisés, qui peuvent devenir un fléau pendant la pêche à la traîne, semblent se développer rapidement autour de nombreux DCP. Les poissons de grosse taille se rencontrent en général (mais pas systématiquement) aux plus grandes profondeurs.

LE MATÉRIEL

La pêche autour des DCP tient à la fois de la pêche à la traîne sur les grands fonds océaniques et de la pêche dans les bancs de thons de surface. Il faut donc préparer le matériel nécessaire à ces deux types de pêche et avoir à bord des gros leurres ou appâts, montés sur des lignes très résistantes, et de petits poulpes en plastique ou autres montés sur des lignes plus légères. En effet, il faudra sans doute changer d'engin en cours de pêche.

Engins utilisés pour la pêche autour des DCP

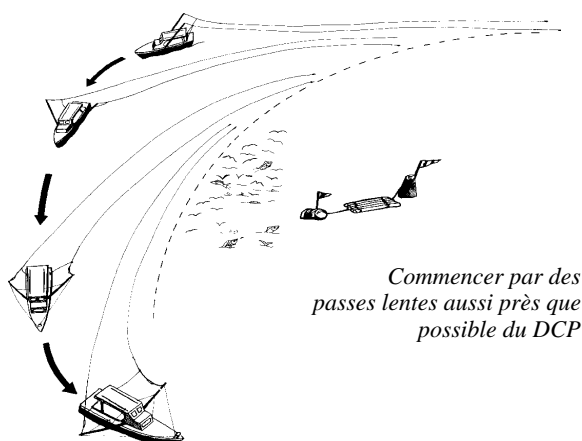
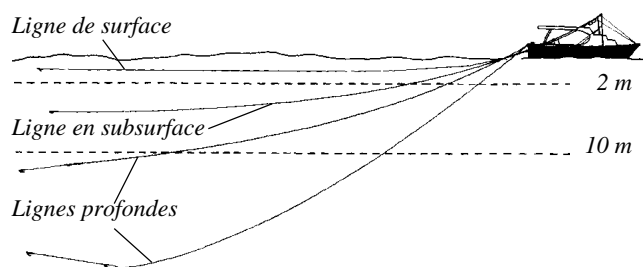


PÊCHE À LA TRAÎNE DE SURFACE ET SUBSURFACE

La pêche à la traîne autour des DCP peut prendre en gros deux formes:

- la pêche à la traîne de surface (moins de 2 m de profondeur) qui cible les petits thonidés vivant en bancs à la surface mais aussi les espèces qui leur sont associées comme le mahi-mahi et le coureur arc-en-ciel;
- la pêche à la traîne de subsurface (2 à 10 m de profondeur) ou profonde (plus de 10 m de profondeur), pour de plus gros poissons.

Pêche à la traîne de surface et subsurface



LA PÊCHE À LA TRAÎNE DE SURFACE

À l'arrivée près du DCP, il est bon de commencer par des passes assez lentes avec des engins lourds, en s'approchant du DCP autant qu'on peut sans risquer de s'y accrocher. Les coryphènes, les barracudas et parfois de gros thons jaunes sont souvent les premiers à mordre, mais aussi à se désintéresser de l'appât. Quand cela se produit, il faut prendre des lignes et des leurres moins lourds et accélérer un peu pour attirer les petits thons. Si le poisson manque vraiment d'enthousiasme, il faudra peut-être terminer par des bas de ligne en nylon monofilament et se mettre à poursuivre les bancs de thons ou les nuées d'oiseaux en train de s'alimenter avec frénésie.

Les pêcheurs ont observé que la majeure partie du poisson capturé à proximité des DCP l'est du côté du DCP en amont du courant. On a donc probablement intérêt à passer plus de temps dans ce secteur-là. Pour déterminer la direction du courant par rapport au DCP, voir 2I.

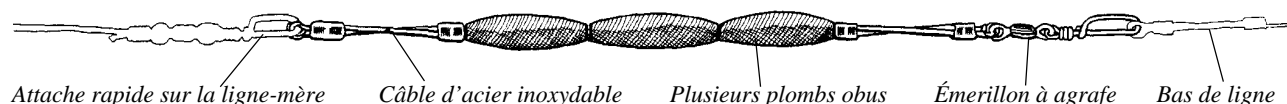
LA PÊCHE À LA TRAÎNE EN SUBSURFACE

La plupart des matériaux qu'on utilise pour une ligne de traîne — nylon monofilament, fil et câble métalliques, hameçons, et appât proprement dit — sont plus denses que l'eau et devraient normalement couler. Cela dit, quand on traîne une ligne, surtout à grande vitesse, la pression de l'eau la force à remonter à la surface. La plupart des appâts et de nombreux types de leurres 'nagent' à la surface de la mer ou juste au-dessous et parfois même 'sautent' hors de l'eau quand on les traîne trop vite.

Or, pour attirer certaines espèces de poissons, il faut souvent leur présenter l'appât plus en profondeur. Plusieurs moyens existent pour forcer l'appât ou le leurre à nager en profondeur:

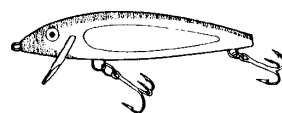
- **Des lignes faites d'un matériau plus lourd:** en remplaçant le nylon monofilament de la ligne-mère par du fil métallique, on fait descendre l'appât à une profondeur qui dépend de la longueur de la ligne et de la vitesse.
- **Plombs de traîne:** on peut utiliser plusieurs types de matériaux lourds, des plombs fabriqués à cet effet jusqu'aux sections de barres de fer, chaînes, etc....

Une plombée idéale

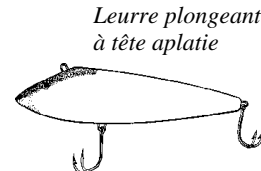


- Les **boulets de canon:** poids très lourds traînés à faible vitesse, remontés et remis à l'eau grâce à un moulinet indépendant. La ligne de traîne est attachée au boulet de canon par une ligne qui casse ou par une agrafe qui se détache quand un poisson est ferré.
- Les **leurres plongeurs:** certains leurres artificiels sont conçus pour plonger. D'ordinaire, ils comprennent une 'mini-planchette', une bavette à l'avant, ou une tête aplatie qui les force à sonder. Très souvent, les leurres de ce type zigzaguent à toute allure quand on les traîne.

Leurres plongeurs

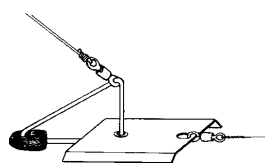


Leurre plongeur avec bavette



Leurre plongeur à tête aplatie

Planchettes plongantes



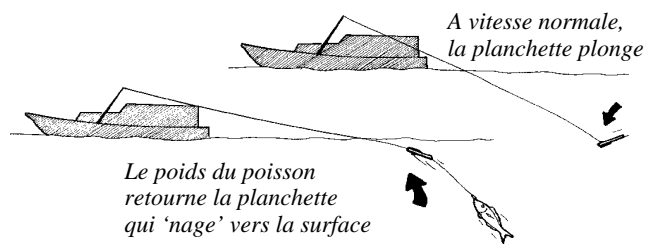
Planchette américaine



Planchette japonaise

- Les **planchettes plongantes** et autres engins similaires peuvent remplacer les plombs pour faire descendre la ligne. Ce sont de petites plaques de bois, de plastique ou de métal dont le nez est lesté et que l'on attache entre la ligne-mère et le bas de ligne. Elles planent comme un cerf-volant sous-marin et s'enfoncent en plongeant en entraînant le leurre.

Fonctionnement d'une planchette plongante



La profondeur de traîne de la planchette dépend de sa taille, de la vitesse du bateau et de la longueur de ligne. Si elle est bien équilibrée, la planchette se stabilise après avoir atteint sa profondeur maximum.

Quand un poisson mord, sous l'action de ce poids supplémentaire la planchette se retourne et remonte vers la surface, entraînant le poisson avec elle.

La planchette plongante est le moyen le plus efficace pour faire descendre une ligne en profondeur, mais elle fait souvent perdre plus de prises qu'une simple plombée car la ligne a tendance à se détendre quand le poisson mord, ce qui déstabilise la planchette. Une planchette mal équilibrée chasse d'un côté et de l'autre, et peut se mettre à tourner en arrivant à la surface, emmêlant ainsi les lignes.

3F: LA PÊCHE AUX APPÂTS AUTOUR DES DCP

Les DCP attirent non seulement les thons et autres gros pélagiques, mais aussi beaucoup de poissons plus petits — dont la présence suffit d'ailleurs peut-être à expliquer les rassemblements de thons autour du DCP. Ces poissons de petite taille constituent un approvisionnement en appâts idéal pour la palangre verticale et les autres catégories de pêche au thon. À tel point qu'à certains endroits des DCP ont été mouillés près de la côte en eau peu profonde justement parce qu'ils attireraient si efficacement les appâts.

Les DCP mouillés en eau peu profonde peuvent rassembler et retenir des agrégations d'appâts pendant de longues périodes, à la fois là où la présence de ces espèces est connue, mais aussi sur des fonds sablonneux dégagés qui, de mémoire d'homme, en ont toujours été dépourvus. Ce type de DCP peut assurer aux pêcheurs des îles du Pacifique un accès facile aux appâts.

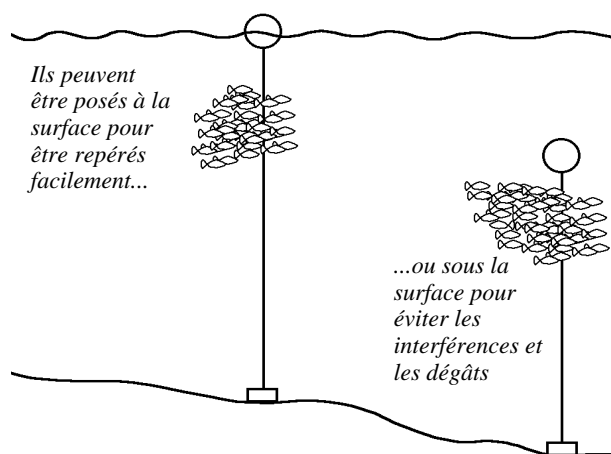
Les DCP situés à l'abri en eaux peu profondes sont bon marché et simples à fabriquer. À l'inverse des DCP mouillés en plein océan, ils ne nécessitent pas de grandes quantités d'équipements lourds et chers. Certains ont été construits à l'aide de fûts en plastique bourrés de mousse rigide, ceinturés de corde et ancrés à des blocs de béton de 100 kg. Quelques vieux pneus attachés au fût par de courtes chaînes ou plusieurs frondes de cocotier servent d'appendices.

À Hawaï, des DCP dont le radeau est immergé ont été mouillés dans des zones abritées peu profondes et ont retenu sur de longues périodes des bancs d'opelu (comètes maquereaux ou 'chinchards'). Ces DCP étaient composés d'un flotteur de palangre de 300 mm, de câble métallique et de blocs de ciment en guise d'ancre. Les flotteurs se situaient à environ 10 m de la surface pour éviter les interférences et minimiser l'usure due au mouvement des vagues, mais ils réussissaient néanmoins à attirer les poissons.

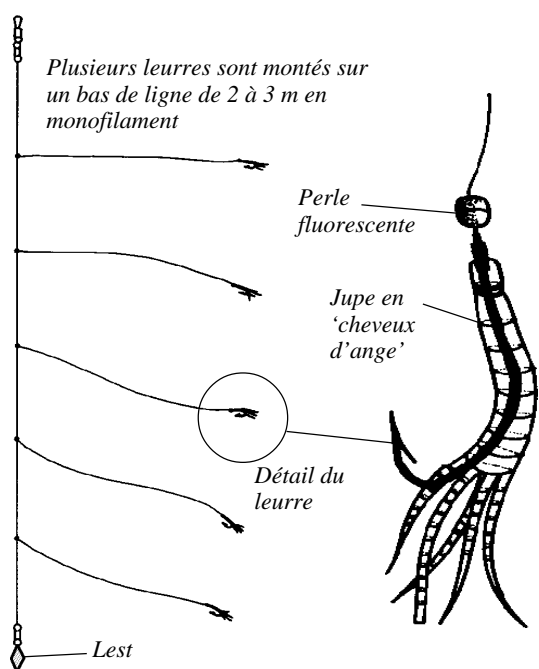
Des DCP semblables à ceux utilisés pour la palangre verticale peuvent aussi fournir l'appât. Dans le meilleur des cas, les pêcheurs peuvent se rendre au DCP avant le lever du soleil, attrapper des appâts et mouiller la palangre à temps pour les touches du petit matin. Mais cela n'est pas toujours faisable. La composition des différentes espèces d'appâts varie tout au long de l'année autour du DCP, aussi les pêcheurs doivent-ils orienter leurs efforts en fonction des espèces en présence.

DCP en eau peu profonde

Les DCP mouillés en eau peu profonde pour attirer les appâts sont faits de matériaux simples et bon marché...



Montage Sabiki pour la pêche à la turlutte



PÊCHE À LA TURLUTTE

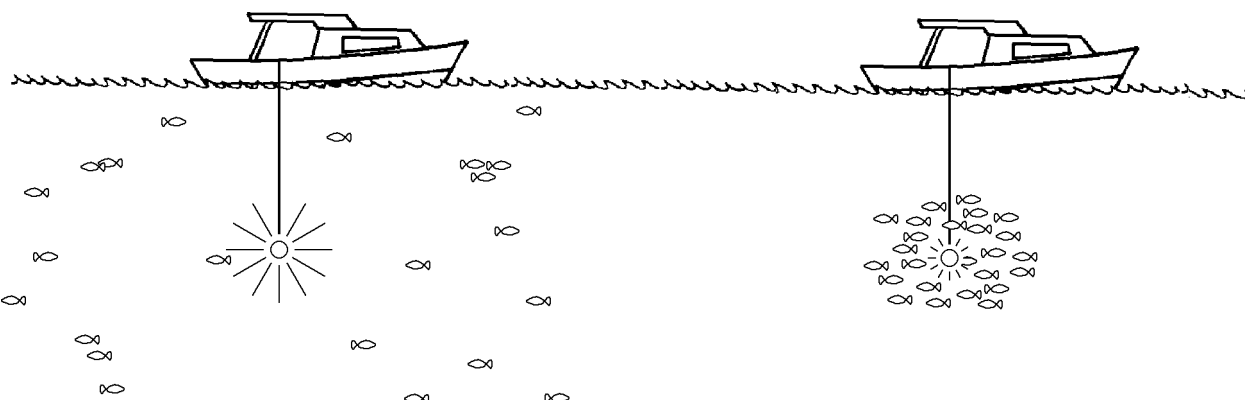
La présence d'appâts vivants autour des DCP n'est pas constante, mais pêcher avec une turlutte se révèle souvent productif et n'exige pas un équipement très important. On attache un plomb à l'extrémité d'une ligne en nylon monofilament léger et on fixe sur cette ligne, juste au-dessus du plomb, plusieurs leurres montés sur de courts avançons. Les jupes de ces leurres peuvent être fabriquées avec différents matériaux: petites plumes, fils de coton, fines bandes de plastique ou 'cheveux d'ange', associés à des hameçons n°5 à 8. Mais on trouve aussi dans tout le Pacifique des turlutttes japonaises déjà montées et peu coûteuses. Le 'sabiki jig', un des meilleurs montages commercialisés sur lequel se trouvent des perles fluorescentes, vaut dans le Pacifique de 2 à 4 dollars US.

Les hameçons sont mis à l'eau et leur profondeur est ajustée pour coïncider avec celle des espèces recherchées. Les turlutttes peuvent être utilisées avec une ligne à main ou bien avec du matériel de pêche au lancer léger. Ce dernier rend la ligne plus facile à manier et la canne à pêche courte donne davantage de flexibilité et de puissance pour fatiguer le poisson ferré.

Au pic de la saison des sélars coulisous et des comètes maquereaux, la pêche à la turlutte peut donner jusqu'à 70 poissons par heure. Sur le long terme, une moyenne de 20 poissons par heure est raisonnable pendant la saison. Le meilleur moment de la pêche pour ces espèces est tôt le matin ou en fin d'après-midi, lorsqu'elles se nourrissent à proximité de la surface. Il arrive que l'on puisse prolonger le temps de pêche en mouillant les lignes plus profondément au fur et à mesure que la matinée avance.

Une autre technique efficace pour pêcher des appâts à la turlutte est la pêche de nuit avec une lumière, surtout par les nuits sans lune. Le plancton — une des principales nourritures pour de nombreuses espèces d'appâts — est attiré par la lumière. Les sélars coulisous et les comètes maquereaux montent à la surface la nuit pour se nourrir et sont attirés par les proies regroupées autour de la lumière. Après l'apparition des premiers appâts, diminuer graduellement l'intensité de la lumière à l'aide d'un cache ou d'un rhéostat pousse les appâts à se regrouper sous le bateau et ils peuvent ainsi être retenus et pêchés pendant plusieurs heures.

Attirer l'appât à l'aide de lampes sous-marines



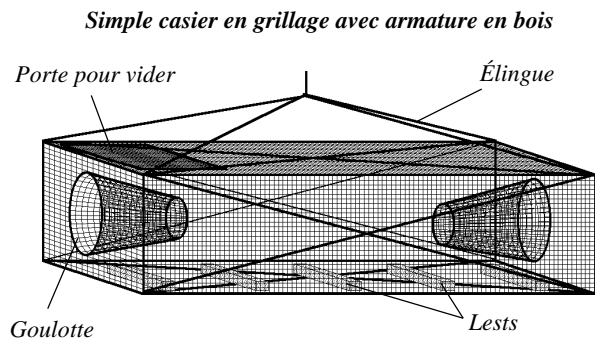
De nuit, des lumières vives attirent les appâts autour du bateau où l'on peut les pêcher en utilisant lignes et hameçons

Si l'on diminue l'intensité des lumières au fur et à mesure que la nuit s'écoule, les appâts se regroupent et sont ainsi plus faciles à attrapper

SUSPENDRE DES CASIERS

Dans certaines zones de Papouasie Nouvelle-Guinée, la pose en eau peu profonde de DCP faits de matériaux naturels auxquels on suspend un casier est une technique traditionnelle pour la capture de petits pélagiques. Les Maîtres-pêcheurs de la CPS ont adapté ce principe dans plusieurs pays où ils travaillaient en suspendant des casiers en matériaux plus modernes sous les DCP océaniques pour attrapper des appâts.

Des armatures en bois légères mesurant environ 2 m x 1 m x 1 m furent fabriquées et recouvertes de grillage. Une porte munie d'un loquet pour vider le casier fut construite sur le dessus, et des goulottes coniques en grillage fixées à chaque extrémité. Des poids furent attachés à l'intérieur, à l'armature en bois, pour maintenir le casier sous l'eau. Une élingue fut fixée aux quatre coins du casier, sur le dessus, et le casier fut suspendu à environ 4 m au-dessous du DCP. Les casiers n'étaient pas appâtés et les entrées n'empêchaient pas le poisson de s'échapper.



En général, les casiers fonctionnaient bien lorsqu'ils étaient suspendus à des DCP connus pour concentrer régulièrement des appâts. On capturait au même endroit 30 à 60 sélars coulisous et comètes maquereaux lors d'une journée normale, et la meilleure prise fut de 140 pièces.

Les casiers procurent parfois d'autres bénéfices inattendus. Il est arrivé au moins une fois qu'un casier destiné aux appâts suspendu sous un DCP ait fait prisonnier à la place une baliste. On ne peut utiliser ces poissons comme appât, mais ils devenaient un vrai fléau autour du DCP à cause de leur habitude de s'emparer des appâts fixés sur les hameçons des pêcheurs. À cause d'eux, on ne pouvait pratiquer la pêche à la palangre verticale près du DCP. Les casiers peuvent donc jouer un rôle dans l'élimination des espèces indésirables ou nuisibles dans les zones de pêche à la palangre verticale.

Malheureusement, l'utilité des casiers peut être diminuée pour des questions d'appropriation. Si un pêcheur suspend un casier au DCP, il est presque certain qu'il va déclencher la jalousie des autres pêcheurs. Sa pêche risque d'être volée ou son casier abîmé, à moins qu'il ne conclue un arrangement avec les autres pêcheurs pour le partage des frais et des captures.

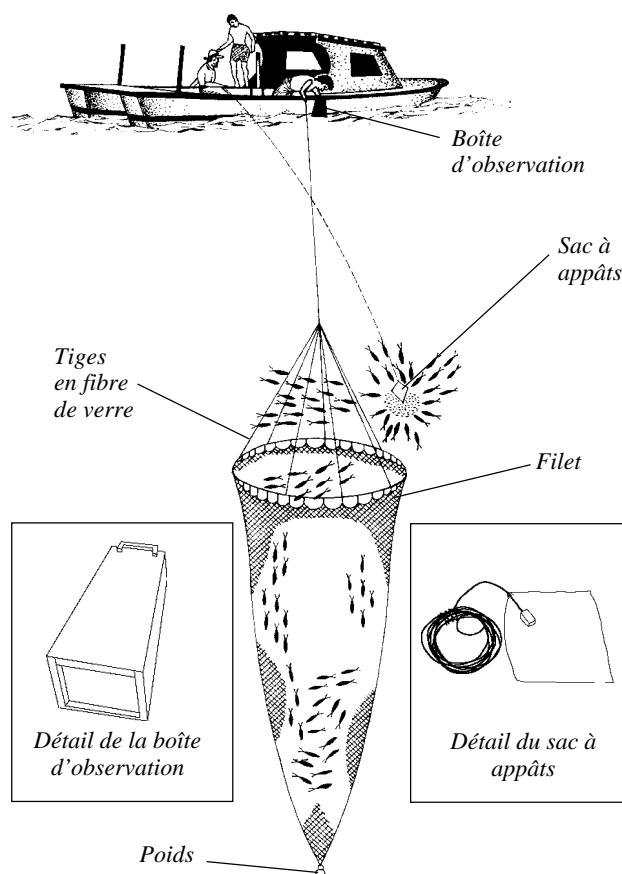
3G1: AUTRES MÉTHODES DE CAPTURE DES APPÂTS AUTOUR DES DCP

La pêche au filet soulevé conique hawaïen

Il s'agit d'une technique de pêche hawaïenne pour attrapper les comètes maquereaux en les attirant au-dessus puis à l'intérieur du filet avec des appâts naturels finement hachés. Cette méthode est pratiquée depuis des siècles à Hawaï, mais on se sert maintenant de matériaux modernes ce qui facilite énormément la fabrication et l'utilisation du filet. Cette technique a été expérimentée avec des résultats prometteurs dans le Pacifique en plusieurs endroits, mais elle n'a pas été adoptée jusque-là, peut-être à cause du prix élevé de l'investissement initial en matériel.

On utilise un long filet en forme de cône dont l'ouverture circulaire est maintenue à l'aide de tiges en fibre de verre. Le filet est relevé verticalement dès que les poissons sont au-dessus ou à l'intérieur. Une fois assemblé, le filet est encombrant, mais il est compact lorsqu'il est rangé. Pendant la pêche, le filet n'est assemblé qu'une fois dans l'eau, aussi peut-il être manœuvré à partir de petits bateaux, voire de pirogues.

La technique consiste à remplir régulièrement un sac d'appâts finement hachés puis à l'ouvrir juste au-dessus du filet, l'appât ainsi libéré formant une traînée qui attire le poisson dans l'ouverture du filet. Un autre outil essentiel est la boîte d'observation à fond de verre dont on se sert pour vérifier la présence du poisson et surveiller ses mouvements. Lorsqu'on voit les poissons pénétrer dans le filet, on le relève rapidement.



On trouvera une description complète de cette technique de pêche dans le rapport de la FAO : *Hawaiian-style Decapterus Fishing Trials in Niue* (Essais de pêche au *Decapterus* à Niue selon la technique hawaïenne) par Bob Gillett.

La pêche aux calmars

Les calmars sont l'un des meilleurs appâts pour la pêche au thon et peuvent être attrapés de nuit en s'amarrant au DCP. Ils sont en général plus abondants pendant la saison froide et on peut les pêcher de jour, ou bien de nuit en les attirant vers le bateau avec des lumières. La technique de pêche la plus performante consiste à utiliser une canne à pêche ou une ligne à main munie de leurres japonais, dont les deux principaux types sont:

- un modèle aux couleurs vives en balsa ou plastique, dont la forme, les yeux et les moustaches peints évoquent une crevette en train de nager.
- une tige en métal qu'on peut appâter avec un morceau de poisson ou un petit poisson entier.

Dans les deux cas, la méthode de pêche consiste à lancer et ramener les leurres de façon à ce qu'ils soient sans cesse en mouvement.

On peut aussi attrapper les calmars en les gaffant, surtout la nuit depuis un bateau. On attire les calmars au bateau en avançant et reculant un maquereau entier dont la tête est traversée par un hameçon, exactement comme avec un leurre. Dès qu'ils sont à portée de main, on les gaffe. La gaffe a sensiblement la même forme que le leurre à calmar, mais ses pointes sont légèrement plus longues (5 à 6 cm) et elle possède un manche en bambou de 1 m de long.

Leurres à calmars

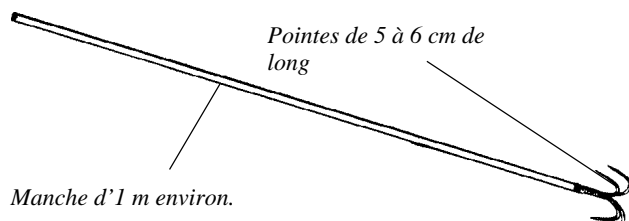
La crevette



Modèle appâtable



Gaffe à calmar



31: TECHNIQUES DE PÊCHE AUX APPÂTS NON ASSOCIÉS AU DCP

Il existe aussi un certain nombre de techniques de pêche aux appâts qui ne se pratiquent pas autour des DCP mais dont la connaissance peut être utile aux pêcheurs ayant choisi la palangre verticale.

Hameçon et ligne

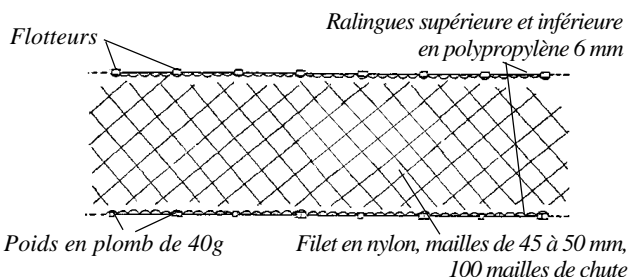
Les sélars coulisous ('maquereaux gros yeux') et les comètes maquereaux ('chinchards') migrent quotidiennement, allant des eaux du large à la côte où ils restent en bande au-dessus des fonds sablonneux. Des pêcheurs peuvent les attrapper au lancer dans peu d'eau à l'aide d'une canne en bambou sur laquelle est montée une longueur de monofilament léger juste un peu plus courte que le bambou et un petit hameçon simple ou double orné d'une plume blanche ou d'un bout de coton. Les poissons sont attirés par les appâts finement hachés du type chair de coco que les pêcheurs mastiquent et crachent ensuite dans l'eau. Cette technique peut aussi être pratiquée à bord d'une pirogue ou d'un petit bateau.

Pêche au filet maillant

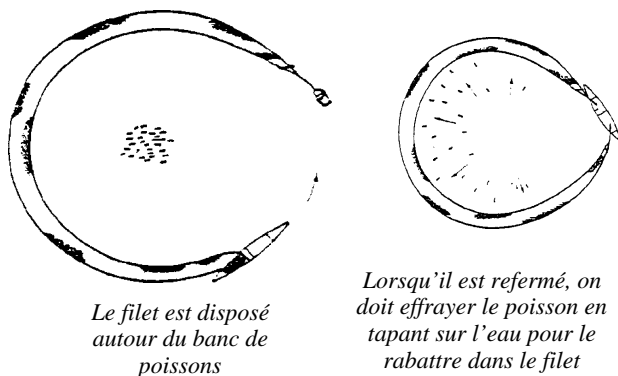
Les sélars coulisous et les comètes maquereaux tendent à se nourrir près du sol marin et sont souvent pris la nuit à l'aide de filets maillants.

La pêche a généralement lieu de nuit sur les fonds sableux dans les passes ou les chenaux, avec des filets mouillés ou relevés depuis un canot par 2 ou 3 personnes. Les filets restent 3 ou 4 heures dans l'eau avant d'être relevés.

Filet maillant pour sélars coulisous et comètes maquereaux



Pêche au filet tournant



Pêche au filet tournant

Un filet tournant est un filet maillant flottant à petites mailles pour les appâts de surface en bancs du type aiguillette ou mulet. Le filet, manœuvré depuis un petit bateau à rames suffisamment silencieux pour ne pas effrayer le poisson, entoure le banc.

On peut aussi envoyer au poisson des miettes de pain beurré pour les attirer (le beurre égalise la surface de l'eau, ce qui rend les poissons plus visibles). Lorsqu'on relève le filet, il faut parfois effrayer le poisson en tapant sur l'eau pour le rabattre dans le filet.

Pêche à l'épissette (ou haveneau)

Cette technique est surtout utilisée pour attrapper les poissons volants, mais elle fonctionne aussi bien pour les différentes aiguillettes. Elle nécessite un petit bateau à moteur très maniable, une source de lumière pour attirer et aveugler le poisson et une épissette avec un long manche pour attrapper le poisson au vol. Le plus souvent, la lampe est soit du type coleman montée à l'avant du bateau, soit une lampe frontale reliée à une batterie et fixée sur un casque de chantier. Normalement cette technique exige deux pêcheurs, l'un manœuvrant le bateau et l'autre l'épissette, mais, en Polynésie française et aux Iles Cook, il existe des bateaux spécialement conçus pour la pêche au poisson volant dans lesquels un pêcheur peut, depuis la proue, utiliser l'épissette d'une main tandis qu'il manœuvre le bateau de l'autre.

Pêche à l'épervier

C'est l'un des engins de pêche les plus populaires des îles du Pacifique.

Ce sont de petits filets (3 à 4 m de diamètre) qui servent à attrapper toutes sortes d'espèces côtières y compris des harengs, des sardines, des anchois et des aiguillettes, tous excellents comme appâts.



CONCLUSION

La pêche à la palangre verticale autour des DCP peut être une activité productive et potentiellement lucrative. Elle permet aux pêcheurs de cibler les abondantes ressources en thons côtiers en utilisant de petits bateaux et un équipement simple, relativement peu coûteux. Là où les marchés à poissons sont bien développés, des thons frais de bonne qualité peuvent se vendre à un prix élevé. À condition qu'ils prennent correctement soin de leurs prises, les pêcheurs pratiquant la palangre verticale autour des DCP peuvent cibler ce marché et en retirer plus de bénéfices qu'avec les autres types de pêche.

La CPS fait activement la promotion de la pêche à la palangre verticale autour des DCP pour aider les îles du Pacifique à tirer plus de profits de leur ressource en thonidés, à améliorer la qualité nutritionnelle des aliments proposés à la population et à éloigner l'effort de pêche des stocks du récif et des lagons qui sont déjà surpêchés. En plus de ce manuel, la CPS en a produit d'autres sur les différents aspects de la pêche et des DCP. Le Manuel sur les DCP en 3 volumes donne des informations sur la planification de programmes DCP, la fabrication des DCP, leur mouillage et leur entretien, tandis que les manuels sur la pêche à la traîne, à la palangre verticale et, bientôt, la pêche en eau profonde, détaillent ces techniques. Enfin, la CPS organise des formations courtes sur la palangre verticale, la manipulation et la vente du poisson, le mouillage et l'entretien des DCP, la gestion des petites entreprises de pêche, et autres sujets s'y rapportant. Les services des pêches des différents gouvernements ou leurs équivalents dans chaque île du Pacifique devraient être parfaitement informés de la diversité des actions de la CPS dans ce domaine, et peuvent aider les pêcheurs intéressés à se documenter ou à prendre contact avec cet organisme.

Nous espérons que ce manuel a été utile aux lecteurs tentés par la palangre verticale. Pour davantage d'informations, conseils ou assistance technique, contacter votre service des pêches local ou écrire directement à la CPS à l'adresse ci-dessous.

*Secrétariat général de la Communauté du Pacifique
Programme Pêche côtière — Section Techniques de pêche
BP D5, 98848 Nouméa Cedex
Nouvelle-Calédonie*

*Téléphone : +687 26 20 00
Télécopieur : +687 26 38 18
Mél. : Capture@spc.org.nc
<http://www.spc.org.nc>*